

H+

Tous les personnages et les situations de ce récit sont purement fictifs à l'exception de ceux qui ne le sont pas.

Prologue

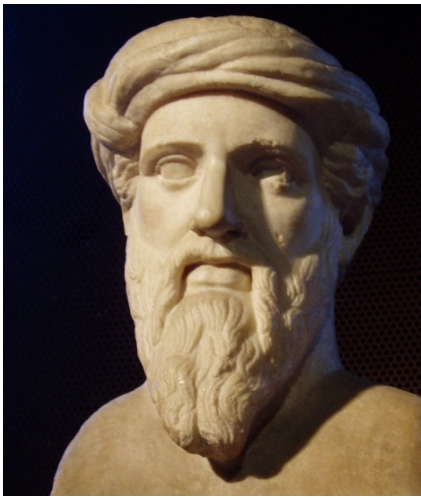
« Pythagore est le premier maître universel »

(Hegel)

Temple d'Apollon, Delphes, Grèce, - 589 av. J.-C., 7e jour du mois de Bysios, anniversaire de la naissance d'Apollon.

– Tu t'inquiètes de mourir, ô Mnésarque ! Tu t'inquiètes de mourir sans descendance. Rassure-toi : l'île de Samos où se trouve ta maisonnée va accueillir des cris de vie. Un garçon va naître du ventre de ta femme Parthénis. Mais quel nom conviendra au bel ami de la sagesse qui domptera la mort ?

– Ô grande prêtresse, ton divin oracle me comble de joie. Je donnerais alors à mon fils pour nom Pythagoras, *celui qui a été annoncé par la Pythie.*

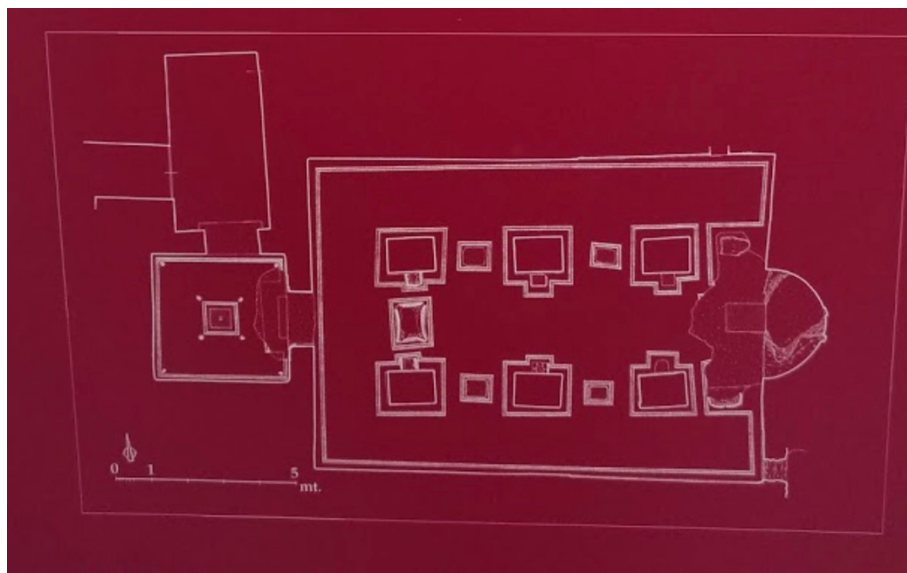


Pythagore de Samos. Date de naissance : 589 av. J.-C. ; date de mort : inconnue

Porte Majeure, via Praenaestina, Rome, lundi 23 avril 1917



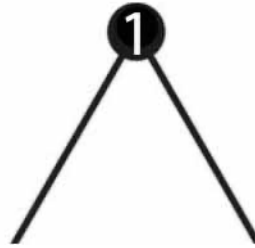
Le sol s'affaisse soudain sous les rails de la ligne Rome-Naples. A cent mètres de la Gare Centrale, le ballast s'effondre dans un nuage de poussières. Heureusement, le dernier train est passé sans encombre ; aucun n'est en approche. La surprise passée, les lignes sont interrompues. Des cheminots se mettent en quête d'une explication. Aucune ne saute aux yeux. Trois ingénieurs du réseau ferroviaire italien arrivent en urgence. Ils ordonnent l'excavation du sol effondré. Rails, pierre, gravier, terre et autres matières végétales sont extraits. À la surprise générale, le trou délivre l'entrée d'un couloir souterrain. Deux ingénieurs et deux cheminots plus ou moins rassurés s'y engagent. Aucun ne devine ce qui les attend plus bas, neuf mètres sous le niveau de la rue. Peu après, ils débouchent dans un vestibule d'une dizaine de mètres carrés planté d'un bénitier. Au fond, une grande caverne rectangulaire surgit devant leur yeux ébahis. Un temple antique souterrain, sculpté de stucs blancs et recouvert d'un luxueux décor polychrome. Et le tout en plutôt bon état. Incroyable ! Mais vrai.



Île de Samos, Grèce, aujourd'hui

Sous le soleil de Samos, ciel limpide et vent modéré. Les hangars de stationnement de l'aéroport sont tous loués. Plusieurs luxueux voiliers et yachts de toutes origines mouillent dans le port, dans la rade et dans la mer. Les hôtels et autres locations de catégorie supérieure affichent complet. Un audacieux est même venu se poser sur l'île dans une yourte-montgolfière à énergie solaire. Il est 17 heures passées. La circulation autour du bourg de Pythagore n'a jamais été aussi intense.

Chapitre



« La doctrine pythagoricienne imprègne tous les aspects de la civilisation grecque : presque toute la poésie, presque toute la philosophie, la musique, l'architecture, la sculpture, toute la science en procède, arithmétique, géométrie, astronomie, mécanique, biologie. »

(Simone Weil)

Destinataire : Secrétariat de rédaction

Expéditeur : Addon

Objet : article suite visite de presse Hispaniola hier

Commentaire : j'ai versé une trentaine de photos et une petite vidéo dans un dossier nommé « Magic » sur le drive du journal

Titre : (Para)Scientifique. Tout un monde magique en République dominicaine...

*Chapô : République dominicaine à la frontière avec Haïti, berceau vaudou... Il aura fallu 8 ans pour concrétiser le projet. Ce n'est pas tant la levée de fonds qui aura pris du temps que la constitution d'un jury en charge du recrutement de l'équipe scientifique. Car le sujet d'étude est peu rationnel... Bienvenue dans le monde *magic* d'Hispaniola !*

Fruit d'un financement croisé entre l'Union européenne, Google-Alphabet-Calico, l'Université Princeton, les ministères et agences de recherche et développement russes, brésiliens et japonais, le premier Programme d'Évaluation scientifique des effets physiques produits par des pratiques magiques (*The first Program of Scientific Assessment of Physical Effects produced by Magic*) doit durer cinq ans. Un intitulé raccourci en *Magic Program* par l'équipe de chercheurs nouvellement installée dans un complexe hi-tech baptisé *Hispaniola*.

Les promoteurs de *Magic* ont réussi à lever 86 millions de dollars pour la construction de 30 000 m² de confortables habitations, locaux, salles et laboratoires dotés des équipements scientifiques les plus pointus. La construction sur place de Titan Krios II, le microscope électronique le plus puissant au monde, grâce à une résolution proche de la taille du noyau atomique, aura coûté à lui seul 26 millions d'euros.

Avec un budget de fonctionnement annuel de 14 millions de dollars, le Programme *Magic* débute aujourd'hui par une inauguration à laquelle est conviée une petite centaine de journalistes du monde entier. Il a en tout et pour tout cinq ans pour prouver que, oui ou non, des pratiques occultes, des rites magiques, des évocations sataniques... provoquent un effet réel, tangible, évaluable en termes matériels, énergétiques, vibratoires et ondulatoires, notamment électromagnétiques.

Au menu, expérimentation des magies d'usage, intentionnelle, méthodique, physique et spirituelle, protectrice ou contraignante – magies blanche, noire, rose, rouge,

verte et bleue – issues de toutes les époques et régions de la Terre. Un accent est mis sur l'angéologie, la démonologie, le chamanisme, la nécromancie, le médiumnisme, la théurgie ainsi que la vampirisation des énergies et l'envoutement eu égard à l'ancrage haïtien. La série d'expériences réalisées en chambre hermétique donnera lieu à des enregistrements systématiques et des analyses d'une finesse sans précédent.

69 chercheurs du monde entier issus de nombreuses disciplines scientifiques, des milliers d'insectes et animaux ainsi que 300 à 350 volontaires rémunérés, majoritairement haïtiens, collaborent à une expérience susceptible de changer la face du monde comme de n'en rien modifier. *Abracadabra* !

Va-t-il décrocher le scoop du siècle ? Un article sensationnel serait le bienvenu... Bientôt deux ans qu'il a été embauché à la rédaction du plus important magazine du pays. Il doit son poste de journaliste à ses articles de fond sur les nouvelles technologies et ses reportages en *free-lance* qui suscitent chaque fois l'intérêt du public. À son rendez-vous de recrutement, il s'était présenté avec dans sa besace un reportage tout frais consacré à une Fondation pour orphelins surdoués en Algérie. Bingo !

Malgré la reconnaissance du public, il faut parfois un temps supplémentaire pour être reconnu par ses confrères quand on est d'origine orientale. Durant le déjeuner qui suivit son introduction par le rédacteur en chef, alors que ses confrères le pressaient de raconter sa tumultueuse expérience algérienne, un quadra aux cheveux longs affublé de minces lunettes rondes avait demandé comme en passant « s'il n'y avait pas plus de calme et de sécurité quand l'Algérie était gouvernée par les Français ? ». Il avait répliqué du tac au tac en retournant la question : « Les Français seraient-ils heureux que leur pays compte aujourd'hui un département peuplé de 40 millions d'Arabes ? » Le quadra n'avait rien répondu, les autres avaient éclaté de rire. En quelques heures, Addon s'était fait un ennemi, mais avait gagné le respect de ses confrères.

Il a pondu depuis une quarantaine de reportages et d'articles de fond, notamment « *4 nouveaux virus psychopolitiques embrasent le Web* », « *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* », « *Devenez membre de la réalité augmentée avec les prothèses bioniques* », « *La quête d'immortalité au défi du réchauffement climatique* », « *Transhumanisme, eugénisme et sectarisme* ». Des papiers de bonne qualité, mais sans angle d'attaque vraiment révolutionnaire. Sa prochaine série d'articles venait de recevoir l'aval de son rédacteur en chef. Sous le titre général de « *Internet ou le nouvel imaginaire paranoïaque* », il compte dresser un état des lieux des grandes tendances narratives et psychologiques qui animent les internautes des forums et autres réseaux sociaux complotistes.

Peut-être doit-il alors considérer avec attention la proposition de ce monsieur qui l'a abordé tout à l'heure à son retour d'un voyage de presse d'une semaine en Chine. Un octogénaire. Peut-être plus. Peut-être moins. De type européen, un long visage émacié, lisse et pâle. Grand, svelte, élégant – un bel homme. Une vague allure de curé aussi avec ses yeux noirs ovales et pénétrants. Un costume en lin sauvage taillé sur mesure et une

chemise d'un blanc immaculé. Le type d'homme qu'on imagine aussi bien acteur shakespearien, militaire colonial, proxénète de haute volée, académicien fétichiste...

Comme surgi de nulle part, il lui est tombé dessus dans le hall d'arrivée de l'aéroport :

– Cher Monsieur, je suis Pierre Chardin, un grand lecteur de vos articles. Que diriez-vous d'avoir accès à des infos inédites sur le rôle d'Internet dans la quête d'immortalité des transhumanistes ? De quoi publier une série d'articles digne du prix Pulitzer...

Addon s'est arrêté, surpris que ce vieux monsieur semillant le connaisse. La curiosité étant la qualité aussi bien que le défaut de tout bon reporter, il lui a demandé quelques précisions. Mais le monsieur lui a rétorqué un « pas ici... » d'un ton qui ne souffrait pas la réplique. Ne restait plus à Addon que la réponse standard, polie et professionnelle :

– Vous pouvez m'envoyer vos infos par mail à la rédaction, je ne manquerai pas d'en prendre connaissance...

– Je n'ai pas pour habitude d'envoyer par courriel des documents hautement confidentiels étant donné la quantité de robots de surveillance...

– Ok. Je vois...

– Mais encore ?

– Écoutez, Monsieur, je ne peux rien pour vous si vous ne m'éclairez pas un minimum sur la nature de vos infos « hautement confidentiels ».

– À qui profitent réellement les infos échangées sur les réseaux sociaux ? obtint-il comme réponse sous forme de question tandis que l'homme lui tendait une carte de visite gaufrée.

Pierre Chardin

Chercheur

Aucune adresse, ni mail, ni numéro de téléphone.

– Je vous propose de me retrouver pour en discuter ce soir vers 19 h au lobby-bar de l'hôtel Aletheia où je suis descendu.

Addon a hésité. Ne jamais refuser la possibilité d'un scoop... Ni perdre son temps avec un illuminé... Bref, évaluer rapidement la potentielle info et le potentiel de l'info...

L'homme paraissait sérieux avec son petit air intrigant, plus énigmatique qu'illuminé. Alors Addon a décidé de le tester tout en gagnant précisément du temps afin de se renseigner sur son identité :

– Je peux passer à votre hôtel demain matin. Vers 9 h, avant de me rendre à la rédaction. Si vous y êtes descendu, cela ne devrait pas poser de problème, n'est-ce pas ? Quel est votre numéro de chambre ?

Pierre Chardin a aussitôt compris que les négociations étaient closes :

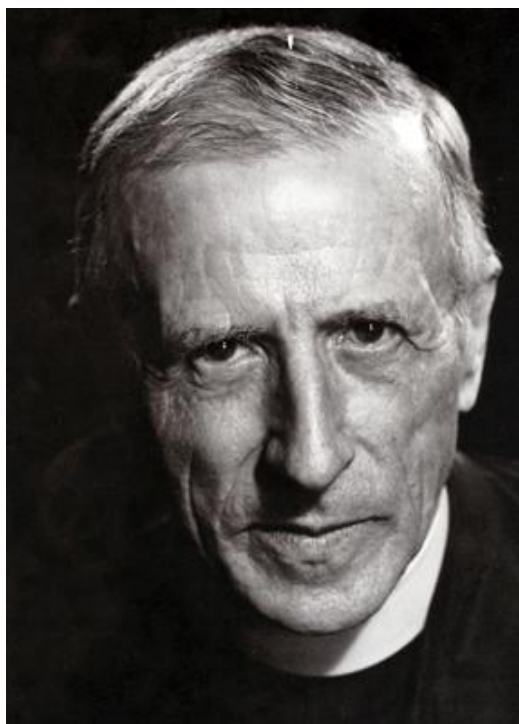
– D'accord, vers 9 h. Hôtel Aletheia, Pierre Chardin, suite n° 6. Nous petit-déjeunerons ensemble alors.

Un signe de tête courtois avant de s'évaporer dans la foule.

Va-t-il décrocher le scoop de la semaine ? (du mois ?) (de l'année ?) (du siècle ?) ou se farcir une conversation avec un fondu du caisson ? Un illuminé comme les villes, les campagnes et le Web en regorgent chaque jour toujours plus. Cela étant, ce Pierre Chardin a l'air bien renseigné... Ira ou n'ira pas à l'hôtel Aletheia ? Allongé les pieds croisés sur l'accoudoir du canapé de son salon, Addon déguste un verre de Chardonnay. Il hésite. Sa curiosité est titillée.

Il empoigne son téléphone portable, recherche le numéro de l'Hôtel***** Aletheia, appelle la réception et demande à parler à Pierre Chardin. Mais l'hôtel préserve l'anonymat de ses clients. Il précise à la réceptionniste : « Pierre Chardin, suite n° 6 ». « Désolé, nous ne transférons pas d'appel sans accord préalable de nos clients... »

La curiosité piquée au vif, Addon s'empare sur la table basse de son vieil ordi portable, effroyablement lent et un tantinet poussiéreux (il faut qu'il le nettoie, d'autant qu'Ève n'aime pas trop la poussière ; mieux : s'en débarrasser ; mais il a tapé dessus ses tout premiers reportages, ça crée des liens...) et se met à *googleiser* ce *Pierre Chardin*. Aucun moteur de recherche ni aucune base de données à laquelle il a accès ne renvoient de résultat probant. À chaque fois, deux suggestions de « personnages célèbres » ressortent. Oui, il sait bien que *Pierre Cardin* est un couturier célèbre, mais il n'a pas fait d'erreur de graphie en tapant. Oui, le nom Pierre Chardin est proche de *Pierre Teilhard de Chardin*. Reste que cet autre « personnage célèbre » est mort en 1955. Donc, précisément, c'est mort ! Pourtant, à bien y regarder, les photos de ce prêtre jésuite franco-américain qu'affichent les moteurs de recherche présentent une ressemblance troublante avec le vieux monsieur qu'il a rencontré cet après-midi. À coup sûr un membre de sa famille. Un cousin. Son frère jumeau peut-être. Avec cette ressemblance physique, il tient là une première (et seule) piste sur son identité.



Pierre Teilhard de Chardin photographié en 1947 (date de naissance : 1^{er} mai 1881 à Orcines ; date officielle de décès : 10 avril 1955 à New York)

Qui est ce Pierre Teilhard de Chardin ?

« Prêtre jésuite, scientifique, théologien et philosophe né le 1^{er} mai 1881 à Orcines (France) et mort le 10 avril 1955 à New York (États-Unis). Spécialiste de l'évolution humaine, notamment à travers ses travaux de fouilles en Afrique et en Chine, il est le père d'une théorie singulière toujours contestée, mais toujours étudiée. Son ouvrage Le Phénomène humain affirme que le monde créé connaît une organisation croissante au fil du temps ; le plus haut degré d'organisation correspond à l'apparition du système nerveux humain qui s'accompagne de l'apparition de la spiritualité humaine. Matière et esprit sont alors deux faces d'une même réalité. Teilhard de Chardin demeure une figure exemplaire du mariage réussi de la science et de la croyance. »

Un peu perplexe, Addon referme d'un coup mesuré l'écran de son portable qu'il repose sur la table basse. Une lampée de Chardonnay, et il s'allonge à nouveau en balançant ses pieds sur l'accoudoir. Long étirement de tous ses membres. Les bras croisés derrière la tête, il laisse sa pensée vagabonder. Il songe à Ève, sa belle muse aux yeux magnétiques qui s'est envolée pour la Grèce en fin d'après-midi.

Il pense à leur histoire. Depuis leur rencontre tumultueuse en Algérie il y a bientôt deux ans. Ils ont appris à se connaître, lentement, mais passionnément. Lui, à apprivoiser Ève et son jardin intérieur et extérieur, son « univers botanique ». À passer de plus en plus de temps ensemble. Jusqu'à s'aimer et dormir désormais trois ou quatre fois par semaine l'un chez l'autre (le plus souvent chez Ève). Une relation intense, pourtant entrecoupée.

Au début de chaque mois, Ève part en voyage durant un long week-end dans les îles grecques afin de glaner des plantes rares dont elle fait collection et retrouver à Samos son oncle et sa tante, son unique famille après la disparition de ses grands-parents durant son enfance puis de ses parents et ses deux frères jumeaux lors d'un accident en Grèce survenu trois ans plus tôt. Jusqu'à présent, elle ne lui a pas proposé de l'accompagner. Il n'a jamais émis la moindre suggestion. Il connaît les fragilités d'Ève et respecte son jardin secret. Addon est un jeune homme doux, fier et protecteur. Il pense que si elle peine à faire le deuil de sa famille, c'est que la plaie encore à vif la démange jusqu'à ce qu'elle retourne auprès de son oncle et sa tante à 200 km à vol d'oiseau du lieu de l'accident. Mais quand elle revient de Grèce, leurs nuits sont merveilleuses.

Addon s'enfonce dans le sofa, ferme les yeux et laisse sa pensée dériver sur Ève. Il voit ses splendides cheveux et s'émeut de son corps sans imperfection. Son regard remonte son cou altier vers le visage au teint de pêche qui le couronne, il s'attarde sur la bouche vermeille avant de zigzaguer dans le désert sans sentier et au grain si fin de ses joues, de glisser sur la cornée d'ivoire, de sonder l'iris cosmique jusqu'aux confins où la mer de la pupille chute dans son horizon noir. Il désire tout d'elle. Bien sûr, sa peau douce et ses charmes féminins, mais avant tout ses yeux d'une intense disponibilité, légèrement ombragée d'un liseré insondable, son adorable nez et, plus encore, le creux poplité, ce losange de peau à l'arrière de ses genoux, qu'il estime d'une grâce infinie. Il sait qu'Ève aime sa manière de la regarder, de l'aimer en la désirant et de la désirer en l'aimant. Toute sa personne devient comme du cristal, une chair de cristal que font résonner les caresses et va-et-vient jusqu'au dernier repli. Un grand phare tout de verre au centre d'un océan en ébullition vibrant de lumière chaude jusqu'imploser en millions d'éclats. C'est la mer allée avec le soleil. Grâce à lui, elle l'a retrouvée. Quoi ? L'Éternité.

Les rues de la ville s'éveillent sous une lumière froide. Elle fait ressortir les détails de la façade de l'hôtel Aletheia situé non loin de la maison d'Ève, laquelle doit encore dormir, mais pas ici, là-bas, sous le soleil de Samos.

Un réceptionniste lui confirme qu'il est attendu par M. Chardin et l'invite à se rendre au 4^e étage, suite n° 6. Quand Addon frappe à la porte de la suite, il se demande en souriant si sa vie va basculer. C'est possible, car le colosse qui lui ouvre la porte n'a pas l'air commode. Pourtant, c'est fort aimablement qu'il lui demande de lever les bras pour une rapide fouille à mains nues puis avec détecteur. « Pas de micro ? » Addon fait signe que non. Il est invité à pénétrer dans un grand salon luxueux. Un luxe un brin tapageur. Addon n'a pas le temps d'en faire le tour, car Pierre Chardin déboule de sa chambre et l'invite à prendre place sur un large sofa pivote devant une table basse pourvue d'un solide petit déjeuner.

– Asseyez-vous, je vous en prie, cher Monsieur. Je vous remercie de votre ponctualité. Café, thé, jus de fruits ?

– Café, s'il vous plaît.

– Sucre ?

– Non merci.

– Pour le reste, servez-vous. Il y a des viennoiseries, des toasts, des fruits frais et séchés, des céréales, et tout ce qu'il faut pour les accompagner. Je vous recommande le roulé au cacao, myrtille et menthe fraîche – une merveille.

Pierre Chardin sert avec une lenteur étudiée les deux tasses avant de reprendre :

– Alors, vous vous demandez qui je suis, n'est-ce pas ?

– Disons que votre carte de visite reste discrète... Cela étant, j'ai pris mes renseignements avant de venir. Déformation professionnelle oblige...

– C'est notamment pour votre formation professionnelle que je m'adresse à vous. Mais pas seulement. Eh bien, dites-moi, cher Addon, où vos informations vous ont-elles menées ?

– À vous poser la question suivante : quels sont vos liens avec Pierre Teilhard de Chardin ?

– Je suis Pierre Teilhard de Chardin.

– ...

- ...
- Pierre Teilhard de Chardin est mort en 1955...
- Je vous assure que je ne suis pas mort en 1955 et que je suis bien vivant.
- Vivant, alors que vous seriez né, si j'ai bonne mémoire, en 1880 ?
- 1881. 1^{er} mai 1881.
- Ce qui ferait de vous l'homme vivant le plus âgé du monde.
- Loin de là. Je connais plusieurs de nos semblables qui sont bien plus âgés que moi.
- Mais bien sûr...
- Bien sûr. Et vous connaissez d'ailleurs intimement ma filleule dont l'espérance de vie dépasse largement la mienne...
- Et qui est donc votre filleule ?
- Ève, bien sûr. Je suis l'oncle Pierre.
- ...
- ...
- Où habitez-vous ?
- Vous le savez fort bien : sur l'île de Samos.
- ...
- Allons, mon jeune ami, cessons cette entrée en matière. J'irai droit au but : j'ai un accord à vous proposer. Un marché dont rêve tout journaliste, tout être humain. Le deal de votre vie, Addon.

Plus de quatre heures d'échanges sont nécessaires. Avec des moments plus décisifs que d'autres. Comme la réponse de Pierre quand Addon le traite de complotiste :

- Vous vous trompez, Addon. Les esprits faibles qui se fourvoient dans la théorie du complot soutiennent qu'Internet a été créé afin de manipuler les peuples et les nations. La réalité est tout à la fois plus simple et radicale. Dès lors que des scientifiques ont créé un réseau qui permet de connecter plusieurs ordinateurs particuliers et que ce réseau prend de l'ampleur jusqu'à bientôt réunir les deux tiers de l'humanité, quelle personne ou quel groupe qui en a les moyens résisterait à l'envie de l'exploiter à son profit ?

Lentement, mais sûrement, l'état d'esprit d'Addon s'est redressé.

- Alors, Addon, souhaitez-vous oui ou non que je vous transmette ces documents ultrasecrets qui démontrent l'utilisation illégale à grande échelle des données

personnelles de milliards d'internautes par les GAFA, notamment Amazon, Facebook, Instagram et LinkedIn, au profit d'une société secrète transhumaniste ?

– Oui. Mais que voulez-vous en échange ? Je doute qu'une telle offre puisse être gratuite...

– Pourquoi en effet confier ses révélations explosives à un jeune journaliste, même s'il est brillant et plein d'ambition ?

– ...

– Sachez que j'avais prévu de transmettre ces documents à un journaliste réputé du Wall Street Journal et à un journaliste influent du Yomiuri Shimbun. Tous deux font partie de la quinzaine de journalistes au monde qui produisent des articles sérieux sur le transhumanisme. Pourant j'ai décidé que cela serait vous. Uniquement vous. Pourquoi ? D'une part, je sais que votre relation avec Ève est très sérieuse. Je ne veux pas prendre le risque qu'elle me reproche plus tard de ne pas vous avoir donné l'info ; une grande carrière s'ouvre à vous après la publication d'un tel scoop. D'autre part, il sera certainement nécessaire que vous vous entreteniez avec la source de ces infos pour en éclaircir tel ou tel point. Or, vous avez l'avantage de déjà la connaître... Et je sais que jamais vous ne la mettrez en danger en dévoilant son identité...

– Alors là, je ne vois pas.

– ...

– Bon, qui est-ce ?

– Patience, mon jeune ami. Vous êtes bien curieux...

– N'est-ce pas pour cela que vous vous adressez à moi ?

– Un point pour vous ! Bon, je peux vous le dire maintenant : c'est Cixi. Cette amie de notre famille qui vous a été d'un précieux secours en Algérie...

– Cixi ?! En effet...

– La seule chose que je vous demanderai, non... plus exactement, que je veux vous entendre promettre, c'est de continuer à chérir Ève comme vous le faites déjà et de ne jamais lui parler de nous deux. Ni du contenu de notre échange, ni de cet échange, ni même de notre rencontre. Elle l'apprendra en temps voulu, quand elle aura décidé de vous révéler certains secrets... de famille. Elle nous a confiés, à mon épouse et moi-même, attendre le bon moment pour vous en parler. Cela sera au plus tard dans quarante-quatre jours. Nous organisons à Samos le mois prochain, le 21 exactement, un grand rendez-vous avec des cousins et cousines éloignées auquel nous désirons absolument que vous

assistiez. L'occasion de célébrer ensemble les deux ans de votre rencontre. D'ici là, cela risquerait de la perturber de nous savoir en relation alors qu'elle hésite toujours à nous présenter... Vous savez, Addon, Ève est une jeune fille hypersensible qui n'est pas encore tout à fait remise de son deuil. Il est impératif de respecter son désir de séparer sa vie de famille de sa vie amoureuse.

– Je le comprends d'autant mieux que je l'aime.

– Nous sommes donc d'accord, Addon ?

Après une longue discussion à bâton rompu et un dernier instant d'hésitation, Addon accepte la main tendue. Il presse la sienne contre celle du vieil homme dont la seconde vient se joindre pour l'envelopper comme dans un écrin.

– Oui, c'est d'accord.

– J'aimerais vous entendre promettre de chérir Ève et de ne jamais évoquer notre rencontre...

– Je vous le jure.

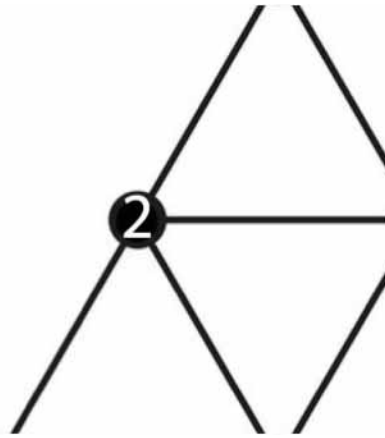
Quelques secondes d'énergie positive plus tard, Addon n'a plus d'hésitation, Pierre Teilhard de Chardin vient de changer sa vie. Et ses promesses dépassent ses plus secrètes espérances.

– J'ai donc votre promesse, Addon. Nous avons tous deux un accord, n'est-ce pas ?

– Deal !

L'esprit en ébullition, Addon se lève pour se dégourdir les jambes. Dans sa poche, son portable émet le bip spécifique à la réception d'un SMS envoyé par Ève. Sous le soleil de Samos.

Chapitre



« Un jour, Léon, roi des Phliasiens entendit Pythagore discourir sur certains points avec tant de savoir et d'éloquence, que ce prince, saisi d'admiration, lui demanda quel était donc l'art dont il faisait profession. À quoi Pythagore répondit qu'il n'en savait aucun ; mais qu'il était philosophe. Et sur ce, le roi, surpris de la nouveauté de ce nom, le pria de lui dire qui étaient donc les philosophes, et en quoi ils différaient des autres hommes. »

(Cicéron)

La responsabilité a été clairement établie par la police et les secours. Le chauffeur de la camionnette a coupé le moteur pour économiser sa réserve d'essence. Il descendait la route escarpée à l'aide du frein à main et s'est déporté de deux mètres à la moitié du virage. Deux mètres suffisants pour que son père ne puisse que freiner violemment avant de déraiper vers le bord de la falaise. Combien de temps la décapotable est-elle restée suspendue entre la chaussée et le vide ? Dans le souvenir si vivant et douloureux d'Ève, une éternité. En réalité, deux secondes. Une chute de 26 mètres. Tout le monde est mort sur le coup. Son père, sa mère et ses deux petits frères jumeaux. Sauf Ève. Les secouristes ont transféré à l'hôpital d'Ermoúpolis, la capitale de Syros, cette jeune fille sans conscience, mais à la respiration stable.

Elle vient de sortir du coma sept jours après le drame, le corps et l'esprit meurtris. Allongée sans avoir ni l'envie ni la force de bouger, les yeux perdus dans un ciel sans nuages, elle pleure depuis sa famille. Tandis que médecins et infirmières défilent à son chevet pour voir la « miraculée ». « La miraculée des 26 mètres ! », c'est ainsi que la gazette régionale avait titré la suite de son article consacré à « un accident de voiture mortel décime une famille de touristes ». Les lecteurs se sont délectés avec effroi des détails de cette histoire sensationnelle. Et de ses rebondissements.

C'est par ce fait divers que Pierre l'a repérée. Grâce à une équipe de dix-huit permanents répartis sur la planète, dotée d'importants moyens financiers et d'accès dérobés aux principaux programmes de surveillance mondiaux. Tous les médias de la planète sont sous observation, du journal le plus connu au plus obscur blog étudiant en passant par l'ensemble des réseaux sociaux. Plusieurs fois, un des membres de son équipe avait cru trouver « la jeune fille en deuil » dont la venue est attendue depuis si longtemps. Fausse route. Choux blancs. Une simple conversation avec l'intéressée suffisait à s'en rendre compte ; en cas de doute, une goutte de sang discrètement prélevée ôtait tout espoir. Ces jeunes filles avaient seulement bénéficié d'un concours de circonstances favorables qui leur avaient permis de sortir indemnes d'un violent accident – la chance ou la providence...

Cette fois, Pierre y avait cru avant même l'analyse de sang. Pour plusieurs raisons. Deux principalement. D'une part, la visite commentée de la Basilique pythagoricienne découverte à Rome l'avait convaincu que la manifestation de « la jeune fille en deuil » était imminente. D'autre part, alors qu'il la cherche partout sur terre depuis des années, n'est-ce pas là un signe du destin qu'elle puisse se trouver sur l'île de Syros, à seulement 200 km

de l'île où il habite ? Il est arrivé ce matin à l'hôpital d'Ermoúpolis alors qu'un quotidien consacrait la veille sa une à la « miraculée des Cyclades » sous le titre « *Erreur technique ou miracle ?* » : « *Les radios de la patiente effectuées mardi à 16 h révélaient de multiples fractures, celles de dimanche 11 h étaient quasiment normales...* »

Pierre s'est présenté comme un oncle éloigné d'Ève et exécuteur testamentaire de la famille. Le représentant de l'ambassade dépêché sur les lieux et la direction de l'hôpital n'y ont vu que du feu ; les documents et preuves fournis par ce monsieur âgé fort bien mis, prenant appui sur une belle canne au pommeau d'or, ne laissent planer aucun doute. Ève accepte de recevoir cet oncle qu'elle ne connaît pas, mais avec qui elle est censée partager un peu de sang.

Allongée dans son lit, encore fatiguée, désorientée, elle observe cet élégant monsieur entrer dans sa chambre et lui adresser un sourire d'une douceur confondante. Il s'approche sans un mot du bord du lit et, sans façon, lui prend sa main gauche, toujours en souriant, puis la main droite. « Je suis si heureux de te rencontrer enfin Ève, même si c'est dans ces conditions. Je suis infiniment désolé... » Quelque chose de rassurant émane de cet homme. De profondément rassurant. Pour la première fois depuis l'accident survenu il y a dix jours, Ève se relâche. Elle lui répond en esquissant un petit sourire triste.

« Le temps panse toutes les plaies. » Il en faut beaucoup pour sortir d'un état d'abattement si douloureux. Certes, le temps est relatif. De fait, la perception par Ève de son drame existentiel et de sa déchirure intérieure s'est considérablement modifiée en quelques jours. Elle ressent – non sans un certain étonnement – que ce vaste et complexe processus qui s'emploie à panser lentement mais sûrement la plaie à vif qu'est devenue son âme va particulièrement vite. Le rôle de ce parent jusque-là inconnu, qui vient la visiter chaque jour depuis une semaine durant deux à trois heures, n'y est pas pour rien. Si cet oncle Pierre ne présente à l'évidence qu'une connaissance très anecdotique de sa famille, sa présence la réconforte et encourage le retour en elle d'une nécessaire aspiration vitale. Jour après jour se pacifient la remontée du souvenir cruel, les torrents de désolation, les éruptions dépressives et les furies d'amertume. Pierre prend tout en main.

Dès sa première visite, il fait transférer Ève dans une chambre spacieuse avec salon attenant, baignoire et un grand balcon donnant sur le jardin. Il exige de la direction qu'aucun curieux ne vienne plus la déranger.

Le deuxième jour, il lui apporte un panier de délicieux fruits frais, notamment une succulente pastèque. Et une tablette connectée. Pierre lui propose de descendre faire quelques pas dans le grand jardin de l'hôpital où les branches des orangers ploient sous leurs fruits charnus et parfumés. Ève est contente de se dégourdir les jambes et de respirer la vie des plantes, malgré la douleur qui ne se tait jamais bien longtemps avant de revenir piquer la chair de son âme. Une bouffée vivifiante d'essences aromatiques se presse dans ses narines : limonène et carvone, mais aussi citral et menthol qui lui indiquent que des citronniers et de la menthe s'épanouissent non loin. Enrobés par le soleil de midi, ils marchent d'un pas lent en direction d'un petit banc en pin planté entre deux arbustes.

Une fois assis, Pierre reprend sa respiration un moment. Puis il demande à Ève si elle souffre encore. Elle lui réplique d'un ton un peu sec qui dissimule mal son émotion qu'elle souffre et souffrira toujours. Mais « d'un point de vue corporel », elle ne ressent plus, après dix jours, que quelques douleurs modérées. Il prend une profonde respiration puis lui demande d'un ton très doux si elle a déjà connu dans sa vie un « autre accident grave... Je veux dire... pas aussi horrible... mais quand même très grave... » ou si elle a déjà remarqué un phénomène curieux quand elle se blessait ou se faisait mal. Ève

l'observe près d'une minute sans répondre. Puis détourne la tête, ses yeux embués de larmes.

Pierre n'étant pas vraiment expert en conversation avec une jeune fille en deuil âgée de 20 ans, il ne trouve pas les mots pour gérer au mieux la situation. Délicatement, à l'aide de ses deux mains ridées, mais douces, il s'empare des deux mains jeunes et lisses. Elle est surprise, mais ne dit rien. Elle ne bouge pas. Peut-être est-elle gênée.

Un instant après, des mains de ce vieil oncle éloigné émane une chaleur relaxante. Une sorte de vibration se répand dans sa tête. Une pensée positive. Mais curieusement sans contenu. Une forme de confiance sans paroles. Il relâche ses mains. Elle se sent toujours aussi triste, mais comme soulagée d'un poids. Comme si elle se trouvait désormais en situation non d'oublier l'accident, mais de neutraliser la terreur pure accolée à son souvenir. Souffrir, sans être pour autant terrassée par la douleur.

Elle se retourne et accroche de ses yeux bleus perçants les grands yeux noirs de Pierre.

– Je n'ai jamais eu d'accident aussi... horrible. Mais, depuis la fin de ma puberté, quand je me blesse, la blessure cicatrise vite. De plus en plus vite.

– En combien de temps ?

– Si je m'entaille le doigt en faisant la cuisine, deux heures après, il n'y a plus aucune trace. Le mois dernier, je suis tombée de vélo sur du gravier, je me suis salement amoché le genou. Le soir, la plaie à vif avait quasiment disparu. Le lendemain matin, mon mollet foulé avait recouvert toute sa souplesse.

Après le départ de Pierre, Ève regarde vaguement du bout des yeux un documentaire sur la BBC dans sa chambre. Elle s'empare de la tablette et l'allume, après un moment d'hésitation. Le wifi fonctionne bien. Elle se connecte au groupe privé des élèves de son école. Elle se décide à apprendre à ses camarades la tragique nouvelle. Alors qu'elle n'utilise que peu Facebook – elle trouve que les réseaux sociaux encouragent chez les utilisateurs une impudeur revendicatrice – elle est satisfaite de pouvoir envoyer un message d'un coup à ses différents amis. Et les réponses sous forme de soutien et d'encouragement ne tardent pas à pleuvoir. Bien que numériques, elles sont tout de même réconfortantes. Ève n'est pas seule.

Le troisième jour est ponctué par un moment difficile où il s'agit de décider des suites funéraires : enterrement en Grèce, incinération, rapatriement ? Les conseils de Pierre la soutiennent dans ses hésitations. Il s'occupe de toutes les démarches administratives.

Le quatrième jour, assis sur leur banc au milieu des orangers, ils filent une discussion intense au sujet de l'épuisement des ressources naturelles de la planète avant de rester assis en silence sans qu'aucun des deux n'en conçoive aucune gêne.

Le cinquième jour, Ève préfère que le funérarium garde les urnes ; elle ne trouve pas encore le courage de récupérer les cendres de sa famille.

Le sixième jour, assis sur leur banc après une marche d'une bonne demi-heure, ils reprennent leur discussion au sujet de la nature, l'être humain, la mort.

Le septième au matin, Ève se fait la remarque qu'elle pourrait s'intéresser un peu plus à la vie de Pierre, lui qui prend tellement soin d'elle et s'intéresse à chaque sujet qu'elle aborde. Dès son arrivée, alors que Pierre lui prend comme d'habitude ses mains dans les siennes avec un grand sourire, elle s'excuse de ne pas lui avoir demandé plus tôt :

– Où vivez-vous Pierre ? Sur l'île de Syros ? Dans un hôtel à Ermoúpolis ?

– Pas du tout Ève. Cela fait dix-sept ans que mon épouse et moi vivons dans une grande maison sur l'île de Samos à seulement 200 kilomètres d'ici. Je fais l'aller-retour chaque jour dans un avion privé. D'ailleurs, si tu veux patienter encore un peu avant de récupérer les cendres de ta famille ou si la perspective de rentrer chez toi dans une maison vide ne t'enchant guère, notre maison t'est ouverte. Autant de temps que nécessaire. Noor, mon épouse, serait enchantée de faire ta connaissance.

Le huitième jour de leur rencontre ne déroge pas à la règle : ils sont assis l'un à côté de l'autre dans le jardin, la canne de Pierre posée en équilibre.

– Mais Pierre, pourquoi vivez-vous en Grèce, à Samos ? Votre femme est grecque, c'est ça ?

– Pas du tout : mon épouse est d'origine indienne ! Mais nous sommes tous deux passionnés par l'antiquité. Et, plus particulièrement, par Pythagoras qui est né à Samos.

– Pythagoras, vous voulez dire Pythagore ?

– Oui, exactement. Je parle bien de lui. Tu connais un peu sa vie, son œuvre ?

– Je ne sais pas... Oui, vaguement... Son théorème de l'hypoténuse.

– Il a créé une école aussi... Tu savais ?

– Certainement une de ces sectes qui pullulaient dans les grandes villes de Grèce et d'Italie...

Le visage d'Ève s'absente un instant dans ses pensées avant de poursuivre :

– C'est un philosophe mathématicien. L'un des plus célèbres, il me semble. Il vivait vers le Ve siècle av. J.-C.

– À cheval entre le VI^e et le Ve. Pythagore est né en - 589 sur l'île de Samos, il est mort en - 489 dans sa centième année en Italie dans la ville de Métaponte, mais son corps n'a jamais été retrouvé. Il y a cinq biographies qui racontent sa vie. En résumé, vers l'âge de 19 ans, en - 569, il quitte Samos, sa terre natale, pour un voyage qui dure trente-trois ans. Sa recherche de savoir le mène dans les hauts lieux de la connaissance de l'époque. Il étudie la philosophie, les mathématiques, la psychologie et la magie avec des sages orphiques, égyptiens, babyloniens et indiens, notamment Bouddha. En - 536, à 52 ans, il décide de revenir chez lui pour créer une école où enseigner tout ce qu'il a découvert en termes de connaissance du fonctionnement de l'esprit humain, notamment une dimension inactive. Après un voyage d'une dizaine de jours où les marins attestent qu'il est resté en méditation sans ni se nourrir ni bouger, il parvient à Samos. Mais, contrairement à ses attentes, et alors que sa réputation a gagné toute la Méditerranée, aucun Samien ne s'intéresse à son enseignement. Sauf un jeune homme qu'il va prendre sous sa coupe. Avec son vieux maître et ce jeune disciple, il part s'installer à Crotone en Italie en - 532. Là, c'est le raz-de-marée. En quelques mois, des centaines et centaines de disciples s'installent autour de lui. C'est comme cela que naît l'Ordre de Pythagore.

– L'ordre ?

– Oui, un Ordre. Répandu dans les grandes villes d'Italie et de Grèce : Tarente, Métaponte, Sybaris, Caulonia, Locres, Rhégium, Tauroménium, Catane, Syracuse puis Rome et Athènes. Des communautés de centaines de personnes qui mettent leurs biens en commun, respectent des règles de vie exigeantes et gravissent des degrés initiatiques.

– Des degrés initiatiques ? De quel genre : des rites religieux, des trucs magiques ?

– Il y a un peu de cela, mais pas tout à fait. Il s'agit autant de rites magiques, comme tu dis, que de techniques de maîtrise tout à fait scientifique de l'activité mentale. L'Ordre est autant religieux que scientifique. Religion et science n'y font qu'une. Mais, commençons par le début. Sais-tu que les pythagoriciens ont une chose en commun avec toi ?

Il se passe un instant avant qu'Ève ne réponde d'un ton amer :

– Ils devaient avoir perdu toute leur famille pour devenir membres de la secte...

Pierre reprend après une pause :

– Je sais ta douleur, Ève, ton immense douleur. Tu as le droit d'être amère. Mais il n'y a rien de pire que de le demeurer. Rester amer signifie faire du sur-place et se ronger, se miner, avant de s'autodétruire.

Pierre approche ses mains d'une manière douce en direction des mains d'Ève comme pour les lui prendre.

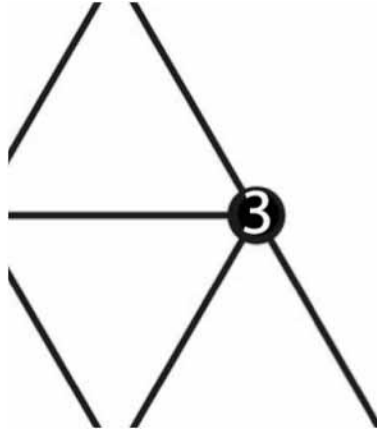
– Sans doute. Mais n'en déplaie à votre enthousiasme, je viens de perdre d'un coup toute ma famille...

Pierre glisse ses mains dans celles de la jeune fille en deuil qui détourne ses yeux débordés par une montée de larmes. Un océan de larmes. Soudain balayé par un étrange vent solaire. Une déchirure intérieure l'ébranle. Comme si sa pensée s'était fracturée. Avant de se recomposer. De se recomposer avec une plus grande fluidité. Pas sans tension, mais avec moins de tension que les jours passés. Et voilà, qu'en elle-même, Ève prend la décision que c'est la dernière fois qu'elle se laisse aller à des sanglots amers. Voilà. si la tristesse demeure en elle, le poids du tourment vient de s'évanouir.

Elle déprend ses mains de celles de Pierre afin de sécher ses larmes. Puis prend plusieurs profondes aspirations à la suite avant de repartir d'une voix énergique :

– Bon. Alors, oncle Pierre – vu que vous appréciez que je vous appelle ainsi, – qu'ont donc les pythagoriciens de commun avec moi ?

Chapitre



« Les citoyens de Crotone comprirent qu'ils avaient affaire à un homme qui avait beaucoup voyagé, un homme exceptionnel, qui tenait de la Fortune de nombreux avantages physiques : Pythagore était, en effet, noble et élancé d'allure et, de sa voix, de son caractère et de tout le reste de sa personne émanaient une grâce et une beauté infinies. »

(Porphyre de Tyr)

- Es-tu amer, Pythagoras ? Repartir de nouveau te laisserait-il ?
- Ne te soucie pas, cher Hermondamas ! Trente années à naviguer, à marcher, à apprendre... De Samos à Vangchhia, tout au bout de l'Inde, en passant par la prodigieuse Babylone. Après avoir voyagé si loin et si longtemps, je suis prêt à repartir pour des terres... pas trop lointaines. Comme dans le golfe de Tarente, par exemple. Mais mon enseignement sera-t-il plus apprécié là-bas qu'ici ?

Alors que j'ai levé le voile du mystère de la vie et de la mort, je ne suis pas plus avancé... J'ai complété les dix épreuves qui mènent à la perfection du Tétraktys ; devenu maître de l'Art énergétique, je suis comme un dieu. Aussi puis-je enseigner aux hommes surdoués la maîtrise de leur Lyre intérieure, ce sixième sens qui procure la vie. Mais à Patmos, qui est le lieu de ma tribu, personne ne semble y trouver intérêt ! J'ai enseigné en public, bien peu m'ont écouté jusqu'au bout...

Tous ne pensent qu'à se quereller ; tous ne pensent qu'à commercer. Bien sûr, je me réjouis de voir des troupeaux de brebis grasses paître sur l'île qu'a offerte aux hommes Apollon. Et nos vaisseaux lourdement remplis de tissus, chaudes laines et moelleux tapis de pourpre sillonnent la mer ionienne. Les solides vases et pots en terre de géophanium, cette riche terre que Héra offrit aux habitants de l'île où elle naquit et qui en fait sa richesse. Aphrodite nous protège aussi depuis que Déxicrion a fait bâtir un temple en son honneur. Il fit un gain considérable en n'embarquant, sur le conseil de la déesse, que de l'eau dans sa soute ; il la vendit à des marchands qui mouraient de soif alors qu'il repartait de Chypre pour Samos.

Oui, gloire à Aphrodite, étoile du matin et étoile du soir qui ne forment qu'une. Une seule porte d'entrée et de sortie pour le couloir qui relie la vie et la mort !

Oui, les Samiens sont bénis des dieux. Ce sont les meilleurs athlètes et les plus habiles navigateurs de la mer ionienne. Ils sont énergiques, amoureux de la liberté et du gain honnête. C'est la prospérité de notre tribu qui m'a permis d'aller à Lesbos découvrir que l'âme des hommes est éternelle, rapporter de la merveilleuse Babylone le théorème de l'hypoténuse, le ralentissement du temps que m'ont enseigné à Memphis et Héliopolis les prêtres d'Isis et Osiris, l'éveil de la conscience énergétique dans le royaume de Magadha où Siddhartha m'a montré la voie et, plus que tout, rapporter de Delphes l'Oracle complet que m'a révélé la Pythie Thémistoclée. Gloire à eux !

Mais je me retrouve depuis mon retour étranger parmi les miens. Il faut donc, mon vieux maître Hermondamas, que nous repartions de nouveau sur la mer. À deux ou trois semaines en galère marchande de Samos, on dit que la vie est douce et voluptueuse du côté du golfe de Tarente, notamment dans les villes de Sybaris et de Crotone.

– Sois attristé, tant que tu n'es pas abattu, Pythagoras ! Oui, quel homme ne serait pas attristé, une fois séparé des autres, de contempler l'état où ces derniers croupissent ? Tu le sais, comme nous l'avons découvert, il y a trois types d'animaux rationnels : les dieux, les hommes et les hommes-dieux, autrement dit les héros talentueux. Quel homme-dieu, aussi bon que toi, Pythagoras, ne se lamenterait-il pas à la vue de l'obscurité où sont enfermés ceux qui étaient à leur naissance nos semblables ? Vois, même le dieu Apollon ne peut forcer la bonheur à ceux qui ne possèdent pas ou ne savent pas jouer de la Lyre spirituelle. Leur vue intérieure est à jamais aveugle. Peut-être en Grande-Grèce, à Tarente, Crotone ou Sybaris, trouverons-nous hommes plus doués ?!

– Qu'Apollon entende ton vœu et éclaire les esprits afin que notre école prospère, Hermondamas ! Allons finir de nous préparer, le départ est proche. Il me reste à enrouler quelques papyrus afin de rédiger sur le voilier la méthode de l'enseignement, la règle de la communauté, les degrés de l'initiation et le but de la philosophie. Le monde est comme une sphère qui roule sans fin, je suis la baguette qui promet de l'arrêter.

Extrait des 4 degrés de l'initiation (in Philosophie dorée, chapitre III, traduction du grec ancien en italien par Jean Pic de la Mirandole en 1486, en français en juin 1811 par Antoine Fabre d'Olivet, adapté au langage contemporain en 1927 par Édouard Schuré)

« Premier degré : les Aspirants.

Un(e) pythagoricien(ne) rencontre un(e) profane susceptible d'être surdoué(e) autour de lui, chez des amis, dans la rue, à la faveur d'activités, de loisirs, un peu partout... Il observe les traits de son visage et ses gestes, mais aussi ses relations avec son entourage : sa manière de parler, de rire, d'exprimer ses désirs. S'il pressent que le candidat possède en lui ce que Pythagore (*Pythagoras*), le Maître universel, appelle la Lyre (*kitara*) : il lui prend la main et échange avec lui pour pénétrer sa pensée. Il examine si oui ou non l'esprit du profane est doué de cette dimension rare, supplémentaire, mais inactive, dont la présence est indispensable à l'initiation énergétique.

Deuxième degré : les Néophytes.

Si, et seulement si, le ou la pythagoricien(ne) découvre que le ou la profane fait partie du petit pourcentage d'êtres surdoués (*hêrôs*), autrement dit des quelques humains doués d'une Lyre, il va lui suggérer des pistes de réflexion susceptibles de lui apprendre à comprendre le fonctionnement de son esprit. En lui inspirant d'autres visions du monde, différentes perceptions des êtres vivants et de sa propre vie. Il va l'orienter vers des pratiques à forte valeur spirituelle comme la création artistique, l'étude de différentes doctrines ascétiques, philosophiques, spirituelles et religieuses. De nouvelles règles de vie que Pythagore nomme "le soin aux autres, le soin à soi" lui sont suggérées : "l'aspiration à la non-violence ; l'interdiction de l'adultère s'il est en couple ; l'abandon de la viande, du poisson et des produits animaux, etc."

Cette période de probation est tournée vers la recherche d'une justesse en tout : parole, action, existence, hygiène physique et mentale, attention, concentration, persévérance, vision et discernement. Elle dure selon les profanes de quelques mois à quelques années. Période durant laquelle le parrain (*magos*) ou la marraine qui n'aura jamais révélé sa véritable identité examine la plasticité psychique du profane. Une plasticité nécessaire au réveil de sa Lyre. À terme, il est refusé ou accepté. Si le pythagoricien constate que "la Lyre est morte", que le Néophyte ne pourra jamais la

réveiller, il prend congé et disparaît de sa vie. Sinon, il ne lui parle toujours pas de l'Ordre, mais lui propose de l'initier à l'enseignement philosophique de Pythagore. Si le candidat accepte, il doit *simplement* prononcer le serment de silence : "*Silence, au nom de Pythagore qui a révélé le Tétraktys de notre sagesse, source qui contient en elle les racines de la nature éternelle !*"

Troisième degré : les Auditeurs

Dès lors, le/la candidat(e) surdoué(e) devient auditeur/auditrice. Il/elle continue une vie normale dans le monde, mais se nourrit uniquement de manière végétarienne et évite toute forme d'excès. Il aspire à se retrouver au calme pour méditer, seul ou en compagnie de son parrain / de sa marraine. Il ne prononce aucune parole en présence de ce dernier ou de cette dernière qui lui transmet un enseignement sous forme d'un enseignement respiratoire oral et musical, le *yoga* de Pythagore (*askêsis*). L'auditeur découvre des *vibrations sonores* et apprend à faire varier à l'intérieur de lui leurs rapports, leurs rythmes et leurs harmonies. Au fur et à mesure qu'il découvre, active et apprend à jouer des 15 cordes de sa Lyre, les vibrations constituent autant de leviers qui l'aident à clarifier, voire guérir les flux énergétiques qui animent son corps et son esprit. Cette transmission a pour objectif que l'auditeur visualise et maîtrise ses énergies (*enérgeia*) sensorielles, physiques, psychiques et mentales. Au bout de 666 jours maximum, son œil intérieur, le troisième œil, doit être ouvert. Autrement dit, l'auditeur doit percevoir son corps énergétique (*mageia*) à travers le flux de sa conscience et son fonctionnement psychique. S'il n'y est pas parvenu – ce qui arrive rarement, mais ce qui arrive – son parrain ou sa marraine lui signifie que sa formation est terminée et lui enjoint comme dernier enseignement de ne jamais dévoiler le yoga (*askêsis*) de Pythagore sous peine d'une rare punition. Il est temps de prendre congé ; la relation est à jamais terminée.

Quatrième degré : les Initiés.

Si l'auditeur est parvenu à ouvrir son œil intérieur et percevoir son corps énergétique, voilà, pour finir, le quatrième degré. Celui des Mathématiciens, Philosophes ou, encore, Physiciens ; quel que soit le nom, ce sont eux les véritables initiés, les seuls pythagoriciens. Les trois précédents degrés sont préparatoires. Quand son parrain / sa marraine le juge maître de sa Lyre – au plus tard après 333 jours – le parrain ou la marraine

le présente à neuf autres frères et sœurs pythagoriciens. Si à l'unanimité les dix frères et sœurs l'estiment prêt, ils demandent au Maître universel d'autoriser le parrain ou la marraine à initier le candidat à l'Art énergétique. Cette demande n'est nullement le fruit du hasard ou d'une quelconque complicité, les semaines ou mois passés ont eu pour objectif de conduire le profane à activer sa Lyre et à en maîtriser les quinze cordes afin d'ouvrir son troisième œil. Une fois sa Lyre, son œil intérieur et son corps énergétique maîtrisés, il est prêt à découvrir le sixième sens. De fait, la grande suspension de la conscience (*époché*) et le définitif retournement de l'esprit (*métanoïa*) provoqués par l'initiation va lui apprendre à utiliser sa Lyre non seulement pour percevoir et réguler son corps énergétique, mais aussi celui des autres humains. Dès lors, les quinze cordes de sa Lyre sauront jouer les trois points de suggestion, les cinq points d'harmonie et les sept points de l'oubli. Pour son plus grand bien.

Qu'ils entendent ceux qui écoutent et que se taisent ceux qui savent ! Il n'est pire fléau que de rompre le silence. Le Tétraktys vivifie ou non.

Hôpital d'Ermoúpolis, île de Syros, 982 jours avant

– Qu'ont les pythagoriciens en commun avec toi, Eve ? Déjà, comme toi, ils manifestent un immense respect pour la vie animale. Notamment parce qu'ils croient en la réincarnation. Mais, surtout, les pythas ont en commun avec toi de vieillir plus lentement que les autres humains. Plus exactement, ils savent ralentir le processus de vieillissement de leurs corps en se nourrissant de l'énergie vitale produite par d'autres humains.

– Pardon ?! C'est une blague : vous parlez de... vampires ?

– C'est un bien grand mot !... Je te parle simplement d'un Art énergétique qui est une forme de communication, rationnelle, mais méconnue. Cet Art permet aux pythas d'entrer en contact avec le corps énergétique d'un autre humain grâce à certains gestes et à une musique silencieuse – quelque chose entre des vibrations, des sons et des paroles, mais inaudibles. Peut-être sais-tu que dans l'Antiquité la musique constituait une manière de communiquer avec les dieux ? Les dieux de l'Olympe que les Grecs adoraient, mais aussi le dieu intérieur, le *daïmon* qui est au cœur de chaque être humain ; autrement dit, sa conscience énergétique. Ainsi cette musique, en *charmant* la conscience de l'auditeur, se répand dans son intimité. Tu me suis ?

– Vaguement. Personne ne nie que la musique peut influencer les êtres humains, comme les animaux et même les plantes. Ce dont vous parlez, c'est une forme d'ultrasons, c'est ça ?

– En partie. On peut en partie comparer à des ultrasons les séquences vibratoires produites par cet instrument intérieur que les pythagoriciens appellent la Lyre.

– Une lyre ? Vous voulez dire que les pythagoriciens pensaient avoir un instrument de musique dans la tête.

– Oui. En quelque sorte.

– Eh bien... ils étaient donc un peu... sonnés !

– Et ils le sont toujours...

– Que voulez-vous dire : qu'il en existe encore ?

– Bien sûr. L'Ordre créé par Pythagore n'a jamais disparu. Au contraire, il n'a fait que grossir. Il compte de nos jours près de 144 000 membres.

– Mais comment pouvez-vous en être si sûr ? Vous êtes historien ?

– Oui. Je suis un chercheur en histoire, spécialisé en paléontologie. Mais surtout, j'en suis un. Un pythagoricien.

– Ah je vois ! J'ai devant moi une sorte de Grec ancien qui se balade avec un synthé dans la tête... Écoutez, Pierre, je crois qu'on va arrêter là cette discussion.

Ève s'apprête à se lever, mais Pierre la regarde d'un air de défi :

– Ève, accorde-moi le bénéfice du doute durant encore une minute. Ensuite, libre à toi de t'en aller. Je vais simplement finir ma présentation de l'Art énergétique en remarquant que l'esprit et le corps produisent des énergies en continu. De fait, tout ton être, Ève, est traversé à chaque instant de milliers d'énergies. Un flux volcanique d'énergies variées, mêlées, mélangées, certaines claires, d'autres sombres, certains puissantes, vivantes, d'autres délétères. Mais tu es d'accord : personne n'est jamais 100 % heureux, du moins durant des semaines à suivre, voire même seulement des jours. De même, personne n'est jamais 100 % désespéré, sinon il se suicide.

– D'accord, mais je ne vois pas où vous voulez en venir concrètement.

– Concrètement, quand un pytha est connecté à une personne, il peut, sous certaines conditions, influencer sa vie intérieure. Il la perçoit comme un corps énergétique. Les organes, les nerfs, les muscles, les régions du cerveau dessinent des zones d'énergies, émettent des ondes électriques et des flux magnétiques, plus ou moins concentrés, plus ou moins noués, denses, fluides, vibrants, intenses, vitaux... Grâce à sa

Lyre, il compose des vibrations qui agissent sur ce corps énergétique. Elles vont agir sur l'auditeur à son insu.

– Même si c'était vrai votre art machin-chose, ça serait de la manipulation ! Un sale truc abusif !

– Ça pourrait l'être. Mais pas si cela se cantonne à ce que Pythagore appelle « le soin aux autres, le soin à soi ». *Le soin*, autrement dit, aider les humains à rétablir l'équilibre de leur corps énergétique. Avoir des idées cohérentes, des sentiments et des émotions en harmonie avec leur environnement – qu'il soit végétal, animal ou humain. L'objectif est d'aider les autres à gagner en clarté et pacifier leur vie intérieure afin de produire des pensées et des sentiments positifs. Davantage d'énergies positives.

– Et tout ça uniquement pour leur bien-être ?

– Oui. Oui et non.

– ...

– Oui, pour leur bien-être. Mais, aussi, car les pythas assimilent ces énergies.

– Assimilent ?...

– Oui. Dès lors qu'un pythagoricien agit par vibrations sur certains points du corps énergétique de l'auditeur, il modifie tel point ou telle zone d'énergies ; il peut même agir d'un coup sur le flux psychique principal. Or, chaque vibration qui modifie un flux de la vie intérieure de la personne libère en retour des énergies qui viennent vitaliser le pytha.

– Mais en quel sens ? Ça donne la pêche ? Comme une boisson énergétique...

– Tout simplement, l'énergie qui retourne au pytha est vitale. Elle ne rend ni plus joyeux ni plus triste, simplement elle nourrit les cellules de son corps et contribue ainsi à les régénérer. Donc, cette vitalisation ralentit mécaniquement le vieillissement. C'est pourquoi les pythagoriciens vivent plus longtemps que les autres humains.

– Vous auriez quel âge ?

– Je suis né le 1^{er} mai 1881. Mais mon âge physiologique est de 84 ans selon le Test des neuf marqueurs biologiques de l'Université de Yale que j'ai réalisé l'année dernière.

– ...

– ...

– C'est n'importe quoi ! Ce n'est pas possible... Vous vous foutez de moi.

– Ça l'est pourtant, Ève. Et j'ai différents moyens de te le prouver.

– Écoutez, Monsieur le soi-disant oncle éloigné, je vous ai accordé le bénéfice du doute. Je vous remercie d'avoir pris soin de moi ces derniers jours, mais maintenant, c'est fini. Je suis sûre que nous n'avons aucune goutte de sang en commun et je vous demande de me laisser tranquille. Allez-vous-en avec votre art bien délirant de la manipulation !

– Pas plus délirant que de se nourrir de l'énergie des plantes...

Pierre fixe intensément les yeux d'Ève et accompagne son assertion d'un œil un brin narquois tempéré par un sourire complice. Ève ne peut s'empêcher de rougir. Un fard qui trahit ce que Pierre voulait savoir.

Alors que le visage d'Ève est passé depuis le début de la conversation d'un certain intérêt à un puissant scepticisme en passant par une moue dubitative, l'évocation d'une alimentation à base d'énergie végétale par ce vieux monsieur original, cultivé, aux petits soins avec elle, soi-disant membre de sa famille et membre avéré d'une vieille secte grecque trouve un écho direct en elle.

Depuis son enfance, mais surtout depuis sa crise de puberté, Ève connaît de fortes baisses de tension et des coups de fatigue que seul le contact avec un environnement riche en végétaux permet d'endiguer, notamment le grand jardin fleuri de la maison familiale. À 14 ans, ses parents conclurent que les diverses cures de vitamines B12, fortifiants et autres compléments alimentaires prescrits par leur médecin avaient compensé efficacement la décision de leur fille l'année précédente de devenir végétarienne, sans se douter du rôle capital de sa soudaine passion pour les pots de fleurs, arbustes et autres herbes fines qui embaumaient sa chambre. Ève n'a jamais révélé son secret à personne.

Alors qu'au-dessus du banc où Pierre et Ève sont assis, une orange se détache d'une branche et tombe mollement à terre, elle est prise de frissons. Elle se sent piégée entre deux réactions possibles, chacune insatisfaisante : ou bien accepter cette histoire de vampirisation d'énergies que lui explique Pierre ou bien la refuser, au nom de... de... la raison. De la raison. De la cohérence. Du fait qu'elle a toujours gardé secrète sa *particularité*. Certes, puiser de l'énergie dans la vie des plantes, ce n'est pas non plus à la base vraiment rationnel... De fait, elle se nourrit bel et bien d'énergie végétale, elle n'est jamais malade, les plaies de son corps guérissent de plus en plus vite – tout son être possède quelque chose de *singulier* depuis sa puberté. Mais puiser de l'énergie dans un être humain, c'est autre chose... C'est pas pareil... Ève est prise dans une contradiction

qui grandit en elle et ne trouve pas d'échappatoire... Alors, elle éclate sous forme de rejet :

– Vous êtes un imposteur et un fou, allez-vous-en ou j'appelle un gardien ! menace-t-elle en se relevant d'un coup.

Comme si Pierre s'attendait à pareille réaction, il s'empare de sa canne, dévisse le pommeau et en extrait un long poignard. Ses yeux déterminés se rivent à ceux d'Ève qui s'écarquillent quand il s'entaille le dos de la main.

Sur la Terre, depuis l'aube de l'humanité, le maillon faible de l'organisme humain s'appelle mitochondrie

Les mitochondries sont les minuscules centrales énergétiques nichées au cœur des cellules du vivant. Comme toutes centrales, elles produisent des déchets sous la forme de radicaux libres. Ces derniers causent des lésions aussi bien à la membrane cellulaire qu'à l'ADN situé dans le noyau. Elles sont réparées par des enzymes qui opèrent comme des antioxydants. Ces microciseaux moléculaires sectionnent la partie abîmée, laquelle est éliminée par les voies naturelles. En cas de mutation, les cellules sont divisées et remplacées à neuf. Mais, chaque fois qu'une d'elles est répliquée, les télomères – situés au bout des brins de notre ADN et qui ont pour fonction de protéger nos chromosomes de la dégradation – sont raccourcis jusqu'à ce que la cellule ne puisse plus être renouvelée ; ce qui arrive à chaque cellule une fois atteint entre 60 et 100 divisions.

Or, à la puberté des filles et des garçons, les radicaux explosent. Et les enzymes, notamment la télomérase qui s'occupe de réparer les télomères, ne sont pas en nombre suffisant pour y faire face. Le corps continue à se développer, mais les dommages se multiplient. Et ils se multiplient d'autant plus qu'un mode de vie peu sain épuise la régénération possible des cellules. Chez un humain en bonne santé, la longueur des télomères diminue en moyenne de 27 paires de base par an. Un habitant d'Oulan-Bator ou de Pékin, fumeur, stressé et en surpoids, peut connaître une diminution supérieure à 40 paires de bases par an. Ainsi, à 50 ans, un Pékinois en surcharge de 20 kg, mal dans sa peau et fumeur régulier depuis sa jeunesse, pourra présenter un âge physiologique supérieur à 70 ans. À l'inverse, une femme sportive, dotée d'un bon matériel génétique, adepte d'un mode de vie équilibré dans un environnement sain, est susceptible de présenter le jour de ses 70 ans un âge physiologique de... 50 ans. Bref, quel que soit le mode de vie, de plus en plus de cellules ne sont pas remplacées. Il en est allé différemment à la puberté d'Ève.

De longs mois lui auront été nécessaires pour comprendre ce qui se passait en elle. Privée de présence végétale, elle se sentait heure après heure de moins en moins forte, de plus en plus opprimée. À l'inverse, l'immersion dans un milieu riche en végétaux avec tout son éventail olfactif rechargeait son corps et son esprit. Après des recherches sur internet et de longues réflexions, elle avait dû se rendre à l'évidence et accepter la présence en elle d'un don *extraordinaire* alors qu'elle s'était toujours crue une fille *ordinaire*. Accepter la possibilité que certains scientifiques soutiennent : l'organisme

humain est capable de puiser de l'énergie vitale dans les complexes moléculaires olfactifs charriés par l'air. Mois après mois, tandis qu'elle élaborait l'alimentation qui lui semblait la mieux adaptée à ses besoins, son système olfactif et gustatif s'est amplifié et affiné, comme si des filtres se volatilisaient les uns après les autres. Sa respiration était devenue plus profonde, le rythme de son cœur avait diminué, son esprit avait gagné en clarté et tout son corps en tonus.

Désormais, et depuis ses 16 ans, elle trouve son équilibre en se restaurant quotidiennement d'environ deux litres d'eau et de jus de fruits frais (aussi, à l'occasion de sorties ou de dîners, un peu d'alcool, principalement du vin) et d'une nourriture légère et diversifiée à base de fruits, légumes, céréales, herbes, épices, aromates, miels, fleurs, champignons, graines germées, huiles végétales, jamais de viande ni de poisson, parfois un laitage, un peu de fromage, rarement des œufs. Elle sent et sait intimement que son organisme y puise le nécessaire pour satisfaire ses fonctions vitales et ralentir le vieillissement biologique : vitamines C, D et E, flavonoïdes, caroténoïdes, polyphénols, terpènes, sélénium, fer, zinc, manganèse, cuivre, cystéine, acide phytique, sulforaphane, etc.

Fort d'un mariage de plus en plus réussi entre apports énergétiques par le souffle et par la nutrition, son organisme dispose à présent d'une production suffisante d'antioxydants, notamment d'enzymes Télomérase, Catalase et Glutathion qui neutralisent les radicaux libres, contribuent à leur élimination, pérennisent les chromosomes et la réplication cellulaire. D'une part, les radicaux libres sont si efficacement retraités par les outils de protection et de réparation de ses mitochondries que le nombre de lésions et les mutations s'accumulant chez Ève sont trois à quatre fois inférieurs à la normale. Comme les radicaux sont réduits, les cellules endommagées sont à l'avenant. D'autre part, la capacité des cellules à se renouveler en toute intégrité est de trois à quatre fois supérieure à la normale.

Pierre arrive à l'hôpital sous une lumière chaude. Il affiche une décontraction étudiée en pénétrant le hall d'accueil. Ni de gauche ni de droite, personne n'accourt se jeter sur lui pour lui demander des comptes. Rassuré, il prie la préposée de l'accueil de prévenir Ève que son oncle l'attend en bas. Après avoir raccroché, elle l'informe que sa nièce descendra d'ici une minute. Pierre ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement.

Il va s'asseoir sur un siège de la salle d'attente. Il pose avec lenteur sa canne sur le côté puis ses belles mains aux longs doigts ridés sur ses cuisses. Quand Ève arrive à sa hauteur, il arrache en silence de sa main le sparadrap qui cache une coupure désormais réduite de moitié. Il la lui montre. « Tu vois, Ève, que nous avons bien du sang en commun. » Elle hoche la tête en guise d'approbation muette. Le visage de Pierre rayonne sourdement d'une ancienne fatigue enfin apaisée.

Une heure plus tard, un taxi les dépose à l'aéroport de Syros devant le hangar réservé aux avions privés. Sur le tarmac, une Indienne aux cheveux blancs les attend élégamment accoudée à l'escalier d'un jet privé, un labrador accroupi à ses côtés. Elle est vêtue d'un sari de lin bleu ciel et ses bras nus d'argile doré sont recouverts de bracelets brillants. Son visage affiche une cinquantaine d'années, peut-être moins, peut-être plus. Elle les accueille à l'entrée d'un long biréacteur Falcon 900 d'une voix incroyablement douce :

– Il me tardait de te rencontrer, Ève. Voilà Vilayat, notre ami à quatre pattes. Moi, je m'appelle Noor. Et, je suis sûre que nous allons très bien nous entendre.

Ève, ne sachant que répondre, ne dit rien. Des images de ses proches disparus surviennent soudain dans son esprit et se mêlent aux pièces vides de sa maison familiale. Pierre coupe court à ce flottement :

- Tout est prêt, ma chérie ?
- Tout est prêt, nous pouvons décoller.
- Alors, c'est parti ! Allons faire découvrir à Ève l'histoire. Elle commence tout près d'ici. Sous le soleil de Samos.

Chapitre



« Le nombre dix est parfait ; avec raison comme par nature, nous revenons toujours à lui, aussi bien nous les Grecs que tous les êtres humains, sans conteste. [...] Tous les rapports existent dans le nombre 10 [...] ainsi que les nombres linéaires, plans et cubiques. En effet, l'unité est associée au 1, le 2 à la ligne, le 3 au triangle, le 4 à la pyramide. Tous ces nombres viennent en premier et sont à la base des familles numériques qui suivent et en découlent. »

(Pythagore, Théologoumènes arithmétiques)

L'arrivée sur l'île de Samos par l'Ouest est spectaculaire. Un point scintillant grandit à l'horizon. C'est le mont Kerkis avec son sommet de marbre blanc. Époustouflant. C'est sur son versant oriental que se trouve la grotte où Pythagore trouva refuge à l'époque où le roi Polycrate régnait en Maître sur l'île et en voulait à la vie du philosophe. Autour de ce grand massif de marbre, tout verdoie. Près d'un demi-millier d'hectares d'une riche végétation.

Entre les forêts de platanes, pins, châtaigniers, chênes, mûriers, s'étendent des prairies de mille-fleurs, des vignes en pente douce, des champs d'oliviers, de tabac, coton, oranges, mûres, figues, melons, grenades, citrons et roses. Entre eux, des villages et bourgs abritent une population de 33 000 personnes en hiver, deux fois plus en été où la température se stabilise entre 25° et 30 °C. Avec des vents permanents au sud, de douces vallées encaissées, une dizaine de monts, des chutes d'eau parfois vertigineuses, des criques taillées pour la plongée en compagnie de phoques et un vaste réseau de gorges propice à l'escalade, c'est le paradis. Le paradis du surf, de la plongée, de la randonnée et de l'escalade.

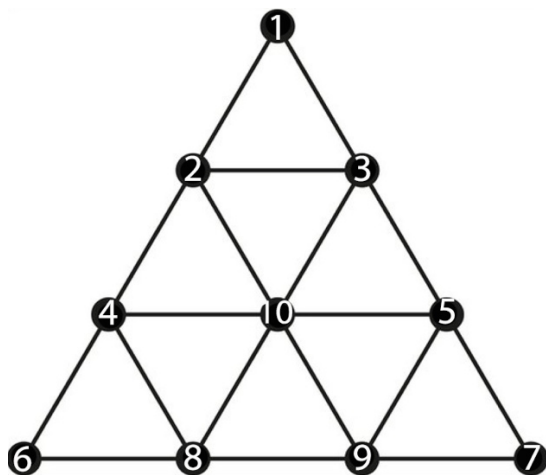
Au centre s'élève le massif rocheux d'Oros Karvouni où trouve refuge une multitude d'animaux, d'oiseaux et de plantes rares : sangliers, chèvres, biches, lièvres, quelques paons, plein de pigeons, tourterelles, bécasses et des hirondelles blanches, dodues comme des perdrix, lesquelles sont en quantité prodigieuse. Au nord-est, Samos, l'actuelle capitale de l'île s'étend au fond du golfe en amphithéâtre autour du port. D'étroites rues sinueuses bordées de maisons blanches aux fenêtres vertes et bleues et aux petits balcons en bois.

C'est au sud, non loin du mont Kastro, que le jet de Pierre entame sa descente finale. C'est sous ce petit mont que le tyran Polycrate ordonna la plus impressionnante réalisation de génie civil de l'Antiquité, le Tunnel d'Eupalinos. Il aura fallu dix années et des milliers d'esclaves pour forer la roche calcaire d'un versant à l'autre et installer un aqueduc souterrain de plus d'un kilomètre destiné à alimenter en eau douce l'ancienne capitale de Samos, le bourg de Pythagore. Mais voilà que l'avion atterrit sur la piste de l'aéroport de Samos qui sépare le centre de Pythagore et le Temple antique où certains Samiens adorent encore la déesse qui y naquit il y a quelque 3 000 ans : Héra, sœur et femme de Zeus.

Quelques minutes suffisent aux deux 4x4 où prennent place Noor, Ève, Pierre et leurs quatre gardes du corps pour se propulser près du domaine situé sur les hauteurs de Pythagore, à une centaine de mètres de l'entrée du Tunnel d'Eupalinos. Ève ne s'attend à rien de précis. Cela étant, au regard des moyens financiers, semble-t-il, très élevés de Pierre, un vaste et magnifique palais antique est des plus probables. Les tout-terrains finissent de gravir une longue pente avant de ralentir devant un champ de vieilles pierres et de murs effondrés. Des moyens pas si colossaux pour préférer une ruine 1 étoile à un hôtel 5 étoiles... se dit Ève dans un sourire amusé. Mais une fois contourné le « site qui vit autrefois se dresser le château du roi Polycrate » et dépassée une discrète et épaisse rangée de châtaigniers, apparaît une vaste clairière taillée en rond dans un bois de lauriers noirs. Trois maisons quasi identiques, en pierres chaulées surmontées de toits de lauzes, se répartissent au sommet d'un immense triangle en pierre qui pave le sol.

– Bienvenue dans la maison de Pythagore, Ève !

En descendant du 4x4, Ève observe l'immense triangle rectangle dont les côtés mesurent à peu près 20 mètres chacun. Il est divisé lui-même en dix pierres taillées en triangle avec des angles numérotés.



Prise d'un frisson lugubre, une sensation d'inquiétude sans contenu, Ève se demande dans quelle histoire elle est tombée. Si elle ne fait pas n'importe quoi en suivant Pierre et Noor. Et ces deux hommes – Moran, un colosse blond à l'accent slave ; Hel, un Islandais au corps souple et au sourire bêta – et ces deux femmes – Audra, grande brune taciturne au visage scarifiée ; Izanami, une Japonaise quasi naine au visage dur comme l'acier – tous les quatre sont vêtus d'épaisses vestes militaires en lin sombre qui dissimulent mal leur équipement. Noor et Pierre les ont présentés comme « les gardes du corps qui veillent sur nous, les gendarmes de l'Ordre de Pythagore ». Et d'ajouter avec un demi-sourire : « On les surnomme les quatre cavaliers de l'Apocalypse... » Comment pourrait-elle faire confiance à ces quatre molosses aussi aimables que des portes de prison ?! Mais dans quelle histoire s'est-elle fourrée !

À la base du triangle, les deux hommes pénètrent la maison de gauche à l'angle du chiffre 6 tandis que les deux femmes s'engouffrent dans celle de droite près du 7. Ève, Pierre et le labrador entrent dans la maison sommitale précédés de Noor qui est agréablement accueillante. Elle semble sincèrement attentionnée, d'une personnalité à la fois classique et hors du commun. Elle aide Ève à s'installer dans une chambre au confort simple, mais à la literie douillette. Sous une charpente apparente, un lit maçonné recouvert de draps de lin est entouré de portes de placards en treillage de bois. Une petite lampe de chevet, un bureau, une chaise et un fauteuil années 50 complètent l'ensemble. Une puissante douche très chaude relaxe Ève. Puis les crèmes de soin à la fraîcheur pétillante que lui a offertes Noor sont les bienvenues. Ève s'apaise. Elle se sent

mieux tandis qu'elle sèche et brosse ses cheveux. L'inquiétude s'est muée en légère intranquillité. Elle a un peu faim, et elle respirerait bien la nature environnante. Elle sort de sa chambre et circule lentement dans la maison. La décoration est simple, mais contemporaine, le bois brut en est absent : chaises, bancs, huisseries, plafonds ont été chaulés en blanc. Et des tapis peints à même le sol, inspirés des motifs grecs traditionnels. Elle rejoint la cuisine avant d'apercevoir Pierre et Noor qui l'attendent assis sur un sofa en lin crème sous la pergola qui prolonge le salon à l'extérieur. Un sofa, trois fauteuils tressés et quatre poufs blancs entourent une table basse en teck où Vilayat pose sagement son élégant museau.

- Tu te sens mieux, Ève ?
- Oui, merci.
- Ta chambre te convient-elle ?
- Très bien.

Pierre s'empare d'une cruche en grès et sert le verre de Noor, s'approche de celui d'Ève et s'arrête au-dessus.

- Veux-tu boire un nectar ?
- Un nectar de quoi ? D'abricot ?
- Non, pas un nectar, LE nectar.
- ...
- Le nectar des dieux.
- Vous voulez dire la boisson que buvaient les dieux dans l'Olympe afin de

rester immortels ?

- Exactement.
- Je vous félicite d'avoir trouvé la recette. Je suppose qu'elle est en accès libre sur cuisine-du-monde.com...

Noor et Pierre lâchent un rire franc, mais mesuré. Le chien lève une oreille sans pour autant ouvrir les yeux.

- Tu as bien raison d'être moqueuse. Notre manière de vivre doit te paraître un peu extravagante.

- Pourtant le nectar fait partie de l'héritage culinaire de Pythagore. Certes, il ne rend pas immortel, mais nous aimons croire qu'il y contribue un peu. Alors, tu veux goûter ?

- Vous en prenez également ?
- Noor est déjà servie et je vais faire de même.

– Dans ce cas, volontiers...

– Je te laisse découvrir par toi-même la recette. Mais je t'aide un peu en te livrant la base : ce sont deux variétés rares de chardon et de chanvre macérées dans de la rose et de la gelée royale.

– Assieds-toi où tu veux, Ève.

Tandis que Pierre la sert, Ève se pose sur le fauteuil tressé après avoir un instant hésité avec un pouf à l'aspect bien confortable. Elle observe autour d'elle la terrasse, la clairière et l'immense triangle Tétraktys. Ève s'empare du verre en remerciant son hôte. Elle en déguste quelques gorgées.

– Le goût est curieux...

Elle laisse une bonne minute son corps et son esprit décoder les informations qui excitent les récepteurs sensoriels de sa bouche et de son nez :

– De l'orge et de la rose macérées dans un vin rouge léger mêlées de gelée royale et d'huile d'olive. Le goût est étrange, inattendu. Ce n'est pas mauvais. Mais je ne dirais pas que c'est bon, non plus.

– Impressionnant !

Ève poursuit sa dégustation.

– Ah oui : je reconnais la présence du chardon ! Par contre, je n'arrive pas à le reconnaître ; il y a tellement de variétés... Ou bien je n'arrive pas à me rappeler ou bien je ne l'ai jamais croisé. C'est possible, si c'est une espèce rare.

– C'est un chardon champêtre qu'on appelle ici en grec *leucas*.

– Étrange... Ça me rappelle quelque chose. Quelque chose que j'aurais oublié sans arriver à m'en souvenir...

– Si tu veux, je t'en montrerai demain, il y en a tout un champ non loin d'ici.

– Volontiers. Mais vous essayez de me droguer ou quoi ?

– Pardon ?

– Je décode une séquence organoleptique qui me fait carrément penser à du shit !

– Du shit ?

– De la beuh, de la weed, vous voyez, quoi ?! De la défonce...

– Ah d'accord ! Il s'agit d'un chanvre indien récréatif, avec une concentration très pauvre en THC, mais riche en cannabidiol. Donc, aucun risque d'être défoncé, mais une bonne chance d'être relaxé !

– Au point où on en est, je crois que j'aimerais bien les deux...

Ève finit de siroter son nectar en observant la décoration et les coussins en lin verts et bleus :

- Vous vivez ici à demeure ?
- En fait, oui et non. Nous habitons ici, mais nous sommes souvent en déplacement à l'étranger.

- Pardonnez ma curiosité, mais pourquoi vivez-vous dans la maison de Pythagore ?

- Ève, n'aie aucune gêne à nous poser toutes les questions que tu veux.

D'accord ?

- D'accord.
- C'est nécessaire que nous apprenions à nous connaître.
- C'est sûr...
- Pour tout te dire, comme tu poses la question, sache que l'Ordre procède à l'élection de son Maître universel tous les quatorze ans ; à chaque fois, une femme prend la suite d'un homme et inversement. Le ou la nouvelle élu(e) emménage dans la maison de Pythagore pour un mandat de trente-trois ans. C'est une coutume qui s'instaure dès ses premiers successeurs dans l'antiquité.

- Donc, vous êtes le chef de la secte ?
- Chef, c'est un bien grand mot. Du moins, sans ma présence, les initiations à l'Art énergétique de notre Ordre ne peuvent pas avoir lieu.

- Et pourquoi cela ?

Pierre se penche pour se resservir un verre de nectar avant de reprendre :

- Il y a deux raisons. La première, c'est que le Maître universel prononce une formule secrète sans laquelle aucune initiation ne fonctionne. En pratique, deux fois par mois, je visite un temple différent où tous les candidats de tel pays ou telle région sont regroupés afin d'être initiés. La seconde, je dois veiller à ce que le nombre de pythagoriciens vivant au même moment ne dépasse jamais un nombre défini.

- Pourquoi ?
- Personne n'en sait rien.
- Vraiment ?

– Vraiment. Je sais, cela peut paraître idiot d'appliquer des règles que l'on ne comprend pas. Mais c'est la dernière exigence que Pythagore aurait confiée à son épouse Théano après lui avoir révélé la formule secrète. *Aurait*, car à l'époque, il aurait parlé de 144 000, mais ce nombre a été corrigé en 1 440 000 par l'Ordre au XIXe siècle sachant que nous venons dernièrement de dépasser les 1,4 millions de pythagoriciens en vie.

– Mais, combien de personnes sont susceptibles de devenir pythagoriciens, de devenir pythas comme vous dites ?

– Le minimum requis, c'est que le cerveau possède cette dimension supplémentaire que nous appelons la Lyre. Or, nous ne savons pas combien d'humains sur terre en sont doués. Les statistiques produites depuis un siècle estiment que c'est le cas pour environ 1 personne sur 3 000. Il y aurait sur terre en ce moment même entre 6 et 9 millions d'humains surdoués. Mais cette estimation reste hypothétique. Peut-être plus, peut-être moins.

– Mais tous ne deviennent pas pythas ?

– Non, loin de là. Entre ceux qui ont une lyre rudimentaire ou atrophiée, une lyre définitivement désaccordée, ceux qui ne passent pas les premières détections, au final, les surdoués susceptibles de recevoir l'initiation devraient être autour de 1 et 3 millions, 1 sur 1000. Donc, 1 440 000 semble raisonnable. C'est ainsi. Si nous ne t'avions pas tellement cherchée, Ève, on aurait pu ne jamais te détecter...

– Vous voulez dire que j'ai en moi cette Lyre ?

– Oui, bien sûr. Tu es surdouée comme nous.

– Mais comment le savez-vous ?

– Parce que je suis entré en communication avec ton esprit et que je l'ai perçue. Elle sommeille en attente d'être activée. Mais déjà elle vibre dans son sommeil...

– Vous faites ça grâce à vos mains, c'est ça ? Quand vous les collez contre les miennes. Une ou deux fois, j'ai ressenti comme une présence en moi ; positive, mais étrangère. C'est ça, n'est-ce pas ?

– Oui. Le contact s'opère par l'intermédiaire des paumes des mains. Un pytha perçoit le corps énergétique d'un humain dès lors qu'il enferme sa main dans les siennes. Mais la vitalisation nécessite que les quatre paumes soient collées pour synchroniser les deux corps.

– C'est... pour le moins... curieux. Pour baisser d'un cran dans l'extravagance – si tant est que la chose soit possible – j'ai une question à vous poser. Une question plus terre à terre, plus intime aussi : avez-vous des enfants ?

- Non. Et même si nous avions pu en avoir, ce n'était plus possible.
- Et pourquoi ?...

Après avoir passé la paume sur son sari pour en réduire un pli, Noor poursuit :

– Ève, l'effet certainement le plus déplaisant de l'initiation à l'Art énergétique – que le profane candidat au dernier degré de l'initiation est invité à mûrement réfléchir avant de s'engager – c'est qu'elle rend stérile. C'est le lot à payer pour tout initié : se nourrir d'énergies démultipliées à l'avantage d'augmenter la durée de vie, mais, dès la première vitalisation, dès la première projection des vibrations de Lyre et absorption d'une énergie d'origine étrangère, l'initié perd à jamais sa fécondité. Les dames n'ont plus d'ovulation ni les messieurs de zoospermie.

- Dis-moi ce tu manges et je te dirai qui tu es...
- Tu ne manques pas d'humour, Ève... s'esclaffe Pierre d'un air surpris.
- Vous non plus, Pierre, vous non plus... Et les pythas qui ont eu des enfants avant d'être initiés ?

– Eux, grande est leur peine de voir leur rejeton vieillir plus vite qu'eux. Ce n'est vraiment pas naturel de voir ses enfants disparaître avant soi. Heureusement, ils sont très rares dans ce cas.

- Mais vous êtes mariés ?
- Symboliquement, oui. Étant donné nos *particularités existentielles*, nous marier serait un peu compliqué au regard de la loi comme d'une nécessaire discrétion. Disons : en union libre.

- Je ne suis pas sûr de bien comprendre...
- Eh bien, comme tu peux le constater, nous avons une différence d'âge assez marquée, Pierre et moi. C'est que Pierre a été initié assez tard, à l'âge de 60 ans. Et moi, très jeune, à l'âge de 26 ans.

- En Inde ?
- Non j'ai été initiée en France. Et je suis indo-américaine. Et, pour ne pas faire simple, je suis née en Russie. Je m'appelle Noor Inayat Khan. Ma famille est originaire de Mysore au sud de l'Inde.

Mais l'autobiographie de Noor est interrompue par l'arrivée du grand Moran qui réclame à Pierre sa présence dans la salle informatique.

Pierre revient après une absence d'une dizaine de minutes, il affiche un air légèrement contrarié.

– Excusez-moi. Rien d'important. Reprenons. Noor, tu étais en train de te présenter à Ève...

– Oui, mais on a changé de sujet en ton absence. Ève me racontait comment est né son amour de la botanique. Et je crains que notre jeune invitée soit trop fatiguée par cette éprouvante journée pour écouter une dame, plus si jeune, raconter sa longue vie par le menu. On parlera de mon histoire plus tard.

– Qu'en penses-tu, Eve ? ajoute Pierre.

– J'en pense que je suis toute prête. Écouter votre histoire va m'aider à mieux comprendre vos particularités existentielles...

– Et apprendre à nous connaître... ajoute en souriant Noor.

– Exactement... conclue Eve elle aussi tout sourire.

– Eh bien, si tu veux. Alors, allons-y.

– ...

– ...

– Bon. Tout commence au début du XXe siècle avec mon père qui était un maître soufi réputé. Il transmettait sa vision mystique à travers ses compositions musicales. C'est lors d'une tournée en Californie qu'il a rencontré ma mère, Ora Ray Baker. D'où ma double origine indo-américaine. Pour compliquer un peu plus les choses, je suis née le 1er janvier 1914, à Moscou où mes parents avaient été invités à se produire à la cour du tsar Nicolas II. Le prénom Noor-un-Isa qu'ils m'ont donné signifie « lumière des femmes ». Rien que cela !...

Noor part d'un rire franc qui a pour effet de livrer à la lumière de solides dents blanches légèrement ternies par le temps.

– Les premiers signes de la Révolution bolchévique fit fuir ma famille à Londres puis à Suresnes près de Paris. Très vite, nous fûmes heureux en France. Mais l'amour du soufisme de mon père le conduisit à nous abandonner afin de retourner en Inde. Où il mourut en 1927. Ma mère ne s'en est jamais remise. J'ai dû m'occuper, beaucoup, de ma sœur et de mes deux frères. Cela étant, parallèlement, j'ai suivi des études de psychologie infantile en Sorbonne et de lyre, de harpe et de cithare au Conservatoire de

Paris tout en m'adonnant à ma passion : écrire des contes pour enfants. Des petites fables bouddhistes habitées par des animaux fragiles qui, à mon image, révèlent leur bravoure...

Noor lâche un nouveau petit rire communicatif que partage Pierre et qui amuse Ève. Vilayat relève une oreille et ouvre un instant un œil intrigué.

– Également, en étant préparée à l'initiation pythagoricienne par un ami pianiste. J'ai été initiée en 1940. Juste avant l'invasion de la France par l'Allemagne. Bien que pacifiste et anti-impérialiste, avec mon frère Vilayat, nous avons compris que la non-violence n'était plus une option face à l'agression nazie. Nous n'avions pas d'autre solution que de rallier Londres où je me suis engagée comme volontaire dans la WAAF, la branche féminine de la Royal Air Force. Étant parfaitement quadrilingue, j'ai été nommée en 1942 agent secret au sein du *Special Operations Executive*, le service de sabotage et de renseignement créé par Churchill pour infiltrer la France occupée. J'y ai été parachutée le 16 juin 1943 afin de servir d'opérateur radio pour le réseau « Cinema-Phono ». Qui a contribué à l'opération *Bodyguard* : convaincre les Allemands que le débarquement allié aurait lieu sur les plages du Pas-de-Calais. Mes faux papiers me désignaient comme Jeanne-Marie Rénier, bonne d'enfants. « Madeleine », c'était mon nom de code. Cela étant, mes amis me surnommaient Nora Baker. Me surnommaient du moins jusqu'à ce que je sois arrêtée à Paris par la Gestapo le 8 octobre 43 sur dénonciation d'une résistante pour une histoire de jalousie sentimentale... Oui, les êtres humains sont parfois terriblement décevants...

Noor se tait, absorbée dans ses souvenirs. C'est Ève qui la rappelle au présent d'une voix douce :

– Et ensuite, Noor ?...

L'ancienne résistante prend une large respiration avant de poursuivre :

– Ensuite, direction avenue Foch, au siège de la Gestapo. Ce fut le début des tortures. Puis la déportation à la prison de Pforzheim, près de Karlsruhe en Allemagne. Pour dix mois. Dix mois de cachot, les pieds et les mains enchaînés, à être régulièrement tabassée. Contrairement aux autres, j'ai résisté aux conditions de vie atroces qui m'étaient imposées grâce à l'Art énergétique. Les nazis n'ayant jamais réussi à me faire parler, j'ai été classée détenue *Nacht und Nebel*, Nuit et brouillard, autrement dit : à laisser disparaître. Mais, au mois de septembre 1944, j'ai été transférée à Dachau. Le 12 septembre, Ruppert, un officier SS m'a fait amener avec trois autres agentes de la SOE,

mes chères Yolande Beekman, Eliane Plewman et Madeleine Damerment – toutes fusillées...

Noor s'absente de nouveau dans ses souvenirs. Avec une tendresse délicate, Pierre passe la main dans ses cheveux et repousse en arrière une mèche qui était tombée sur ses yeux.

– Ruppert s'est mis à me rouer de coups à la schlague en me traitant de « *hexe !* », de sorcière. Il portait des gants en cuir, il était en furie, je ne pouvais rien faire. Alors qu'il s'apprêtait à m'achever d'une balle dans la tête, le médecin-chef du camp, Sigmund Rascher, informé de mon exceptionnelle résistance physique, a demandé mon transfert dans son service médical. Dès que mes examens cliniques eurent révélé mon potentiel vital hors du commun, je devais être transférée vers le camp alsacien de Natzweiler où les universitaires du Reich menaient des expériences *médicales* sur les prisonniers. Entre temps, le tristement célèbre Professeur SS August Hirt a exigé ma venue immédiate à l'université du Reich de Strasbourg qu'il dirigeait. Dès qu'il m'a reçue, j'ai compris ce qui m'attendait : « Cela fait des années que je cherche l'un des tiens... » m'a-t-il déclaré en plantant ses petits yeux cruels dans les miens. Il avait eu vent de l'initiation pythagoricienne. Il était prêt à tout pour en acquérir le secret. D'autant que sa femme et son fils venaient d'être tués durant le bombardement de Strasbourg de septembre. Après différentes tentatives, il a vite compris que je ne parlerai pas. Comme les Alliés venaient d'enclencher la libération de Strasbourg, il m'a fait subir en urgence, le 22 novembre, une longue séance de torture à base de scopolamine, un sérum de vérité. C'est attachée à un fauteuil que les soldats du général Leclerc m'ont trouvée dans le coma le 23 novembre. Hirt s'était enfui. J'ai réussi à regagner Paris et trouvé refuge dans une petite communauté de pythas qui a préservé mon souhait d'anonymat. La guerre m'avait complètement changée. Il m'a fallu plus d'un an pour me refaire une santé, du moins une santé physique. Mais je n'étais toujours plus la même qu'auparavant. Je n'ai rien fait pour que ni mon frère qui avait survécu au Débarquement ni la famille qui me restait n'apprenne que j'étais en vie. J'ai laissé filer... J'ai commencé à revivre quand j'ai rencontré Pierre à l'automne 1946. Rapidement, tant son esprit était déjà mûr, je l'ai conduit vers l'initiation. Tandis qu'il m'a réparée en sortant les camps de ma tête.

Pierre s'empare de la main de Noor qu'il caresse pendant une bonne dizaine de secondes. Noor prend une large inspiration avant de poursuivre :

– Le lendemain de son initiation en 1951, nous nous sommes envolés vers New York. Comme Pierre était prêtre catholique romain, nous y avons vécu tous les deux

séparés. Pour autant, nous nous fréquentions en secret. Jusqu'en 1955 où nous n'avons plus supporté cette situation. Avec des frères et sœurs pythas, nous avons organisé sa « disparition » sous forme d'une crise cardiaque. Nous avons vécu ensuite quelques semaines en Californie chez notre ami l'écrivain Aldous Huxley avant de nous embarquer pour l'Afrique du Sud puis le sud de l'Inde, sur les terres de mes ancêtres, ensuite la Chine, un pays que Pierre connaissait déjà bien. Mais depuis que j'ai été nommée à la tête de l'Ordre, il y a dix-sept ans, suivie par Pierre, il y a sept ans, nous partageons jusqu'à la fin de son mandat notre temps entre Samos, les initiations dans différents pays ainsi que des périodes de repos dans l'île chinoise de Putuoshan où Cixi, la nièce de Pierre, possède une magnifique demeure. Voilà, Ève, tu sais tout.

– Ou presque.

– Ou presque... approuve Noor en éclatant de rire.

– En tout cas, Noor, je suis honorée de rencontrer une personne de votre stature.

– Je peux aisément te retourner le compliment, ma chérie.

La jeune fille en deuil qui se nourrit des énergies végétales et la belle résistante pythagoricienne échangent un large sourire confiant rempli d'un bien-être silencieux.

– Allons, Mesdames, il n'est jamais bon de laisser les souvenirs nourrir le présent, allons donc dîner !

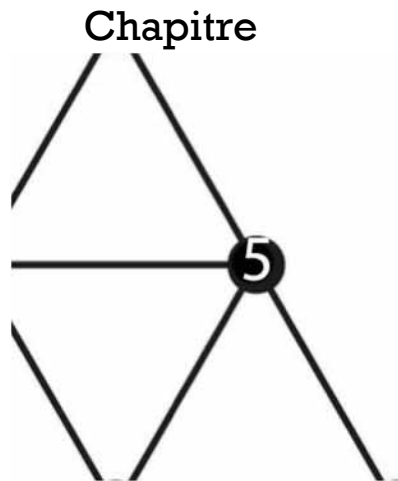
Ni une ni deux, Noor se relève d'un coup, suivie au même instant par le labrador, en attrapant une étoile bleu clair qui pendait négligemment sur le coin du sofa :

– Oui, bonne idée, ça va nous faire du bien de nous réjouir un peu ! Ève, nous avons prévu de te faire découvrir la Taverne Antonis dans le village de Chora à quelque 2 km d'ici. Un petit restaurant familial composé d'une cuisine et d'une terrasse ombragée. Pour autant, la cuisine de Madame Antonis est réputée auprès des gourmets dans toute la Grèce. Tu vas voir, on va se régaler.

Ils se mettent en marche en se réjouissant de se dégourdir les jambes. Discrètement rejoints par deux gardes du corps, ils dépassent les limites de la propriété matérialisées par ce vaste massif de lauriers noirs entouré d'un bois de châtaigniers. Aussitôt se découvre au regard l'étendue marine. Les reflets d'émeraude argentés dissolvent d'un coup la sensation lugubre qu'Ève ressent depuis qu'ils sont sortis de la maison. Elle entend à nouveau la nature bruisser autour d'elle et le chant des oiseaux.



Noor Inayat Khan photographée en 1943 (date de naissance : 1er janvier 1914 à Moscou, date officielle de décès : 13 septembre 1944 au camp de concentration de Dachau)



« Le premier Pythagore fit un crime à l'homme de charger sa table de la chair des animaux ; le premier, il fit entendre ces sublimes leçons qui ne furent pourtant pas écoutées : "Cessez, mortels, de vous souiller de mets abominables ! Vous avez les moissons ; vous avez les fruits dont le poids incline les rameaux vers la terre, les raisins suspendus à la vigne, les plantes savoureuses et celles dont le feu peut adoucir les sucs et amollir le tissu ; vous avez le lait des troupeaux, et le miel parfumé de thym ; la terre vous prodigue ses trésors, des mets innocents et purs, qui ne sont pas achetés par le meurtre et le sang. [...] Abstenez-vous, mortels, de souiller vos corps de mets abominables. Vous avez les céréales, vous avez les fruits, dont le poids fait courber les branches, et, sur les vignes, les raisins gonflés de jus ; vous avez des plantes savoureuses et d'autres que la flamme peut rendre douces et tendres ; ni le lait ni le miel, qu'a parfumé la fleur du thym, ne vous sont interdits ; la terre, prodigue de ses trésors, vous fournit des aliments délicieux ; elle vous offre des mets qui ne sont pas payés par le meurtre et le sang. Ce sont les bêtes qui assouvissent leur faim avec de la chair, et encore pas toutes, car les chevaux, les moutons et les bœufs se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature cruelle et féroce, les tigres d'Arménie, les lions toujours en fureur, les loups, les ours, qui aiment une nourriture ensanglantée. Hélas ! Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser son corps avide avec un corps dont on s'est gorgé et d'entretenir en soi la vie par la mort d'un autre être vivant ! Quoi donc ? Au milieu de tant de richesses que produit la terre, la meilleure des mères, tu ne trouves de plaisir qu'à broyer d'une dent cruelle les affreux débris de tes victimes, dont tu as rempli ta bouche, à la façon des Cyclopes ? Tu ne peux, sans détruire un autre être, apaiser les appétits déréglés de ton estomac vorace ? [...] Chose horrible ! des entrailles engloutir des entrailles, un corps s'engraisser d'un autre corps, un être animé vivre de la mort d'un

être animé comme lui ! Quoi ! au milieu des richesses que la terre, cette mère bienfaisante, produit pour nos besoins, tu n'aimes qu'à déchirer d'une dent cruelle des chairs palpitantes ; tu renouvelles les goûts barbares du Cyclope, et, sans la destruction d'un être, tu ne peux assouvir les appétits déréglés d'un estomac vorace ! Mais dans cet âge antique dont nous avons fait l'âge d'or, l'homme était riche et heureux avec les fruits des arbres et les plantes de la terre ; le sang ne souillait pas sa bouche. Alors l'oiseau pouvait, sans péril, se jouer dans les airs ; le lièvre courait hardiment dans la campagne ; le poisson crédule ne venait pas se suspendre à l'hameçon. Point d'ennemis, nul piège à redouter ; mais une paix profonde. Maudit soit celui qui, le premier, dédaigna la frugalité de cet âge, et dont le ventre avide engloutit des mets vivants ! il a ouvert le chemin au crime. »

(Ovide, Métamorphoses, De l'enseignement de Pythagore)

Noor ne pouvait pas mieux la décrire : une jolie petite maison de pêcheur flanquée d'une grande terrasse ombragée. Avec dix tables pour quatre personnes. Neuf d'entre elles sont collées en U et accueillent présentement un banquet. Des convives joyeux piochent dans des petits plats de tzatziki, légumes farcis, aubergines braisées à la tomate, flan aux courgettes, fromages, fruits. Les pichets de vin circulent allègrement. Sur le seuil de la terrasse, Ève s'enivre un instant des odeurs qui parviennent des cuisines : des fromages de lait de chèvre et de brebis, de la menthe, une huile d'olive fraîchement pressée. Un parfum de rose circule dans l'air comme un vent léger.

– C'est la fête d'un saint... – souffle Noor à Ève en désignant Madame Antonis qui sort des cuisines en direction de la table des convives accompagnée par deux jeunes hommes chargés d'une marmite fumante – C'est la *kakavia*, la soupe traditionnelle des pêcheurs préparée à partir de différents poissons rapportés dans leurs filets. Un peu comme la bouillabaisse marseillaise en France. Dans les îles grecques, les habitants ont pour habitude de la préparer une fois par an, le jour de la fête de leur saint patron. Un mélange d'anguilles, de rascasse blanche et de dorade bien fine. Ils l'accompagnent de pain grillé, de pommes de terre et d'une skordalia, une sorte d'aïoli composé d'ail, huile d'olive, coings, jus de citron et de fenouil. C'est, aux dires de tous ceux qui mangent du poisson, succulent.

Ève hume avec délectation toutes les odeurs autour d'elle tandis qu'ils vont tous trois s'asseoir autour de la seule table de libre sur le côté gauche de la terrasse.

Madame Antonis vient les saluer. Noor et Pierre présentent Ève comme une nièce de passage. Ils échangent avec elle dans un grec, semble-t-il, courant. Ève croit comprendre que leur échange porte sur un groupe de migrants qui auraient été retrouvés noyés au large de Samos. Pendant ce temps, les deux acolytes de Madame Antonis déposent des écuelles apéritives remplies de lupins et d'olives, de tzatziki, un mélange de gland doux, nèfles, radis et brins de céleri au citron, du houmous et des cœurs d'artichauts marinés.

Noor précise alors qu'elle s'apprête à picorer :

– Ève, nous nous sommes permis de commander en avance le dîner, car avec la fête d'un des parents de Madame Antonis, le service risquait de durer des heures. Donc,

voici des petites entrées typiques. Et nous allons te faire goûter un vin que nous apprécions beaucoup, à base de cépage de Malvoisie. En tant que pythagoriciens, nous ne mangeons ni viande ni poisson, ni fèves, ni œufs non plus. Pierre consomme des laitages et des fromages, mais pas moi.

– Vous avez bien fait, Noor. Tout a l'air délicieux. Question régime alimentaire, le mien est proche de celui de Pierre, même si je mange des fèves et parfois des œufs.

– Nous sommes très contents que tu ne consommes pas de chair animale. C'est mieux ainsi. À ce propos, hier à l'hôpital, je t'ai expliqué que les pythas manifestaient un immense respect pour la vie animale. C'est notamment parce qu'ils croient en la métempsychose. Sais-tu ce qu'est la métempsychose ?

– Pierre, je suis titulaire d'une Licence internationalement réputée avec mention TB, je parle couramment trois langues, je me débrouille aussi pas trop mal en latin et en grec, et je lis au moins deux livres par mois... Alors oui, j'ai déjà entendu parler de la métempsychose, de la réincarnation, et j'ai quelques connaissances de la civilisation hindoue qui fait grand cas de la transmigration des âmes...

– Désolé, Eve, je ne voulais pas te blesser. Désolé. Bon. En résumé, pour Pythagore, tous les êtres animés font partie de la divinité. Les âmes des hommes et des animaux forment au sein de la nature et du cosmos un grand Tout interdépendant. L'existence individuelle connaît ainsi un cycle de migrations de l'âme à travers des corps successifs.

– C'est un cycle éternel ? Ou bien il s'arrête un jour ?

– On ne sait pas. Certains pythas croient que c'est une roue éternelle. La majorité pense que le cycle s'arrête une fois atteint son but. Une minorité affirme qu'il prend fin avec la destruction de la terre par les hommes.

– Je vois... Et alors, elle devient quoi la personne qui arrête de se réincarner ?... Elle meurt à tout jamais ou elle vit pour toujours ?

– Idéalement, un peu des deux...

– Ça, c'est pas très clair...

– Ça ne l'est pas non plus pour nous, Ève. Mais nous avons tout de même quelques pistes pour éclairer ta lanterne. Notamment l'Oracle de Delphes que la Pythie a transmis en intégralité à Pythagore. Tu en connais certainement le début, « *Connais-toi toi-même* », mais pas la suite. Nous allons te la faire découvrir demain matin. En attendant, comprends-tu pourquoi les pythas s'abstiennent de consommer des êtres animés ?

– Sans doute est-ce leur manière de respecter la nature, le grand Tout. Et peut-être aussi qu'ils ont peur de tuer l'âme d'un ancien pote en avalant un moustique, comme le Dalai-Lama !...

– Tout à fait. Pythagore prône le végétarisme par crainte de manger un animal dont l'âme habitait autrefois le corps d'un être humain.

– C'est donc lui qui a inventé ce régime alimentaire ?

– Non. Il l'a rapporté de son voyage en Inde où cette pratique apparaît dès la préhistoire. Pour être exact, Pythagore emploie en grec l'expression d'« *abstinence d'êtres animés* ». D'ailleurs, sais-tu comment on appelle en Europe jusqu'en 1847 les personnes qui pratiquent ce régime alimentaire ?

– Aucune idée... Peut-être des adeptes du régime grec ?

– Presque... des « adeptes du régime pythagoricien » ou même simplement des « pythagoriciens »... C'est en 1847 qu'apparaît le mot de « végétarisme » et « végétariens ».

Pierre poursuit son explication avec un petit sourire malicieux au coin des lèvres :

– Tous les pythas sont végétariens. D'une manière plus ou moins exigeante, voire radicale...

Noor lui coupe la parole en passant sa main dans les cheveux de Pierre d'un petit geste rapide et affectueux.

– Ce que sous-entend, Pierre, c'est qu'il y a une partie des membres de notre Ordre qui est comme moi végane. Et Pierre trouve leur côté radical un tantinet... agaçant. Cela étant, toi qui es botaniste, tu sais sans doute que notre société doit l'apprentissage de l'agriculture au grec Triptolème. Il avait pour devise existentielle trois commandements que je respecte : « honore tes parents », « honore les dieux par des fruits » et « épargne les animaux ».

– Hum hum, chérie, je me permets de préciser à Eve mon point de vue... De fait, la tendance ayatollah de beaucoup de végans me fait peur autant qu'elle me semble témoigner d'un grave recul de la pensée critique. De fait, si faire souffrir un animal me fait horreur, j'aime rappeler que la plus grande violence exercée sur le règne animal n'est pas le fait de l'homme, mais des animaux eux-mêmes. En une journée, il y a plus de souffrances, de déchirures, de tueries et de jeux sadiques dans la chaîne alimentaire que dans les abattoirs du monde entier depuis leurs origines. Des milliers et milliers de bêtes tuent à chaque instant des milliers et milliers d'autres animaux. Quant à la gentillesse

naturelle de nos amis les bêtes, on peut en douter quand on voit comment les chats jouent avec les souris en prenant bien soin de les faire souffrir avant de les laisser crever. Pas mieux les adorables dauphins qui adorent torturer les tortues. Pas mieux les otaries mâles qui violent des manchots jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ni la belette qui adore trancher la gorge des lapins pour boire leur sang tandis que la petite peluche agonise. Ni la grande musaraigne qui paralyse les souris pour les grignoter vivantes durant plusieurs jours. Côté félin, le margay est un rusé comédien : il imite le cri de détresse des bébés singes pour attirer les parents afin de les bouffer. Que de bons copains ! Bref, s'il y a bien des êtres vivants à n'être pas du tout végans, ce sont bien nos amis les bêtes...

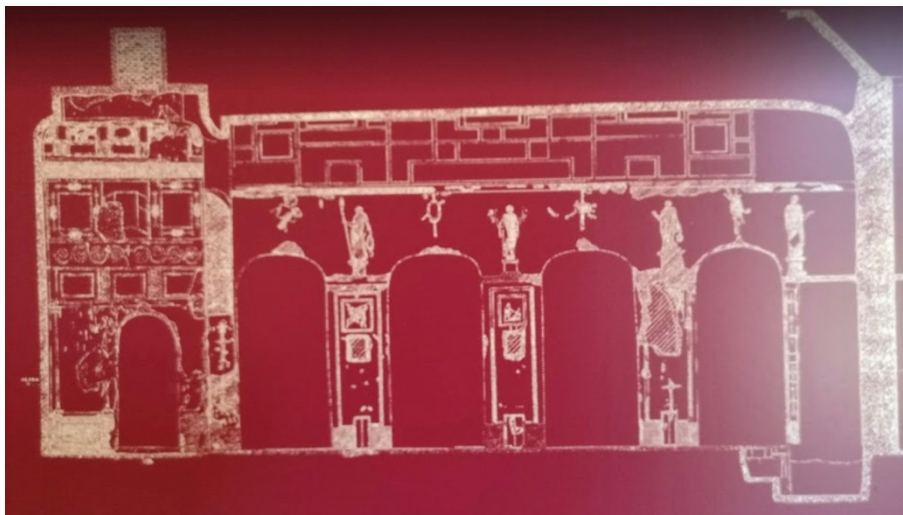
Noor lève des yeux gentiment moqueurs sur son mari et sa petite montée de sang avant d'ajouter :

– N'en déplaisent les délicates précisions imagées de Pierre, je suis végane par conviction et, aussi, parce que l'expérience m'a montré que je maîtrise moins bien l'art énergétique quand je consomme des produits lactés ou quand je porte des habits en peau ou en laine animale. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça.



Près de la borne d'entrée, une cinquantaine de personnes sont sagement réunies en cercle autour d'un beau quinquà à l'allure compassée qui les accueille d'une voix enthousiaste :

– Bienvenue à tous pour cette première ouverture au public du plus énigmatique édifice souterrain de toute l'Europe ! Je suis le Professeur Giulio Pallotino du département des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Rome. Et je serai votre guide durant la première visite publique de cet incroyable héritage pythagoricien : la Basilique souterraine de la porte Majeure. Un sanctuaire dont la construction remonte à 2 000 ans. Sa découverte en avril 1917 constitue, comme vous le savez, l'un des plus importants événements archéologiques de l'histoire humaine. Notamment en raison de ses décorations qui représentent les drames les plus passionnants de l'histoire antique et les questions les plus ultimes de la philosophie et de la spiritualité. Il aura fallu attendre des décennies – quasiment un siècle, – que la Basilique soit suffisamment sondée, restaurée et protégée pour que le public puisse y accéder. C'est pourquoi je ne vais pas vous faire patienter plus longtemps. Allons-y !



Le guide professoral s'approche de l'entrée du couloir souterrain avant de continuer :

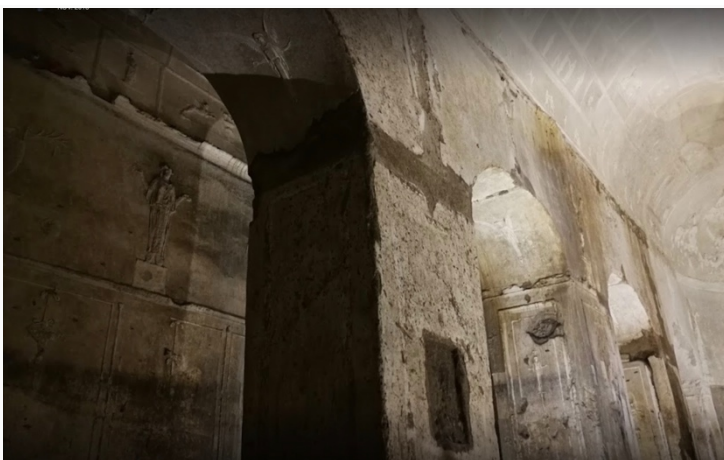
– J'invite tout de suite les plus frileux à s'emparer, dans ce panier en osier, d'un plaid en laine que mon équipe a préparé à votre attention et, sur cette table roulante, d'une coupe de champagne afin d'agrémenter notre voyage initiatique. Et, en avant dans le souterrain !

Tandis que le groupe se dispose dans une approximative double file indienne, Giulio Pallotino ouvre la marche en éclairant de sa lampe frontale le vestibule souterrain médiocrement éclairé par quelques leds. Une fois parvenus près du bénitier à l'entrée du temple, des spots de lumières s'illuminent d'un coup tandis que le guide se tourne vers l'intérieur de la basilique et déclare d'une voix et d'un geste de la main un tantinet emphatiques :



— Voyez par vous-mêmes !

La cinquantaine de chanceux qui ont été invités par le ministère de la Culture la veille de l'ouverture officielle au public ne retient guère la vague d'admiration qui les submerge. Des exclamations enthousiastes fusent tandis que chacun pénètre le temple avec un respect plus ou moins sacré.



— Entrons dans le mystère... En revenant à l'affaissement de terrain près de la Gare Centrale le 23 avril 1917 et la découverte du temple qui s'en suivit. La direction des fouilles est alors immédiatement avertie. Il ne faut que quelques jours pour extraire avec soin la terre qui remplit jusqu'au tiers la hauteur primitive. Au sol se découvre sous les lumières artificielles un pavement de mosaïques blanches régulièrement traversées de pierres noires. Six piliers divisent la nef en trois et soutiennent la voûte qui comprend, comme vous pouvez l'observer, une ouverture par laquelle jaillit un rai de lumière

naturelle. En bas les ténèbres ; en haut la lumière tamisée, celle qui se nourrit à la fois des secrets et de la transparence...



La lumière du jour qui pénètre en oblique dans le sanctuaire vient éclairer la spectaculaire fresque en stuc de l'abside.

– Avant de nous pencher plus longtemps sur cette fresque qui a fait couler beaucoup d'encre, concentrons-nous sur les représentations, voulez-vous.



Bien que la Basilique soit plutôt correctement éclairée, le guide fait valser la lumière de sa lampe frontale au fur et à mesure qu'il virevolte d'un mur à l'autre.

– Les artistes qui ont sculpté, décoré et peint les stucs sont au service d'un seul thème : l'initiation pythagoricienne qui libère l'âme de la mort en l'ouvrant à l'immortalité. Pour l'illustrer, les parois et les voûtes sont couvertes de décors qui représentent des scènes mythologiques. On peut voir, notamment, Zeus enlevant Ganymède, le héros Hercule emportant les pommes d'or du jardin des Hespérides, des Victoires ailées, des têtes de Méduses, des âmes conduites aux Enfers, une cérémonie de mariage, des objets de culte, divers animaux, un pygmée revenant à sa case après la chasse... Vous pouvez

observer, principalement en bas des murs, des êtres humains inférieurs. Ceux dont la conscience est si proche d'un état animal que telle sera sans doute leur prochaine réincarnation.



Au contraire, admirez, en haut à droite, le dieu Eros qui se nourrit du plaisir de poursuivre des papillons, lesquels représentent l'énergie vitale qui anime les êtres humains quand ils sont épris d'amour. Là-bas à gauche, voyez les bas-reliefs des Taureaux et Gémeaux qui ont pour fonction d'acheminer les élus vers la porte de l'éternité ou de la réincarnation réussie. Et ici, à ma droite, qui est donc cette jeune femme qui tient dans ses bras un chevreau que sa compagne s'apprête à allaiter ? Sans doute, un rappel de l'enseignement symbolique de Pythagore comme quoi la migration des âmes s'opérait hors de la terre, au sein de la Voie lactée.



Le guide s'interrompt pour reprendre un peu sa respiration, l'occasion pour l'assistance de s'égrener un moment.



Les deux serveurs de Madame Antonis disposent sur la table les plats de résistance. Un feuilleté aux épinards pour Ève, une moussaka végétarienne pour Noor et de la froustalia moelleuse sans saucisse pour Pierre.

– Donc, les pythas refusent de consommer des êtres animés de peur de manger un vieux copain. Mais je ne comprends toujours pas le fonctionnement de ces migrations d'âmes... Notamment, la possibilité d'arriver au bout et de devenir immortel.

– En pratique, il y a une transmigration de l'âme parce que, par nature, l'âme est mouvante et immortelle. Elle est une partie du grand Tout, une partie qui aspire à ne pas être précisément qu'une partie, mais... tout. Pour arriver à son but, elle passe par différents corps de bêtes et d'humains.

– Donc, plus elle va faire le bien dans sa vie, plus elle a de chances de se réincarner dans une vie meilleure...

– Pas du tout.

– Pardon ?

– Pas du tout. Contrairement à la plupart des théories de la réincarnation, Pythagore ne fait intervenir aucune justice divine, aucune rétribution de l'âme. N'importe quelle âme peut entrer dans n'importe quel corps, animal ou humain. Cela dépend principalement de la qualité énergétique de la personne qui meurt.

– Ouah, ça devait être révolutionnaire à l'époque !...

– Oh que oui ! Pour Pythagore, chaque incarnation sur terre dure au maximum deux cent seize ans, soit le chiffre 6 au cube. Tu peux vivre deux jours la vie d'une libellule, te réincarner quatre ans dans la peau d'un léopard, puis cent quatre-vingts ans dans un humain, et ainsi de suite...

– Là, ça devient grave moins crédible !... Et puis, concrètement, ça n'explique pas pourquoi le cycle de réincarnation s'arrête à un moment...

– C'est la question que tous les membres de l'Ordre se posent depuis des siècles. Pourquoi, à un moment donné, « *tu entres dans la mort comme un Dieu, tu ne meurs plus* » comme l'annonce l'Oracle ?

– Autrement dit, concrètement, comment devient-on immortel ?

Moran qui s'était éclipsé à leur arrivée au restaurant revient remettre un pli à Pierre qui le remercie tandis que Noor poursuit :

– Pour répondre à ta question, Ève, c'est la principale pomme de discorde au sein de l'Ordre depuis deux mille ans. Personne n'a encore déchiffré le mystère qui mène à l'immortalité. Mais nous pensons que ta présence parmi nous est un signe...

– Je ne voudrais pas refroidir vos ardeurs, mais j'ai une petite question à vous poser : avant de savoir comment on parvient à l'immortalité, avez-vous déjà la moindre preuve qu'une personne immortelle a jamais existé ? Dans ce monde ou un au-delà ? Pour éviter de délirer, mieux vaut poser les questions de base...

– Nous ne croyons pas qu'il y ait un autre monde, « un au-delà » comme tu dis. Il n'y a qu'une seule réalité : un grand Tout avec différents lieux ou dimensions. Mais ce qui est sûr, c'est que l'Oracle de Delphes a annoncé le règne de l'immortalité en lien avec une jeune fille en deuil qui se nourrit d'énergies végétales.

– Et vous pensez que c'est moi...

– Oui, c'est toi. Car tu te nourris bien d'énergies végétales. Ce qui, tu en conviendras, demeure une chose rare. Nous pensons que c'est toi et l'analyse de ton sang que je viens de recevoir va certainement nous le confirmer.

Pierre décachette l'enveloppe que lui a remise Moran. Il en extrait une feuille d'analyse. Il la regarde. Son visage ne peut contenir un tressautement avant de retourner la page vers Noor et Ève en leur indiquant du doigt la dernière ligne : « Âge physiologique : 14 ans. »

Un silence méditatif accompagne l'arrivée et la dégustation des desserts : melon doux, sorbes rondes et châtaignes accompagnés de poires sauvages et figues pochées au miel.

Le dîner achevé, tous trois décident de rentrer boire une tisane à la maison avant de se coucher. Alors qu'ils s'apprêtent à se lever, Pierre relance inopinément la conversation :

– J'ai une question un peu intime, Ève...

– Je vous écoute, Pierre...

– Es-tu vierge ?

Une bonne seconde s'écoule avant qu'Ève ne réponde :

– Oui et non. Non et oui plutôt...

– Pardon ?

– Non, mon signe astral n'est pas la Vierge. Par contre, il me semble que c'est mon ascendant.

– Hum... non, je voulais dire... physiquement, as-tu déjà eu un rapport avec un garçon ?

– J'avais bien compris, Pierre. Mais cela ne vous regarde pas. Vraiment pas du tout.

Noor pose sa main sur celle d'Ève qui, au bout de quelques secondes, la retire d'un coup sec, les yeux emplis d'éclairs :

– Je vous interdis d'entrer en moi ! Je vous interdis à tous deux d'entrer dans ma tête ! C'est compris ?!

Emportée par sa colère, la voix d'Ève résonne dans la terrasse. Les autres clients se retournent vers la table excentrée. Un silence s'abat qui rend encore plus lumineux le rayonnement des étoiles dans cette nuit sans nuages. Peu à peu, tout le monde reprend sa conversation, tandis que Noor se veut apaisante :

– Excuse-moi, Ève, c'est un réflexe. Je souhaitais seulement te transmettre une onde positive.

– Ok. Mais stop maintenant ! Je n'ai pas plus à vous dire si un homme a déjà pénétré mon corps que vous n'avez à le faire dans mon esprit.

– D'accord, Ève, c'est promis.

– Oui, c'est promis.

La récréation est de courte durée, Giulio Pallotino reprend la parole d'une voix ferme :

— Concentrons-nous maintenant sur l'abside dont le stuc majeur occupe toute la conque. Il représente le saut de la poétesse Sappho dans la mer à partir des falaises blanches de l'île de Leucade qui est située à l'extrême Ouest, à la mi-hauteur de la Grèce. À titre personnel, je considère Samos et Leucade comme les deux plus belles îles grecques. Fermons la parenthèse. En pratique, le stuc s'inspire des vers qu'Ovide composa dans sa *XV^e Héroïde* après sa lecture des poésies de Sappho. Cela étant, chronologiquement, la première occurrence de l'île de Leucade apparaît au dernier chant de l'Odyssée. Homère décrit les âmes qui prennent le chemin des Enfers sous la conduite d'Hermès en passant par le Rocher blanc de Leucade. Leucade qui matérialise l'une des entrées du royaume des morts. Cette frontière entre le monde des vivants et celui des morts se trouve à l'extrémité occidentale de la Grèce. Juste avant une mer dangereuse dans laquelle disparaît le soleil... Je vais maintenant ouvrir une parenthèse et vous poser une question. Dans la vision antique, où donc l'âme des Justes une fois leur corps mort ?

Avec une voix empressée de première de la classe, une dame d'un certain âge un peu boudinée par ses vêtements en fourrure, s'exclame toute guillerette :

— Aux Champs-Élysées ?!

— Exactement, marquise de Castiglione, vous avez raison : dans la Plaine élyséenne, appelée aussi Île blanche ou île des Bienheureux. Dans la conception des Grecs anciens, les humains qui y accèdent sont ceux qui ont achevé leur vie dans un dépassement héroïque de soi-même ou/et une connaissance pleine et claire d'eux-mêmes. Ceux qui se sont révélés dans le feu de l'action ou au feu dans la connaissance. Ceux qui ont acquis une conscience juste et objective de leurs qualités comme de leurs défauts. Ceux qui se sont forgé une vraie connaissance de soi. Ces Justes, ces élus, sont les héros ou/et les Philosophes.

Les autres humains, conscients d'eux-mêmes, mais pas complètement *clairs*, pas transparents à eux-mêmes, demeurent dans le royaume des morts, l'Hadès, où ils attendent de renaître à la condition mortelle. Dès qu'ils trouvent une existence qui semble pouvoir leur convenir, ils demandent à se réincarner.

Ce n'est pas le cas des âmes *injustes*, en déséquilibre, autrement dit tous les êtres qui meurent avec une conscience d'eux-mêmes moins claire que celle de leur précédente vie. Ces êtres vont se réincarner dans un corps humain ou animal qu'ils ne choisissent pas, mais qu'Apollon leur attribue au hasard – si tant est que le hasard existe. C'est ce qu'illustrent, dans la Basilique, plusieurs bas-reliefs comme celui du pygmée qui entre dans sa case. Mais, qu'ils aient choisi ou non leur prochaine incarnation, tous les êtres qui se réincarnent boivent l'eau opalescente du Léthé, le fleuve de l'oubli, afin de revenir sur la terre des mortels en ayant oublié leurs existences passées. Ce qui me conduit à vous poser une colle : que se passe-t-il si un être vivant se baigne dans le fleuve Léthé ?

— ...

— Pas d'idée ?

— Sans doute perd-il complètement la mémoire ?... répond en se trémoussant le doigt levé la dodue dame en chinchilla.

— Encore exact, chère marquise ! Oui, s'il s'immerge et boit de l'eau, c'est bien ce qui risque de lui arriver. Mais que se passe-t-il s'il se trempe sans avaler l'eau de l'oubli ?...

— ...

— Le premier à avoir eu cette idée n'était pas un humain, mais un dieu. Zeus en personne. Il venait régulièrement calmer ses ardeurs dévorantes pour Héra en sautant dans l'eau glacée. Mais cette action calmante ne se réduisait pas à un simple refroidissement de ses fondement et entrejambe – si vous me permettez cette image...

Laquelle image cause chez la Castaglione un gigotement proche de la parade nuptiale du canard prussien, voire de la transe du phoque à capuchon.



— C'est ce qu'explique Apollon à Aphrodite qui meurt de passion pour Adonis. Rappelez-vous : juste après sa naissance, Adonis est recueilli par Aphrodite. En grandissant, l'immense beauté d'Adonis attire les divinités telles que Perséphone, mais aussi... sa mère adoptive Aphrodite ; ce qui rend jaloux son amant Mars. Pour se venger de la trahison de sa maîtresse, Mars envoie un sanglier tuer Adonis lors d'une partie de chasse. Aphrodite, dévorée d'amour, déambule à travers le monde dans l'espoir de retrouver son amant. Dans l'île de Chypre, elle rencontre le dieu Apollon et lui raconte l'horrible tourment qu'elle endure depuis la disparition de son bel Adonis. Apollon la mène alors sur la falaise de l'île de Leucade et lui enjoint de mettre fin à sa passion en sautant. Ce qu'elle fait. En sortant de l'eau, Aphrodite se trouve délivrée de son amour, la souffrance évaporée. Elle veut en comprendre la cause. Apollon lui explique une pratique encore peu connue. Le fleuve Léthé, qui trouve sa source au Royaume des morts dans les îles des Bienheureux, se jette dans la mer méditerranéenne jusqu'au pied des falaises blanches de Leucade. Il suffit dès lors à tout humain de sauter des hauteurs : s'il s'enfonce dans l'eau agitée sans toucher un endroit où passe le Léthé, il meurt dévoré par la souffrance qui le ronge ; s'il entre en contact avec le calme et doux Léthé, immédiatement, l'origine de la violente énergie passionnelle qui dévore sa conscience est *gommée*.



— C'est aussi ce que fit plus tard la poétesse Sappho quand elle voulut oublier la trahison de son amant Phaon. C'est ce que la conque de l'abside représente, n'est-ce pas ?



— Oui, chère comtesse. Oui, si tant est que la jeune fille ici représentée n'est *que* Sappho, question sur laquelle je vais revenir. De fait, désirant s'affranchir de l'amour qu'elle porte au beau Phaon qui a trahi son amour, Sappho se rend à Leucade. Comme on le voit sans difficulté, le stuc de l'abside représente, à gauche, une île blanche où règne le dieu Apollon. Son arc dans la main gauche, il tend la droite à Sappho qui s'apprête à plonger dans les flots. Derrière Apollon, un homme est assis, le visage tristement caché entre ses mains ; c'est Phaon qui regrette d'avoir trahi Sappho. Entièrement drapée, une Lyre à la main, poussée doucement à la taille par un Amour ailé, un pied en avant au-dessus de la falaise, Sappho s'apprête à sauter dans la mer. Mais, en dessous, soit Charon, le pilote des enfers, soit le dieu Poséidon, en personne, étend un voile ou un filet en forme de barque pour l'empêcher de sombrer et assurer son transport de la terre jusqu'à l'île des immortels, située à l'autre extrémité du fleuve Léthé.

Après un petit déjeuner léger pris sur la terrasse sous une belle aube dorée, Ève, Noor et Pierre rejoignent deux des quatre gardes du corps à l'extérieur. Chacun se poste à un point du triangle du Tétrakys. Puis Pierre fait un pas en avant et se place en silence au milieu du triangle supérieur n° 1. Puis il recule. Moran saute sur celui qui correspond au n° 4 puis recule avant de remonter et de reculer à nouveau. Audra monte sur le triangle n° 7 trois fois de suite. À la suite, Pierre remonte sur le 1, Noor sur le 2 et Moran sur le 3. Un long déclic résonne, les six triangles qui entourent le point dix s'abaissent ensemble. Ils délivrent au point n° 10 une ouverture qui s'enfonce dans la terre.

« Allons-y ! » intime Pierre. Précédés d'Audra, tous convergent puis s'engouffrent dans le souterrain d'un bon mètre de large et moins de deux de hauteur éclairés par quelques lampes à filament hors d'âge. « L'île de Samos est un vrai gruyère. Il y a des conduits qui la traversent de part et d'autre. Là, nous sommes dans la partie la plus ancienne qui remonte au VI^e siècle av. J.-C. Seuls les pythagoriciens connaissent son existence. »

Moran et Audra sont contraints d'avancer le dos courbé. Mais leur calvaire s'interrompt vite. Au bout d'une trentaine de mètres, tous débouchent dans une pièce rectangulaire faiblement éclairée d'une centaine de mètres carrés et décorée à la manière d'un temple antique. Au centre, sur un nouveau triangle en pierre sont gravés des caractères en langue grecque. Ils s'enroulent autour d'une mosaïque énigmatique qui représente une jeune fille qui s'apprête à sauter dans l'eau.



Noor allume l'application torche de son téléphone portable et braque la lumière sur le texte enroulé autour de la mosaïque en suivant chaque mot qu'elle traduit au fur et à mesure :

– Voilà l'Oracle de Delphes que la Pythie a transmis à Pythagoras. *« Connais-toi toi-même. Alors, tu connais l'Univers et les Dieux, tu entres dans la mort comme un Dieu, tu ne meurs plus. Au bout d'un cycle complet se découvrent le Temple caché et la jeune fille en deuil qui se nourrit des énergies végétales. La nouvelle pythie l'initie. Suis-la qui progresse au-dessous de la grande falaise où chute et renaît l'âme des vrais vivants. Elle découvre l'île cachée où s'éternisent les pommes d'or. »*

Une fois achevée, au lieu de s'interrompre, Noor recommence sa traduction depuis le début. Puis elle s'applique à relire le texte une troisième fois. C'est efficace : Ève le mémorise sans difficulté. Pierre laisse une bonne minute avant de rompre le silence qui s'est installé.

– Voilà ce en quoi croient les pythagoriciens. L'Oracle de Delphes dans sa version complète.

– C'est en quelque sorte votre foi...

– Oui, Ève, c'est notre foi. Notre espérance. L'avenir de l'humanité.

– Un avenir quelque peu obscur...

– Pourquoi obscur ?

– Ben, c'est... pas clair...

– Ève, pourquoi l'angoisse universelle qui s'est abattue sur un monde de plus en plus fébrile devrait-elle nous empêcher d'espérer ?

– Certes...

– Eve, en chaque particule, chaque atome, chaque molécule, chaque cellule de matière vivent cachées et œuvrent à l'insu de tous l'omniscience de l'Éternité et l'omnipotence de l'Infini. L'espoir n'est donc pas vain, il est au contraire plus que jamais de mise.

– D'accord, je veux bien espérer. Mais, bon, franchement, ça signifie quoi votre oracle : une jeune fille, une pythie, une île cachée et des bonnes pommes ? Des petits rébus mystérieux qui cherchent à faire oublier que simplement le monde est à bout de souffle et de plus en plus triste.

– L'Oracle nous donne une raison d'espérer dans un avenir meilleur. Ève, il y a tant d'aurores qui n'ont pas encore lui. L'avenir est devant nous.

– Ok... Pour tenter d'avancer, prenons le problème à la racine. Je sais que la Pythie était la prêtresse du temple de Delphes dans l'Antiquité, mais elle est où cette île cachée ?

– Précisément, son emplacement n'a pas encore été révélé. Elle existe, mais où ? C'est bien la question... Quant à la signification générale de l'Oracle, les interprétations divergent.

Noor braque à nouveau son faisceau vers la première ligne de l'oracle :

– En pratique, de la création de l'Ordre par Pythagore jusqu'au tournant du 1^{er} millénaire, tous les membres étaient à peu près d'accord sur son sens. Mais vers le XI^e siècle, une nouvelle lecture est apparue. Une partie des pythas, de plus en plus importante, a affirmé pouvoir arriver dès leur actuelle existence à mettre fin au cycle – douloureux et illogique – de la métempsychose dès lors qu'ils seront parvenus à une conscience claire d'eux-mêmes. On les surnomme les Philosophes. Ceux qui se connaissent parfaitement.

– Bien. Et que deviennent-ils une fois morts ?

– Ils deviennent comme des dieux. Ils renaissent immortels dans une sorte d'espace-temps que certains appellent le Grand Tout, d'autres l'Olympe ou, encore, le Jardin des Hespérides, lequel serait caché quelque part sur la terre. Bref, ils sont admis dans l'île cachée des immortels.

– Si je comprends bien : le pytha philosophe qui est arrivé à se comprendre parfaitement gagne l'immortalité dans une sorte de... lieu inconnu.

– Oui. Les Philosophes pensent que la « *jeune fille en deuil qui se nourrit des énergies végétales* », c'est la mort qui végète en nous. La mort au plus profond de nos cellules. L'Art énergétique permet de la traquer en soi et de la transformer de telle sorte que s'ouvre le chemin de l'immortalité. La parfaite connaissance de soi conduit le Philosophe à ressusciter dans l'Olympe des dieux et, dès lors, à échapper à une nouvelle réincarnation sur terre.

Tandis qu'elle passe le faisceau de son portable sur la deuxième partie du texte, Noor poursuit :

– Mais d'autres pythas ont conçu une autre interprétation. C'est le camp des Physiciens. Pour eux, ce n'est pas une affaire de connaissance de soi ou de morale, mais un problème purement physique. Il s'agit de neutraliser « *la jeune fille en deuil qui se nourrit des énergies végétales* ».

– Neutraliser ?

- Oui.
- Et comment ?
- En ayant en soi plus d'énergie qu'elle n'en a besoin. En la gavant.

Ève lève vers Noor de grands yeux interrogateurs tandis que Pierre reprend :

– Les Physiciens multiplient les expériences susceptibles de leur fournir de l'énergie et ralentir le vieillissement de leur corps. Ils enrichissent leur sang grâce à l'art énergétique. Voire, pour certains d'entre eux, à travers toutes sortes d'apports. Partant du principe que plus la vie est riche d'expériences et d'énergies, plus le vieillissement est ralenti, un Physicien présume que sa prochaine réincarnation lui offrira une existence encore plus longue dans un corps d'une qualité supérieure. Jusqu'au moment où il aura définitivement assez d'énergie pour que la jeune fille en deuil n'ait plus aucune prise sur lui.

– Ils espèrent devenir immortels dans notre monde alors ?

– Oui. Et beaucoup pensent que c'est pour bientôt. Ils dépensent énormément d'argent dans la recherche technologique depuis des siècles. Et, avec Internet, ils ont réussi à mettre une bonne partie de la planète à leur service. Ce clan des Physiciens est acoquiné avec le mouvement transhumaniste et leurs sornettes bioniques. C'est le cas d'un pytha très actif, Matt Danzeisen, qui est marié à l'entrepreneur américain Peter Thiel, lequel contrôle une partie non négligeable d'Internet, autrement dit du monde.

– Ok. Si je résume : les Philosophes aspirent à la sagesse pour devenir immortels et les Physiciens profitent de la vie en maximalisant leurs énergies vitales. Au ton que vous employez, je sens que vous ne vous sentez pas proches des Physiciens. Donc, vous deux, vous faites partie du premier groupe, des Philosophes, c'est ça ?

– Non. D'une troisième. Les Mathématiciens.

– ...

– À l'instar de tous les pythas jusqu'au tournant du premier millénaire – avant que les Philosophes et les Physiciens n'apparaissent – nous croyons que la *jeune fille* et le *temple caché* ne sont pas des images de la mort et de notre corps énergétique. Nous croyons qu'*elle* et *il* existent réellement. Et que l'Histoire va connaître un tournant définitif avec l'avènement de la jeune fille en deuil qui va conduire non seulement tous les pythagoriciens mais l'humanité en entier à se nourrir d'énergies vibratoires et naturelles, *les énergies végétales*, et de substances encore inconnues, *les pommes*, qui bloquent le processus de vieillissement.

Ève ne peut retenir un rire moqueur :

– C'est la version socialo-chrétienne-new-age !...

– Si tu veux... Quoi qu'il en soit, le groupe le plus ancien des pythas, autrement dit les Mathématiciens, s'est fait distancer dès le Xe siècle par les Philosophes puis, à partir du XVe siècle, par les Physiciens. Mais une découverte en 1917 à Rome a rebattu les cartes et les Mathématiciens sont redevenus depuis majoritaires.

Tout en éteignant la torche de son portable dont la batterie est presque à plat, Noor ajoute d'un ton pénétré d'espérance :

– Ève, imagine le futur où la jeune fille en deuil viendrait ouvrir les portes de la mort ; et la terre devenir une île d'éternité pour l'humanité...

– Eh bien, voilà une mission qui me change de ma petite vie d'étudiante en botanique...

Tandis que les derniers mots de l'universitaire sont rapidement suivis de hochements de tête et commentaires approbatifs, un homme âgé, vêtu d'un élégant costume de lin gris perle et accompagné d'une belle Indienne drapée dans un sari orangé, se rapproche du guide :

— Professeur, vous sembliez mettre en doute l'identité de la jeune fille. Si ce n'est Sappho, qui est-ce ?

— À part quelques farfelus, tous les spécialistes s'accordent bel et bien à voir ici Sappho et Phaon, lequel est la réincarnation d'Adonis. La chose est actée. Pour autant, si c'est bien Sappho au regard du passé, est-ce bien elle au regard du futur ?

— Je ne vous suis pas...

— Voyons voir... Je vais essayer de clarifier ma pensée... Bien. Vous savez certainement que les pythagoriciens tenaient Sappho pour la « dixième muse » venue compléter la famille des neuf muses. Selon leur triangle Tétraktys, c'est en effet le *dix* qui mène à l'éternité. Mais – à moins que je me trompe depuis des années, – l'humanité ne nage toujours pas dans l'éternité... Comme nous le rappellent tous les jours les transhumanistes, les humains restent dans l'attente d'une hypothétique immortalité... Dès lors, reprenons : à qui la jeune fille tend la main ?

— À Apollon !

— Absolument, comtesse ! La vivacité de votre esprit n'a d'égal que le charme de votre sourire ! Ensuite, il est utile de rappeler qu'Apollon est le dieu des guérisons, des réincarnations et des oracles. De qui se détourne Sappho ? De son amant le beau Phaon, son bel Adonis qui s'aveugle, comme l'indique le geste de ses mains. Cet homme qui ne veut plus voir ni se voir, c'est le modèle de tous les êtres humains qui souffrent, notamment ceux qui *ratent* leur réincarnation, leur objectif, leur vie. Aussi, en accord avec la technique pythagoricienne du double exposé – un sens apparent recouvre un sens caché –, j'affirme que la signification de ce stuc ne se limite pas au saut passé de Sappho à Leucade, mais qu'il dévoile l'avenir selon les pythagoriciens. Ceci est leur prophétie.

Le silence n'a pas le temps de s'installer que déjà la comtesse, à deux doigts de défaillir, s'exclame :

- Vous êtes un génie, professeur !
- Mais non, mais non... vous exagérez, ma chère...

L'enseignant n'a pas le temps d'épiloguer ce tendre maillage de mots qu'une grande dame sèche, au visage docte et l'air passablement agacé, l'interroge :

– Pardonnez-moi d'interrompre votre charmant babil, comtesse, mais pourriez-vous préciser votre pensée, cher confrère ? Qu'entendez-vous par « prophétie » ?

– À mon avis, cette fresque représente l'attente de la foi pythagoricienne : la venue d'une jeune fille – réincarnation de Sappho – que le dépit amoureux conduira à risquer la mort pour oublier la trahison de son amant – réincarnation de Phaon – et qui fera, dans les deux sens, le chemin entre la terre et les Champs Élysées.

– Si je comprends bien votre interprétation de la prophétie : une nouvelle Sappho doit naître sur terre, elle va tomber amoureuse et, dès qu'elle se sentira trahie par son amant, elle fera le saut entre les mondes mortel et immortel afin d'établir un pont entre les deux. C'est cela ?

– Oui, tout à fait. J'ajouterai que le but est à mon avis de rapporter l'immortalité sur terre. À partir d'un nouveau jardin des Hespérides où croissent les fruits de l'immortalité. Ces pommes d'or libéreront de la mort ceux qui suivent cette jeune fille, autrement dit l'élite humaine que sont les pythagoriciens, mais peut-être même tous les humains qui voudront y goûter.

– C'est une hypothèse audacieuse... Souffle plus que ne prononce l'homme au costume gris perle, un sourire aux lèvres. Avant que son élégante compagne indienne, tout aussi souriante, n'ajoute :

– Une hypothèse qui, de fait, n'est pas dénuée de cohérence...

– Merci, chère Madame. Surtout que cette intuition est corroborée par un fait nouveau. Grâce à la *Reflectance Transformation Imaging*, une technique qui permet de faire apparaître des inscriptions effacées par le temps, mon équipe a découvert il y a quelques semaines autour du stuc une série de mots qui a conforté mon interprétation.

– Et que disent ces mots ?!...

– Nous sommes arrivés à une retranscription parcellaire étant donné que les traces restantes des inscriptions originelles sont infimes. Ce qui est sûr, c'est que le texte de nature oraculaire commence par la devise du temple de Delphes « *Connais-toi toi-*

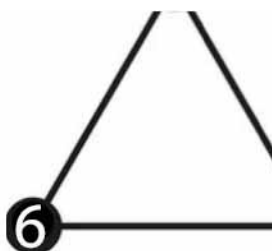
même ». Ensuite, il y a sans doute les quelques mots suivants : « ...comme un Dieu tu ne meurs... énergies végétales... temple caché... jeune fille affligée... île... pommes d'or ».

Alors que cette révélation plonge l'assistance dans des profondeurs méditatives, la dodue et guillerette comtesse laisse à nouveau son âme d'éternelle étudiante miroiter aux yeux de son maître :

— Pardon, mon cher professeur, sait-on de quand date la construction exactement ? Je suis sûre que vous disposez là encore d'informations que le commun ignore.

— Exactement non, ma chère amie. Mais je puis tout de même vous renseigner. Car on obtient une fourchette assez précise par déduction. La basilique a été construite dans les vastes jardins entourés d'aqueducs de la richissime famille du grand général Titus Statilius Taurus. Deux de ses fils cadets devinrent sénateurs de Rome en 11 et 16 après J.-C. Cette période familiale faste fut certainement propice aux lourdes contraintes temporelles, spatiales et pécuniaires, requises par la construction et la décoration secrètes de ce temple souterrain. Il fut en activité que peu d'années, car les jardins de la famille furent confisqués à la suite de l'arrestation du petit-fils Corvinus en 46, lequel avait comploté contre l'empereur Claude. Couplé à d'autres facteurs, on en déduit donc une date de construction de la Basilique entre 10 et 40 apr. J.-C. Soit il y a vingt siècles à peu près. Voire exactement. Qui peut dire si le premier coup de pelle n'a pas été donné il y a 2 000 ans, jour pour jour...

Chapitre



- « Qu'est-ce que les îles des Bienheureux ? – Le Soleil et la Lune. »
- « N'ayez pas sur les dieux des opinions ou des paroles hâtives. »
- « Entre amis, tout est commun »
- « Qu'est-ce que l'oracle de Delphes ? – Le Tétraktys. »
- « Qu'est-ce qui est le plus juste ? Offrir un sacrifice » (de soi, autrement dit :

savoir renoncer à quelque chose pour avancer).

- « Qu'y a-t-il de plus savant ? Le nombre. »
- « Suis Dieu »

(Paroles de Pythagore)

Noor, Audra, Ève, Pierre et Moran sont ressortis du temple à l'air libre, au grand jour. Ce qui ne manque pas de provoquer des frissons tant la différence de température est notable entre l'intérieur de la terre et le soleil de Samos. C'est devant un café grec sous la pergola qu'Ève, Noor et Pierre décident de prolonger leur conversation.

– Ce que nous croyons, Noor, moi et beaucoup d'autres pythas, c'est que l'objectif de l'humanité consiste à terme à se nourrir uniquement d'énergies végétales afin de sauvegarder les ressources naturelles de la Terre, restaurer l'harmonie du monde et offrir à chacun une place dans la société humaine. Le moyen, c'est un renouvellement sans fin de nos cellules et des cellules souches réparatrices de notre corps. Cela revient à avoir un sang toujours régénéré, toujours jeune.

– Ce que tu arrives déjà à faire en partie, Ève.

– Peut-être, mais j'ai toujours besoin de manger. Et pas moins qu'avant. Et même si je vieillis moins vite, mon corps se transforme. Ma poitrine se développe encore par exemple. Heureusement, d'ailleurs, je n'aimerais pas être bloquée dans mon corps de 14 ans...

– Oui, mais personne ne sait ce qui va se passer une fois ta croissance finie. Vas-tu vieillir plus lentement que les autres comme un pytha ? Ou bien très lentement, comme nous le supposons ? Voire pas du tout ? Pour nous en assurer, il va falloir réaliser différents tests et observer comment ton sang réagit chez une autre personne.

– Bon, si je résume bien vos explications : il y a trois écoles dans votre Ordre. *Primo*, les sages Philosophes qui se réveillent immortels dans l'île cachée où règne la vie éternelle. *Deuxio*, les Physiciens jouisseurs qui cherchent à duper la mort en la gavant. *Tertio*, les Mathématiciens qui pensent qu'une jeune fille en deuil – à ce propos, je tiens à rappeler que je n'ai rien demandé du tout... – va simplement trouver l'adresse du beau verger où poussent les fruits éternels. Et, à partir de là, tout le monde en profite : au revoir la réincarnation, bonjour le monde des Bisounours ! C'est bien cela ?

– Tu as le sens de la formule, Ève, mais, dans les faits, ce n'est pas aussi tranché. Car les frontières sont poreuses. Tel frère pytha va être plutôt Philosophe, mais sans dédaigner les plaisirs énergétiques ; telle sœur pytha va être Physicienne en partageant en parallèle l'attente de la jeune fille comme les Mathématiciens.

Ève ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel en affichant un sourire goguenard :

– Bref, chacun peut être tout et son contraire. Un grand flou. Peut-être artistique, mais qui ne rend ni votre ordre ni votre oracle très crédible...

– Cela peut te faire sourire, mais l'Oracle est tout aussi réel que notre capacité à capter l'énergie vitale des humains ou ta capacité à absorber l'énergie végétale. Donc, en quoi croire que tu es la personne appelée à découvrir comment abolir la mort est moins crédible que de se nourrir de l'énergie des plantes ?!

– ...

– ...

– Un point pour vous. Mais une dernière chose me chiffonne, Pierre et Noor.

– Oui, quoi, ma chérie ?

– Pourquoi, en tant que pythagoriciens canal historique, travaillez-vous vous à ralentir le vieillissement de votre corps ? Je ne vois pas le rapport entre votre Oracle et votre Art énergétique ? Pourquoi ne pas laisser le cycle de réincarnations se poursuivre normalement en attendant le jour où viendra la jeune fille ?

– Tout simplement parce que nous aimons la vie que nous menons.

– Si nous ne l'aimions pas, nous nous laisserions mourir.

– Nous aimons la vie que nous menons, car nous nous aimons... ajoute Pierre en prenant de ses deux mains les mains de Noor. Leurs visages s'immobilisent, leurs regards s'absentent, un sourire indéfinissable monte à leurs lèvres, ils irradient de bonheur. Dans l'esprit d'Ève se superpose le souvenir de l'énigmatique statuaire des époux étrusques qui l'a tant subjuguée lors de sa première visite du Louvre de Paris.

– Et vivre plus longtemps ne nous empêche pas d'aspirer à l'éternité. Bien au contraire. Non ? ... interrogent ensemble Noor et Pierre qui fixent Ève dans l'attente d'une confirmation.

– Oui, bien sûr... répond Ève en baissant les yeux vers le plat de sa main avec laquelle elle rassemble des petites miettes invisibles éparpillées sur la table.

– ...

– ...

– Oui, bien sûr. Et si ce que prédit l'Oracle arrivait vraiment, croyez-vous que les morts vont ressusciter ? Est-ce que cela pourrait... me rendre ma famille ?

– Je n'en sais rien, Ève.

– Nous n'en savons rien.

- Mais ça vaut le coup d'essayer.

C'est la première fois qu'Ève rencontre une « sœur » en chair et en os. Enfin, à part Noor, bien sûr. Ainsi que les deux femmes gardes du corps (malgré leur féminité tendance virile et des échanges réduits à quelques politesses). Depuis que Pierre et sa belle épouse indienne l'ont invitée à Samos dix jours plus tôt, ils ont tenu Ève cachée et mis au courant du succès de leur recherche qu'une poignée des membres de l'Ordre. Même pas l'équipe des dix-huit pythas qui continuent comme si de rien n'était à rechercher sur la planète la jeune fille en deuil. En tout et pour tout : les précédents Maîtres universels encore en vie et une dizaine d'amis intimes. Cixi est de ceux-là.

Ce matin, cette sculpturale Chinoise d'une trentaine d'années est arrivée à Samos en compagnie de ses gardes du corps, quatre solides compatriotes moulées dans des combinaisons noires. Il ne faut pas une heure, mais quelques dizaines de minutes, pour qu'un lien se noue entre Ève et Cixi. Le soir venant, elles décident d'aller dîner toutes les deux dans la taverne de Madame Antonis. Un dîner riche en confidences et en vin de Samos.

Cixi lui décrit en détail comment, jeune fille, elle a été détectée à Pékin par Pierre. Quelque temps après la mort de Mao, elle assistait avec sa mère à un gala international donné en l'honneur de la découverte, près de la ville de Xian, du Mausolée du premier empereur de Chine et son Armée de terre cuite. Les années suivantes, Pierre l'a formée de loin en loin au yoga de Pythagore. Pourtant, une fois adulte, maître de sa Lyre et de son troisième œil, elle a refusé l'initiation à l'Art énergétique. Quand elle a su qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfants avec Qin, son amoureux depuis la maternelle. À 14 ans, ils s'étaient promis l'un à l'autre dès qu'ils seraient en âge. Hélas, un mois avant leur mariage, Qin est mort à la suite d'un accident d'escalade en Grèce, dans les Cyclades. Triste coïncidence. Mais qui rapproche encore plus Cixi et Ève.

« Je ne voulais plus vivre. Dans mes cauchemars, je revoyais la clinique Kriora à Pékin où j'avais fait rapatrier Qin. C'était à chaque fois le même scénario traumatisant : j'entre dans sa chambre, son visage paisible dans le coma me sourit ; je stimule certains de ses sens, comme me l'avaient conseillé les médecins ; mais pour le coup vraiment tous ses sens ; je monte sur lui à califourchon ; nous prenons du plaisir ; son rythme cardiaque s'emballe et chute d'un coup... Ce cauchemar n'a cessé de me faire revivre *autrement* le jour de sa mort. En réalité, sa mort est survenue un dimanche matin ; mes exercices de

stimulation avaient enfin porté leurs fruits : Qin est sorti du coma. Il a ouvert les yeux et m'a reconnue, j'étais folle de joie ; nous nous sommes embrassés. Quelques minutes après, son cœur s'est arrêté définitivement. Le mien était brisé. Les semaines suivantes, j'ai pensé mourir des dizaines de fois. Rien ne me retenait malgré l'affection que me prodiguait ma famille, mes proches et mes amis. Tous les membres de mon clan m'ont soutenue. Pourtant, je m'enfonçais. Et puis, une nuit, j'ai senti quelque chose en moi bouger. Le matin, au lieu de traîner dans mon lit, je me suis levée d'un bond et j'ai appelé Pierre en lui annonçant que j'étais prête à être initiée si l'Ordre voulait toujours bien de moi. Huit mois après, j'ai été initiée à l'Art énergétique avec comme conséquence, à l'image de tous les pythas, de devenir stérile. Mais mon cœur avait redémarré. »

Ce dîner fait de Cixi et Ève non seulement des amies mais des confidentes. Les semaines suivantes, les échanges si confiants avec Cixi modifient l'état d'esprit d'Ève. Malgré les explications convaincantes et la gentillesse de ses hôtes depuis son arrivée à Samos, un doute latent lancinait au fond de son esprit : n'a-t-elle pas été entraînée par Pierre et Noor dans un délire collectif ? La voilà rassurée à présent. Car Cixi est une femme à la fois si puissante et si intègre qu'Ève ne l'imagine ni se tromper ni tromper qui que ce soit.

Trois mois après leur rencontre, alors qu'elles viennent de nager lentement et longuement dans une crique sauvage, Ève et Cixi discutent, allongées sur leur serviette de plage, des différentes sensibilités qui partagent les pythas et des difficultés à nouer de véritables amitiés. Ève émet soudain l'idée que Cixi pourrait peut-être, si elle le désirait, lui présenter plus avant le yoga de Pythagore... Son amie chinoise au corps athlétique et aux yeux insondables la considère une bonne minute en silence. Puis elle se relève d'un bond souple : « Viens, on rentre à la maison ». Ève se redresse. Pour l'aider à se relever, Cixi lui tend ses paumes. Ève y pose les siennes.

Une fois connectées, toutes deux découvrent intimement qu'elles ne se trompent pas. Cixi est entrée dans l'esprit d'Ève en lui rendant sa présence à la fois si perceptible, si éclatante et si délicate, que la jeune fille en deuil est aussitôt convaincue que l'Art énergétique constitue un potentiel vital incontournable, l'évolution naturelle de sa personne.

– C'est un très beau jour, Ève... Tu seras ma première filleule sachant que j'ai déjà un filleul, Matt. À présent, répète après moi : « *Silence, au nom de Pythagore qui a révélé le Tétrakty de notre sagesse, source qui contient en elle les racines de la nature éternelle...* »

Après s'être engagée, Ève se jette dans les bras de Cixi qui, d'un naturel pourtant avare en effusions, la serre tendrement contre elle.

Quelques mois d'entraînement au yoga de Pythagore suffisent pour qu'Ève, habilement guidée par sa marraine, découvre la Lyre en elle, puis la réveille, apprenne à l'effleurer, la caresser, la faire résonner. Encore quelques mois, et son œil intérieur devrait être complètement ouvert. Elle visualise déjà bien son corps énergétique, et le flux qui monte et descend le long de sa colonne vertébrale. Cela étant, elle peine sur des parties moins rayonnantes comme la plante des pieds, laquelle est pourtant centrale en matière de terminaisons nerveuses. Selon Cixi, sa maîtrise est déjà bien avancée et bientôt suffisante pour connaître l'initiation à l'Art énergétique, laquelle est prévue, conformément à l'Oracle, seulement dans deux ans, le jour de l'élection de la nouvelle Maîtresse universelle.

Comme la tradition de l'Ordre veut que ses membres suivent la recommandation du Maître universel sortant, en l'occurrence Pierre, sa successeur devrait être Cixi. C'est

donc sa marraine qui va l'initier à l'Art énergétique. On ne peut rêver meilleure préparation et meilleure conclusion ! En attendant, bien qu'ils s'efforcent de lui cacher leur excitation, Ève sent bien que Pierre, Noor, Cixi et leurs huit gardes du corps attendent avec impatience le possible dénouement prophétique de son initiation. Cela lui met un peu la pression à chacune de ses venues mensuelles. Un peu beaucoup. Vivement qu'elle se réinstalle à temps complet chez elle !

Ce mois-ci, cela fait déjà seize jours d'affilée qu'elle réside chez Noor et Pierre à Samos... Elle ressent le besoin de vite rentrer chez elle. Sa maison, sa chambre, son jardin, ses plantes lui manquent tellement ! Intimement. Pierre et Noor sont adorables, ils sont aux petits soins, ils la couvent. Ils sont tellement protecteurs que cela en devient étouffant... Plutôt lui qu'elle d'ailleurs, car l'ancienne résistante aime chérir chez les autres l'idée d'une liberté sans entrave. Pierre fait tout pour retenir Ève le plus longtemps possible à Samos lors de leur réunion mensuelle pour être formée par Cixi et leur donner son sang. Il est vraiment temps qu'elle renoue avec sa vie classique d'étudiante. Une vie de jeune fille, avec un grand secret et une grande attente, mais une vraie vie de jeune fille. La veille, Ève leur a annoncé son intention de ne plus passer que trois ou quatre jours avec eux chaque mois. Noor a encouragé sa décision : « fréquenter des gens de ton âge ne peut te faire que du bien » Pierre en a accepté l'idée : « Noor a raison, mais fais attention à ne pas perdre de vue l'essentiel ». Or, les circonstances précipitent cette bonne résolution.

Cixi, qui est déjà en retard d'un jour et demi à leur rendez-vous mensuel, vient d'appeler pour leur annoncer qu'elle doit impérativement se rendre demain après-midi en Algérie pour servir d'épouse à son ami Peter qui vient y chercher une jeune orpheline qu'ils ont ensemble adoptée. Les autorités algériennes ont fermé les yeux sur les préférences homosexuelles du futur père, pourtant bien connues des médias, eu égard à son immense pouvoir et à ses généreux dons. Pour autant, la mention d'une mère adoptive reste obligatoire sur les papiers et sa présence requise le jour de sortie du territoire de l'enfant. Bref, l'agenda de ministre de Cixi se trouve surchargé par un imprévu impossible à repousser étant donné que Peter s'est déjà envolé il y a trois jours de son île privée en Polynésie française où il habite avec son mari Matt.

Bref, le plus simple, c'est que Cixi atterrisse demain matin en coup de vent sur l'aéroport de Samos et redécolle avec Ève aussitôt. Le trajet vers l'Algérie fournira un petit moment pour que sa marraine lui dispense d'une manière confortable son entraînement au yoga de Pythagore. Et, le lendemain soir, en repartant d'Algérie pour ramener Ève chez elle, Cixi recevra en injection les 500 millilitres mensuels du sang de sa filleule. Dans ce sens ou dans l'autre, à l'aller ou au retour, peu importe. Oui, c'est la meilleure solution étant donné l'impératif de respecter le volume d'un demi-litre et la

fréquence de trente jours définis par le protocole auquel se soumettent avec succès Cixi et Pierre depuis le commencement des transfusions il y a neuf mois.

Ève aime donner son sang. Elle aime l'idée que son sang soit universellement bénéfique. Que Cixi se sente plus à l'aise dans son corps de jeune veuve sans enfant et que Pierre n'ait plus besoin de sa canne pour marcher. Grâce à lui, grâce à elle. À chaque prise de sang, elle s'assoupit avec le sentiment du travail bien fait, un abandon satisfait... Elle s'enfonce doucement dans le sommeil...

Ève ouvre des yeux encore ensommeillés sur le spacieux salon du jet privé... Cixi est assise en face d'elle à deux mètres. Sa marraine a abaissé à moitié le dossier de son large siège en cuir blanc, sa joue gauche repose sur l'appuie-tête. Elle regarde par le hublot, le regard perdu dans quelques indéfinissables pensées. Ses mains fines et athlétiques se rencontrent au bas de son ventre qu'elles semblent masser doucement. La manche droite du chemisier écru est remontée pour laisser place à l'aiguille de la perfusion sanguine. Les jambes affermies par la pratique intensive des arts martiaux se déploient dans un jodhpur en lin crème. Muscles et cheveux relâchés, son visage est lisse comme celui d'une poupée de porcelaine cuivrée. Ses traits arborent la noblesse de ses origines de princesse Han et l'éducation impeccable propre aux filles des hauts dignitaires du Parti communiste chinois. Son corps paraît avoir une trentaine d'années alors qu'elle est née il y a plus de cinquante ans. Comme beaucoup d'Asiatiques, elle ne porte aucun parfum. De son corps n'émane qu'une faible transpiration. Un peu plus à hauteur de la tête. Un ensemble organique, un soupçon iodé. Un examen approfondi des molécules qui se pressent dans la muqueuse nasale révèle à Ève de... de la réglisse, du bambou, de l'ascophyllum, de l'orchidée, du thé blanc... – une crème de jour.

De l'autre côté de la cabine, deux gardes du corps sont rivés à leurs smartphones : l'une d'elles semble lire, l'autre examiner avec soin son visage, les deux autres sont absorbés dans une partie de mah-jong. Il reste quarante-cinq minutes avant d'atterrir sur l'aéroport privé de Tébessa en Algérie pour aller chercher Aïcha, la nouvelle fille adoptive de ce Peter Thiel qui est le meilleur ami de Cixi depuis leur rencontre en 1990 sur le campus de Stanford.

Ève revient à son propre corps en humant d'un geste discret ses aisselles ; elle n'a pas eu le temps de prendre de douche avant de rejoindre l'aéroport aux aurores. Ça va... Elle referme les yeux. Que de changements dans sa vie en un an : la disparition de toute sa famille, sa survie inattendue, la rencontre de Pierre et Noor, puis la présentation de celle qui est devenue depuis sa marraine pytha, la belle et puissante Cixi.

C'est d'ailleurs en grande partie grâce à elle que tout ce cheminement a lieu : l'équipe de recherche de Pierre basée à New York bénéficie des puissants moyens de télécommunication de Cixi, notamment l'accès par une porte dérobée aux programmes de surveillance électronique américains Prism et Upstream. Comme l'indique le logo bleu sous-titré China Mobile qui colore de son esprit Ying-Yang les flancs de son jet privé, Cixi

possède d'importantes participations dans le premier opérateur mondial, mais aussi AT&T, Vodafone, Alcatel-Lucent et plusieurs autres sociétés liées de près ou de loin aux communications de toutes natures : internet, téléphonie, radar, satellite, fusée, missile... aussi bien que dans les principales entreprises de production et diffusion de jeux vidéo connectés. Comme l'explique Cixi : « en attendant le jour où nous serons tous immortels, quel meilleur moyen pour les humains de prendre en patience leur légitime aspiration à faire de la société un paradis que de détourner leur créativité dans des mondes virtuels afin d'y temporiser leur désir ?! »

C'est dans ce cadre que son ami Peter a débarqué sur le sol algérien trois jours plus tôt afin de négocier pour leur commune holding un contrat avec Algérie Telecom. En jeu, la pose de 20 000 kilomètres de câble de fibre optique de génération quantique à travers le territoire national. Il est prévu que tout ce petit monde se retrouve à l'aéroport de Tébessa en fin d'après-midi après avoir récupéré la petite Aïcha qui s'envolera avec son père adoptif vers la Polynésie française tandis que Cixi repartira vers la Chine après avoir déposé Ève chez elle.

« C'est réglé comme du papier à musique – avait expliqué Cixi à Ève au décollage de Samos –, une fois à Tébessa, un représentant et des véhicules gracieusement mis à disposition par Algérie Telecom vont nous conduire à l'orphelinat. D'ailleurs, en compagnie d'un de tes compatriotes, un jeune journaliste qui consacre un reportage à la situation scandaleuse des orphelins en Algérie. On déjeune là-bas et on repart avec Aïcha à l'aéroport où Peter doit nous rejoindre entre 16 et 17 h en provenance d'Alger. L'occasion pour toi de faire la connaissance de Peter Thiel qui est l'un des hommes les plus puissants de la planète en plus d'être un ami intime. Un monstre d'intelligence et un sacré misogynne que je ne n'arrête pas de charrier ! Ensuite, je te dépose chez toi avant de rallier Pékin... ».

Toujours bien au chaud dans cet entre-deux flottant où sommeil, rêve et réveil mêlent leur porosité au ronronnement hypnotique des réacteurs de l'avion, Ève regarde autour d'elle. Cixi a terminé sa perfusion et décroché l'aiguille ; elle est toujours allongée dans la même position, mais les yeux fermés. Ève s'empare de la brochure qui domine la pile de magazines posés sur la table basse à côté. C'est celle de l'orphelinat de Tébessa où ils se rendent chercher la petite Aïcha. La garde du corps qui semble lire détourne la tête vers elle. Ève lui adresse un sourire, la garde chinoise se replonge aussitôt dans son smartphone, tandis qu'elle ouvre la brochure qui présente la *Maison pour jeunes filles talentueuses de Tébessa*.

C'est une institution scolaire administrée par la Fondation OAMD (*Orphans Advanced Mind Detection*), laquelle est largement financée par Peter Thiel. Un programme annuel de plusieurs centaines de millions de dollars. Depuis une quinzaine d'années, OAMD détecte dans le monde entier et assure l'éducation d'orphelins qui démontrent des qualités intellectuelles supérieures. Aujourd'hui, déjà plus de 5 000 élèves se répartissent dans trente-quatre orphelinats présents dans vingt-huit pays. Pour les élèves les plus brillants et les QI les plus élevés, direction l'Académie Transhumanis pour un parcours H+ avant de rejoindre les Universités de Stanford, Harvard, Princeton, Yale, Columbia, Chicago ou le MIT en fonction des talents de chacun.

« Environ 3 000 enfants sont abandonnés chaque année en Algérie. Abandonnés définitivement dans la rue ou placés en crèche par décision de justice à la suite soit d'un divorce, soit de maltraitances, soit d'un litige entre la mère et le père présumé, soit par la mère célibataire dont la condition est socialement très mal vue. Les enfants nés "hors mariage" débutent bien difficilement leur existence en Algérie, alors qu'ils n'en sont en rien responsables...

La religion musulmane proscrivant l'adoption, une grande partie des orphelins grandissent dans des institutions spécialisées jusqu'à leur majorité avant de se retrouver à la rue. La loi islamique (*charia*) autorise théoriquement la *kafala* (prise en charge d'un enfant), laquelle est freinée en pratique par une bureaucratie tatillonne. Après un marathon administratif, si la demande de la famille adoptive est enfin acceptée, elle n'est en aucun cas autorisée à remplacer la famille biologique au plan administratif ou légal (pas d'héritage possible).

Le gouvernement algérien tente depuis des années de trouver une réponse à cette situation dramatique qui ne fait qu'empirer en raison des catastrophes naturelles et des décennies de terrorisme, mais n'avance que très lentement. Résultat : bien qu'Algérie Télécom ait mis deux numéros de téléphone gratuits à la disposition du ministère de la Solidarité nationale et du ministère de la Famille et de la Condition féminine, les jeunes membres de cette frange marginalisée par la société sont surtout pris en charge par des associations caritatives nationales et des ONG internationales, laïques ou non.

Crèches, nids, foyers d'accueil, jardins d'enfants, centres sociaux, maisons familiales, maisons d'éducation pour jeunes filles, pour jeunes garçons – les appellations données aux orphelinats sont multiples.

La "Maison pour jeunes filles talentueuses" est, quant à elle, située dans une vallée des monts Tébessa qui enjambent la frontière algéro-tunisienne. Dans la Wilaya (Région) de Tébessa qui couvre une superficie de plus de 10 000 km², à 18 km de la ville du même nom, elle occupe une superficie de vingt hectares dans une vallée boisée et irriguée artificiellement.

Avec une capacité d'accueil de cent vingt orphelines, âgées de 5 à 13 ans, la "Maison pour jeunes filles talentueuses" se compose d'un édifice principal et de trois pavillons construits en pierre, chanvre et terre, planchers en hourdis et couvertures en tuiles et panneaux solaires.

"Le Savoir", bâtiment principal construit sur cinq étages et un sous-sol, est dédié à l'enseignement avec des salles de classe, de langues (l'enseignement est dispensé en arabe, en français, en anglais et le chinois est en option), six laboratoires, deux centres informatiques.

"Le Nid" comprend quatre chambres communes destinées aux pupilles de 5 à 9 ans.

"L'Internat" réunit les chambres des élèves âgés de 10 à 13 ans.

"Le Loisir" est un pavillon de réception, de récréation et de spectacles doté d'une salle de cinéma haute définition.

"Le Corps" comprend trois réfectoires, une pièce de relaxation, un gymnase et un parloir organisé en petits compartiments munis de deux fauteuils.

Quant au pavillon de la direction et de l'infirmerie, il est surnommé "R.S" par les plus jeunes élèves, "Réprimandes et Sirop", car l'architecte concepteur, Pierre Rabhi, a oublié de lui donner un nom...

Durant la construction des jardins, ce dernier a conservé les essences d'arbres présents sur le terrain en ajoutant de nouvelles : ifs, cèdres, oliviers, cyprès, pin pignon, pin Coulter, pin des Canaries, sapin de Numidie et chêne Zeen. Entre les différents petits bois et bosquets, plusieurs parcelles sont dédiées au sport et un potager de trois hectares fournit la cuisine l'année durant. L'ensemble est moderne, confortable et accueillant. Et l'équipe encadrante ne peut que se réjouir de l'atmosphère de gaieté et d'intelligence studieuse qui règne dans toute la Maison. »

Cette présentation rehaussée d'une douzaine de photos très réussies produit l'impression d'un havre de paix pour des enfants (surdoués) qui ont croisé la chance de leur vie. Seul bémol, que résumait une feuille volante ajoutée à la fin de la brochure, datée de la veille et frappée à la fois du logo de la Fondation OAMD et du tampon *CONFIDENTIEL* : l'inquiétude provoquée par l'augmentation des incursions de terroristes tunisiens sur le territoire algérien :

« Après plusieurs années de lutte acharnée, le gouvernement algérien a réussi à chasser la large majorité des éléments salafistes du pays dont une partie s'est réfugiée en Tunisie. Depuis, la frontière algéro-tunisienne est devenue une *passoire sensible*. Quelques hélicoptères surveillent chaque jour les déplacements le long des frontières afin de prévenir l'intrusion de djihadistes. Reste que placer sous surveillance près de mille kilomètres relève de la gageure. La semaine précédente, une embuscade tendue contre un poste de l'armée algérienne a coûté la vie à neuf militaires. Deux mois auparavant, c'était une équipe de huit étudiants suisses en archéologie qui a été retrouvée à quelques centaines de mètres d'une route de montagne peu fréquentée. L'un deux a réussi miraculeusement à s'échapper, tous les autres sont morts le cou tranché, les femmes après avoir subi les pires outrages. Une sorte de jeu de massacre s'est mis en place lentement mais sûrement : des terroristes en herbe rivalisent de cruauté durant de petits raids afin de se faire remarquer par l'émir du Sahara, Mokhtar Okacha, qui vient de s'autoproclamer Calife du Maghreb islamique. »

Le soleil écrase le tarmac. Brassé dans des nappes d'huiles et des vapeurs d'essence iridescentes. Répercuté par le zinc des bâtiments, des hangars, de deux hélicoptères immobiles. Reflété sur les armes de trois militaires et dans les lunettes de soleil des deux civils qui les attendent au bas de la passerelle du jet. Cixi, Ève et les quatre gardes du corps cherchent les leurs et s'en coiffent. La lumière aveuglante s'atténue et délivre une réalité filtrée. S'approche un homme athlétique au visage curieusement anguleux et vêtu d'un complet cravate impeccable malgré les fines poussières qui toupillent de-ci de-là.

« Simon Bouamra, envoyé par la direction d'Algérie Telecom. Nous sommes très honorés de pouvoir vous assister. Bienvenue à Tébessa ! – ajoute-t-il avant de présenter le jeune homme élancé, d'au moins vingt ans son cadet, qui se tient un pas en arrière – Et voici Addon, un jeune reporter free-lance, recommandé par le rédacteur en chef d'El Watan. Il réalise un reportage sur les conditions de vie des orphelins en Afrique et leur prise en charge par la fondation OAMD. » Des cheveux noirs de jais, une peau pâle comme du lait et des yeux émeraude quand le journaliste relève ses lunettes pour les saluer.

Rompue à tous les protocoles, Cixi prend sans tarder les choses en main. Quelques minutes plus tard, les formalités administratives expédiées, le groupe rejoint trois puissants 4x4 en station devant l'aéroport militaire. Les trois militaires s'assoient à l'arrière du premier ; Cixi, Ève, Simon et Addon se calent dans le second ; les autres gardes du corps dans le dernier. La trentaine de kilomètres va être parcourue en une bonne demi-heure sur la route étroite, mais bien entretenue qui mène à la *Maison pour jeunes filles talentueuses de Tébessa*.

Assis à l'avant à côté du chauffeur, le représentant d'Algérie Telecom laisse Cixi, Ève et Addon converser tous trois confortablement assis à l'arrière. À sa demande, Addon résume à Cixi la situation des orphelins en Algérie ; de son côté, elle accepte de livrer à la curiosité du journaliste quelques détails sur l'investissement de AT&T et China Mobile et le trajet géographique retenu pour la pose de 20 000 km de fibre optique de génération quantique sur le territoire algérien.

Quant à Ève, elle découvre le bel Addon. Par l'audition, la vue et... l'odorat. Bien calée sur la banquette côté fenêtre, elle l'observe. Son esprit enclenche ce mode

pleinement réceptif qu'elle a découvert et perfectionne depuis son adolescence. Sa conscience, à la fois soutenue et relâchée, devient pure ouverture et attention concentrée. Les informations émises par Addon sont invitées à entrer en elle, sans filtre ni jugement, afin de les décoder le plus authentiquement possible.

La peau d'Addon semble restituer la forte dose de rayons de soleil reçue durant l'attente sur le tarmac de l'aéroport. Son front et les paumes de ses mains filtrent une saveur salée à peine perceptible – chlorure de sodium. Les glandes sudoripares qui débouchent dans les follicules pileux de ses aisselles et mamelons exhalent un complexe de... miel, de cumin et de copeaux... d'un bois blanc frais... Les paupières d'Ève se ferment par à-coups tandis qu'elle se concentre activement sur les informations qui se déposent sur la muqueuse respiratoire de son nez. Dans le fin voile de transpiration d'Addon sont tissées une fragrance subtile et diverses associations moléculaires accrochées à la veste kaki, un peu râpée au cou, la chemise bleue sans poche et le pantalon de lin beige, fluide, mais un peu serré à l'entrejambe : une floraison de senteurs ambrées, musquées, épicées se mélange à de... la rose, du jasmin, de la fleur d'oranger.

Quelques minutes s'étirent durant lesquelles Ève laisse son esprit décoder les informations ressenties. Les yeux désormais clos, elle ne se rend pas compte qu'Addon, tout en échangeant avec Cixi qui se rafraîchit d'un jus de grenade, lui jette de rapides coups d'œil. D'abord étonnés. Puis amusés. Enfin, peut-être un peu charmés par ce mignon nez aux narines en amande mues par de profondes inspirations quasi silencieuses. Ève achève le tour de ce panorama olfactif par des touches d'encens, d'opoponax et de benjoin. Ses yeux s'ouvrent. Juste le temps d'apercevoir les grands et beaux yeux de faon d'Addon se détourner de son regard avec un sourire charmant. Surtout ne pas rougir... Elle plante son visage contre la vitre et observe le paysage qui défile. L'odeur corporelle d'Addon reste en elle. Un parfum agréable. Suave... Très agréable...

Voilà que la *Maison pour jeunes filles talentueuses* révèle toute son ampleur au sortir d'un virage qui surplombe la vallée. Deux pavillons de taille moyenne entourent un vaste bâtiment, tous trois recouverts de belles tuiles, de panneaux solaires et de larges antennes satellites. Tout autour, protégée par une palissade en bois, plusieurs hectares imbriquent un terrain de tennis, de basket, de soccer, une piscine, des pelouses, des jardins, un potager, un grand verger, des bosquets épars et un bois. Un microcampus, bien plus qu'un simple orphelinat.

Le premier 4x4 s'arrête devant le portail d'entrée tandis que les deux autres le dépassent pour aller débarquer ses passagers devant le bâtiment principal. Ève aspire à vite se retrouver dans les jardins alentour, véritable poumon vert qui nourrit les maîtres et leurs élèves. Elle sent son énergie vitale affaiblie par les dernières heures passées dans des milieux pauvres en présence végétale. Mais difficile de se soustraire à l'accueil du directeur de l'établissement et aux présentations des lieux. Vêtu d'un bermuda, d'une chemisette hawaïenne et de tennis blanches, il ressemble à un étudiant californien malgré une barbe grisonnante. Aïcha, qui s'appelle officiellement depuis deux jours Aïcha Thiel, se tient à ses côtés. Bien droite.

Les dents éblouissantes de la jeune fille de 11 ans tranchent non sans grâce avec ses cheveux et ses yeux sombres. À l'invite du directeur, elle s'approche la tête à demi baissée de Cixi ; sa mère adoptive la prend dans ses bras avec retenue. L'étudiant californien met fin à cette étreinte un peu gênante en proposant de faire un tour avant de déjeuner, le temps qu'Aïcha finisse de rassembler ses affaires et les charge dans l'un des tout-terrain.

Accompagnée par le concert assourdissant des cigales, la visite se déroule en suivant les allées de gravier blanc tirées au cordeau dans une herbe étonnamment verte malgré le climat. Après les terrains de sport et la piscine de taille olympique alimentés en énergie par un moteur Kapanadze et un transformateur Rotoverter, des bosquets de figues de Barbarie et de grenades, des massifs de rosiers et de myrtes parsèment d'ombre le grand verger. Des fruits et légumes multicolores se croisent au milieu de différentes plantes destinées à les protéger en renforçant mutuellement la vitalité de chacun. L'ensemble dessine comme des sortes de mandalas minéraux et végétaux irriguées par un système naturel de phytoépuration des eaux usées.

Ève se grise des essences qui tournoient dans l'air. Les molécules odorantes remontent par les fosses nasales et le palais buccal vers l'épithélium qui transmet l'information nerveuse aux bulbes olfactifs de son corps en manque. Un exquis festin d'eucalyptus, romarin, thym, verveine, myrte, laurier, fenouil, faux poivrier, menthe pouliot, orange, citron, figues, grenade, rose... Elle se réjouit de ces vagues de bien-être qui inondent son intérieur, de cette alchimie accomplie par son organisme afin de se purifier en régénérant les cellules endommagées par les radicaux libres.

Les yeux quasi clos, Ève continue seule sa déambulation dans les jardins. Elle remonte une allée de figuiers bien mûrs. Puis les parfums volatiles d'un bosquet de grenadiers. Ses fruits en forme de cloche, luisants et garnis de veines rouges et de petites

loges remplies de grains de suc, dégagent un effluve fort, un peu urineux. Comme dans les cerises ou les prunes, les flavanols qu'ils contiennent possèdent un pouvoir antioxydant bénéfique. Pour autant, la présence d'acide urique dans l'air est anormalement puissante ! Elle se mélange à des apports inattendus. Peu agréables. De la peau de chèvre... des acides caproïques... des émanations animales et fécales de... mulets ou d'ânes... le rance du petit-beurre... acides gras et peroxydes... et puis du tabac sylvestre... de qualité assez rude... et artificiellement aromatisé... Un humain ! Elle ouvre les yeux. Juste le temps d'apercevoir entre deux branches de grenadiers un visage barbu coiffé d'un chèche qui lui fait signe de se taire en esquissant un sourire malin. Juste le temps de pousser un cri étouffé par la main puissante d'un homme venu se coller contre son dos et lui ceinture la taille.

Si Addon déambule dans les jardins pour en découvrir l'agencement et les innovations, il espère secrètement tomber nez à nez avec Ève qu'il a vue se détacher du groupe le nez en l'air. Elle a pris un chemin de traverse du côté des orangers. Un nez qu'elle a d'ailleurs fort mignon, comme le visage, et tout le reste...

Il remonte une petite allée de figuiers de Barbarie aux beaux fruits jaune orangé. C'est trop tentant. Il attrape une figue charnue à l'ovale parfait et la peau souple qu'il entaille d'un coup d'incisive pour l'ouvrir en deux. La chair rosée piquée de grains noirs se révèle dans la bouche acidulée et sucrée. Éclatante de parfums. Un délice ! Mais la dégustation de la chair entre les dents et le palais est rompue par un curieux bruit étouffé qui surgit dans ses oreilles. Un cri ! Un cri en provenance du bout de l'allée... Oui, par là-bas... À gauche... Vite, l'allée parallèle... Non, la suivante... Addon, parti comme une flèche, s'arrête brusquement en découvrant Ève aux prises avec un Bédouin devant un grand tas de terre qui jouxte un trou.

D'un bond, Addon saute sur le dos de l'agresseur, enserme son cou à l'aide de son avant-bras et comprime violemment la trachée. L'effet est immédiat : le souffle coupé, ce dernier lâche prise tout en s'efforçant d'échapper au bras qui l'étrangle. Alors qu'Ève tombe à genou, les deux hommes chutent sur le côté et roulent à terre dans un violent corps-à-corps. Après un instant indécis, Addon prend le dessus en retournant contre la gorge de l'agresseur le poignard sorti comme un éclair de sa djellaba. Le Bédouin s'immobilise, vaincu. Mais alors qu'Ève pousse un hurlement, Addon n'a pas le temps de tourner la tête qu'un coup violent dans le dos le projette en avant, directement au fond du trou. Son corps instinctivement se recroqueville et protège le visage de ses bras qui cognent contre une pierre un bon mètre plus bas. Le hurlement d'Ève s'est mué en cri à nouveau étouffé par le bras du Bédouin. Tandis que son acolyte venu à sa rescousse jette du haut de la fosse un regard d'une malveillance satisfaite à Addon, il s'emploie à faire tomber de larges pelletées de terre sur lui. Addon tente en vain de se relever, contrarié par la douche de terre graveleuse et un bras inopérant. La terre s'accumule sur son corps allongé, pénètre ses habits à la faveur de ses tentatives de bouger de plus en plus étroites. La pluie épaisse tombe et l'opprime. Une goulée de terre tombe à pic dans sa bouche alors qu'il espère avaler de l'oxygène. Une douche de terre. Ses narines sont bouchées, l'air lui fait défaut, ses poumons se compriment. Tout son corps est contracté par une urgence vitale. Ses membres fourmillent. Son cœur tambourine dans ses tempes. Il ne

peut plus bouger. Un tout petit peu la pointe de la tête. Seuls ses yeux sont mobiles, ils fixent incrédules ceux du djihadiste qui lui sourit tandis qu'un nuage dans le ciel auréole son visage. Le bruit du monde est atténué, filtré par du coton. Un dernier frisson intérieur parcourt son corps des pieds à la tête.

Un éclair. Un éclair brusque, noir et violent. Frappe la tempe. De la tête du Bédouin qui semble se détacher du tronc sous la pression sèche du coup de pied. Devant le ciel, au milieu du nuage, un corps en extension strie l'air comme une flèche vibrante. Et retombe en parfait équilibre sur le bord de la fosse avant de sauter au fond, les jambes se plantent des deux côtés du corps tétanisé d'Addon. Cixi s'empresse de libérer son visage, sa bouche et ses narines...

Les gardes du corps de Cixi et les militaires embarquent *illico presto* tout le monde dans les 4x4. Direction l'aéroport. Sur le chemin de retour, ils croisent trois hélicoptères de l'armée algérienne en route pour sécuriser la zone. Cela étant, l'hypothèse privilégiée par les autorités reste « une action isolée de deux bergers bédouins apprentis djihadistes qui ont tenté de kidnapper une élève de l'orphelinat et qui sont tombés sur vous... ».

Addon se remet peu à peu : à part un bras endolori et la peur de sa vie, tous les signes vitaux sont au vert. Il occupe confortablement à lui seul deux places à l'arrière du 4x4, en buvant des petites gorgées d'eau entre deux échanges avec Ève qui, assise à ses côtés, le couve de ses grands yeux brillants. Il s'avère qu'Addon avait prévu de continuer en Égypte son reportage sur les orphelins de la Fondation OAMD, mais un grand quotidien européen l'a appelé ce matin pour un rendez-vous de recrutement dans trois jours. Où ? Le monde est petit : au siège du journal qui se trouve à moins de trente minutes de la maison d'Ève. La jeune fille serait naturellement heureuse de mettre la chambre d'ami à la disposition de celui qui a volé à son secours. « Vous pourrez séjourner chez moi tout le temps nécessaire. Il y a un grand jardin magnifique. Des conditions idéales pour se préparer à être recruté dans le meilleur journal de mon pays ! » Ève et Addon se sont souri. Ils se sont souri d'un immense sourire à la fois pudique et confiant. Avant que Cixi n'ajoute : « Comme je dépose Ève tout à l'heure, si vous voulez que je vous emmène avec elle, c'est de bonne grâce. En plus, mon jet est doté d'une petite unité médicale en cas de besoin. »

Épuisées par toutes ses émotions, Cixi, Ève et Aïcha se posent dans le salon du jet. Avachies dans les fauteuils moelleux, elles soufflent autour d'un bon goûter roboratif – un succulent gâteau au quinoa, myrtille et sirop d'érable, – tandis qu'Addon goûte les joies d'une longue douche tout aussi reconstituante.

Peter arrive une bonne heure après. Une heure encore passe à lui détailler l'attaque, faire connaissance et mettre en confiance Aïcha qui reste largement dépassée par tous ces événements. Puis Cixi et Peter vont en compagnie d'Aïcha remplir les formulaires de sortie du territoire. À 19 h 30, les deux jets décollent pour des trajets et des temps bien différents.

Dans l'avion de Cixi, l'idée de se réjouir autour d'un bon apéritif dînatoire remporte l'approbation générale. Des petits sandwiches haricots blancs tomates et des burgers de haricots noirs accompagnés d'avoine, oignon, olive, salade, tomate et jeunes pousses

décorent vite la table basse. Une musique pétillante vient idéalement accompagner des bouteilles de Cristal brut 1990 par Louis Roederer. Le vol retour promet d'être... grisant !

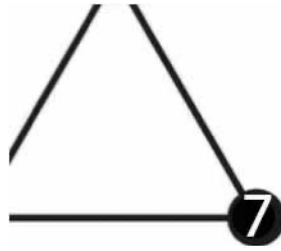
Pourtant, alors que Cixi affiche un sourire enjoué depuis le décollage, Ève remarque un soudain malaise sur son visage ; sa marraine file discrètement vers sa cabine. Personne ne semble s'en soucier ; deux des gardes du corps entament même une surréaliste danse collé-serré...

Ne la voyant pas revenir, Ève prend le parti d'aller frapper à la porte de la cabine de Cixi. Qui l'invite à entrer. Elle est assise au bord du lit, jambes nues, en culotte et en pleurs. Elle se lève alors qu'Ève s'approche d'elle. La marraine presse sa filleule dans ses bras comme elle ne l'avait jamais fait.

« Je suis si heureuse, Ève, je suis si heureuse ! C'est incroyable ! Merci Ève ! Merci à toi pour l'éternité... »

Ève ne demeure interloquée qu'un instant, car au même moment où se presse dans ses narines cette odeur métallique si unique du sang menstruel, Cixi ajoute : « ... comme disent les Chinoises, ma grand-tante me rend visite... Je connais à nouveau ma première lune... »

Chapitre



« Le transhumain est un homme qui reste un homme, mais se transcende lui-même en déployant de nouveaux possibles de et pour sa nature humaine. »

(Aldous Huxley)

*

« L'espèce humaine peut, si elle le souhaite, se transcender non seulement de façon sporadique – tel individu d'une certaine manière, tel individu d'une autre manière – mais dans son intégralité en tant qu'humanité. Nous avons besoin d'un nom pour cette nouvelle croyance. Le terme de transhumanisme pourrait être adapté : l'homme restant homme, mais se dépassant lui-même, en réalisant de nouvelles possibilités de et pour sa nature humaine.

“Je crois au transhumanisme”. Une fois qu'il y aura suffisamment de personnes pour l'affirmer, l'espèce humaine sera au seuil d'une nouvelle forme d'existence, aussi différente de la nôtre que celle du Chinois. Il va enfin remplir consciemment son véritable destin. »

(Julian Huxley)

*

« Liberté : c'est-à-dire la chance offerte à chaque homme (par suppression des obstacles et mise en commun des moyens appropriés) de se transhumaniser. »

(Teilhard de Chardin)

*

« Le transhumanisme est la revanche de la Gnose sur le christianisme. »

(Gurdjieff)

Voilà la tour d'ivoire et le vaisseau amiral de Peter Thiel, américain d'origine allemande, philosophe libertarien, entrepreneur transhumaniste, fondateur du facilitateur transactionnel *PayPal* et de *Palantir*, éditeur de logiciels d'analyses scientifiques et des données issues du *Big data*. Également actionnaire du réseau *Facebook* (que Marc Zuckenberg a fondé grâce à son argent), sa fortune est estimée à plusieurs milliards de dollars. Cheville ouvrière de tout ce que la Silicon Valley, l'Université de Stanford et la ville de San Francisco comptent d'ambitieux entrepreneurs du Web, son rejet grandissant des institutions et son engagement en faveur de l'élection du républicain Donald Trump en 2016 a fortement dégradé son environnement relationnel jusque-là beaucoup plus démocrate. C'est pourquoi il a décidé de quitter la Californie et d'emménager au large de la Polynésie française dans la première île flottante de l'histoire humaine dont il a imaginé et financé la construction. Elle réunit une centaine d'habitations distribuées autour du bâtiment principal de sept étages qui abrite *Transhumanis*, l'Académie des Adolescents surdoués, ainsi que les appartements de Peter Thiel et de son mari Matt Danzeisen.

Si la luxueuse suite du couple se trouve au dernier étage à côté de l'héliport, leurs bureaux sont situés à l'opposée, dans l'eau, juste sous le socle de l'île construit à base d'écomatériaux et de béton armé truffés de millions de bulles d'hélium. Ni murs ni plancher, à proprement dit, mais une vaste pièce arrondie de quatre mètres de haut délimitée par d'épaisses parois de verre. À l'extérieur, dans l'eau cristalline de l'océan pacifique filent des poissons exotiques au gré des obstacles naturels : bouquets d'algues bleutées, amoncellements de petits cailloux dorés et toute une luxuriante flore aquatique argentée par la caresse de la lumière naturelle. À l'intérieur, l'eau dans une oubliieuse oscillation miroite en vagues sur le mobilier – un large bureau d'architecte, un bar sorti tout droit d'un western, quelques étagères posées négligemment de-ci de-là, des fauteuils de relaxation, un vaste écran mural qui affiche différents dossiers, chaînes d'information et tableaux graphiques. Vagues reflets également sur le sofa en matières végétales dessiné par Philippe Starck et édité par Cassina en exclusivité pour Peter et Matt qui y sont sagement assis.

– Bienvenue Sarah ! ... s'exclament de concert Peter et Matt en se levant à l'entrée de la jeune Israélienne de 13 ans au sourire de Joconde et aux grands yeux perçants.

- Je suis Peter et voilà Matt. Approche-toi, et viens t'asseoir avec nous.

Voyant la jeune fille un peu embarrassée du haut de son mètre cinquante, Matt lui indique un petit fauteuil de style anglais avant d'ajouter :

- Tu veux boire quelque chose ?

Sarah fait non de la tête. Peter reprend :

- Ton arrivée s'est bien passée, tu es contente de ta chambre ?

Sarah fait signe que oui.

– As-tu déjà fait connaissance de tes deux camarades de chambre, Aïcha qui est d'origine algérienne et Saba qui est éthiopienne ?

Sarah fait signe que oui. Au tour de Matt de rebondir :

– Tes instituteurs nous ont dit le plus grand bien de toi. Vous allez faire un beau trio avec Aïcha qui est obsédée par la peinture, les chats et la physique quantique et Saba qui, avec 142 de QI, parle couramment six langues dont le mandarin.

Sarah ne répond rien, mais ses jambes modifient un peu leur position.

- Eh bien, encore une fois, sois la bienvenue à Transhumanis !

Peter laisse passer un instant en quête d'une hypothétique réaction, mais le visage de la jeune fille reste impassible.

– Comme tu le sais, c'est moi qui ai créé l'île artificielle de Seasteading. Quant à Matt, il est non seulement ton tuteur légal, depuis que tu as obtenu la nationalité américaine il y a un mois, mais il dirige également l'école Transhumanis où tu vas poursuivre tes études. Tu vas voir, c'est une école bien différente de la Maison de Jérusalem où tu as étudié cinq ans. Pour le moment, l'Académie réunit déjà 282 élèves qui ont entre 13 et 17 ans et au minimum 125 de QI. Il va te falloir un petit temps d'adaptation étant donné qu'il y a peu de filles, surtout des garçons et presque tous blancs ou asiatiques.

Alors que Sarah n'avait pas prononcé un mot depuis son entrée dans cet impressionnant aquarium, sans doute un peu abasourdie par le volume et le silence mouvant de la vie aquatique, sa question a fusé d'un coup sans que son sourire ni son regard ne cillent :

- Vous n'aimez pas les filles, qui plus est une juive à la peau mate ?

Un instant décontenancé, Peter calcule sans tarder la meilleure répartie :

- Pas du tout ! Pas du tout. D'ailleurs, ta marraine Cixi qui t'a ramenée de

Jérusalem est chinoise et c'est ma meilleure amie ! Tu vois, je ne suis ni misogyne ni raciste. Seulement, si on ne veut pas risquer de faire baisser le niveau de la future élite mondiale, il vaut mieux...

... C'est par un toussotement appuyé que Matt interrompt son mari pour prendre la parole :

– Ma petite Sarah, c'est une grande joie pour nous de t'accueillir à l'image de tous les adolescents et adolescentes qui ont la chance de venir étudier à Transhumanis, notre Académie qui réunit les plus brillants jeunes cerveaux de la planète. Tu vas y trouver toutes sortes de matériel, de laboratoires et des enseignants à ta disposition. Tu vas pouvoir donner corps à plein d'idées que tu vas imaginer en synergie avec tes enseignants et tes camarades. Ici, pas de notes, pas de concours, pas de diplômes, un seul objectif : créativité, inventivité, singularité ! Et peut-être que, dans peu de temps, tu deviendras riche et célèbre ! Mais Transhumanis, ce n'est pas que du sérieux, ne t'inquiète pas ! Toutes sortes d'activités artistiques, sportives et ludiques t'attendent, notamment tout plein de sports nautiques grâce à l'océan qui nous entoure. Il y a tout ici pour être heureuse ! Alors, Sarah, est-ce que tu penses que cet environnement génial va te plaire ?

– Oui, Monsieur... répond la jeune fille sans que ni son sourire ni son regard ne bouge d'un iota.

– Ah non, pas de Monsieur ! Pas de Mooooonsieur, pitié ! lui répond Matt d'un ton faussement vexé...

– À Transhumanis, tout le monde s'appelle par son prénom. Appelle-nous Peter et Matt ! D'accord ?

– D'accord.

– Maintenant que nous avons fait connaissance et que tu as découvert notre bureau (pour info, tous tes camarades le surnomment « l'aquarium »), je vais tout de suite t'emmener découvrir le reste de l'école, les salles de conférence, les laboratoires, les deux restaurants (un végétarien, un végétalien), tes camarades et les adultes qui vont t'accompagner durant les quatre années de ton parcours H+.

– H+ ?...

– Oui, H+. Tu as déjà entendu parler de ce symbole ?

– Je ne crois pas...

– H+, ça signifie homme plus, homme augmenté, post-humain, surhomme,

homme-dieu – un peut tout cela. Il résume le mouvement transhumaniste.

– Ah Ok : H+, c'est le symbole du transhumanisme !

– Donc, tu connais ?...

– Bien sûr, à Jérusalem, nos maîtres nous en parlaient souvent. Le transhumanisme, c'est vouloir un monde meilleur en améliorant la vie des hommes, faire des recherches et inventer des choses pour que les hommes souffrent moins, pour qu'ils soient heureux et vivent plus longtemps.

– Tu peux me donner des exemples ?

– Ben, les lunettes augmentées pour la vue ou un micro-ordinateur connecté au cerveau pour penser plus vite ou des jambes bioniques qui courent vite et longtemps en fatiguant peu le corps ou des médicaments qui réparent très vite les bobos et les maladies. Pleins de trucs dans le genre.

– Tout à fait, Sarah. Tes maîtres t'ont bien expliqué. Le transhumanisme englobe les techniques visant à éliminer le vieillissement et à améliorer de manière significative les capacités intellectuelles, physiques et psychologiques de l'être humain. C'est très bien. Et ça te plait de participer avec nous à inventer un monde meilleur ?

– Oui, bien sûr, Monsieur, bien sûr.

– Matt...

– Oui, Matt...

Pour la première fois, les lèvres de Sarah esquissent un sourire. Les traits de son visage jusque-là immobiles laissent percer sous un glacis d'intelligence le doux visage d'une enfant qui aspire simplement au bonheur.

– Formidable, Sarah, je pense que tu vas te plaire à Transhumanis, dans cette grande famille où nous mettons beaucoup en commun !

—

Territoire autonome de Transhumanis, habitat flottant de Seasteading à 1 km des côtes de la Polynésie française, Océan pacifique, 100 jours avant

Peter Thiel et Matt Danzeisen sont tous deux confortablement installés sur le sofa de leur aquarium. Peter a un bras posé sur l'accoudoir, un cathéter branché sur une grosse poche de liquide jaune foncé attaché à un porte-sérum derrière lui. Au-dessus de l'indication « *Fresh Young Human Plasma* », la marque « AMBROSIA » s'affiche en capitales.

- Bon, il reste encore combien de temps avant la fin de la transfusion ?
- Une petite demi-heure.
- Et la vidéoconférence commence quand ?
- Dans trois minutes.
- Bon, c'est pas la première fois que nos vieux potes me verront en train de

sucer !...

Peter éclate de rire.

- Grand est ton humour, Peter ! Aussi grand que ta délicatesse !

Les deux époux éclatent de rire.

L'eau miroitante charrie quelques reflets de sable doré qui viennent s'éteindre à leurs pieds.

- Tu ne m'as jamais répondu, Matt : ces histoires de vampires en Roumanie, ç'a à voir avec les copains de ta secte ?

— Je n'en sais rien. Vraiment, je ne sais pas. C'est possible. Mais personne ne l'a jamais attesté. Aucune trace. Et puis, comme Karl Landsteiner, un frère autrichien, a mis au point la transfusion sanguine vers 1900, les pythagoriciens qui auraient pu s'adonner à percer les veines de jeunes humains afin de leur sucer le sang n'avaient plus aucune raison de le faire. Avant 1900, peut-être. Quant au seigneur roumain Vlad Dracul, qui a inspiré le personnage de Dracula, il était certes un ennemi sanguinaire des Turcs, mais il n'a à mon avis jamais sucé le sang de personne.

- Il était pytha, lui aussi ?
- Non. Pas à ma connaissance.

Peter attrape un verre sur la table basse tout en s'emparant de la télécommande qu'il pointe en direction du grand écran qui occupe un pan entier de la paroi en verre de l'aquarium. Une interface de communication vidéo en groupe apparaît. La devise *In transhumanitate pro nobis* s'étale en lettres épaisses au-dessus de six fenêtres en attente

de flux de connexion, chacune légendée d'un nom et des favicons des sociétés contrôlées : Reid Hoffman (*LinkedIn, Zynga, Mozilla*), Martine Rothblatt (*United Therapeutics, GeoStar, Sirius Radio*), Elon Musk (*SpaceX, Tesla, SolarCity, Neuralink*), Jezz Bezos (*Amazon, Unity Biotechnology*), Max Levchin (*PayPal, Affirm, Palantir*), Larry Ellison (*Oracle, Tesla*), Aubrey de Grey (*SENS, Mithras*) – la fine fleur transhumaniste de la Silicon Valley.

– D'ailleurs, à propos de transfusion, ça donne quoi les tractations avec cette société chinoise qui s'est lancée dans le commerce de sang frais avec visiblement d'excellents résultats ?

– Elle s'appelle Yongheng. Ses dirigeants ont rejeté notre proposition d'entrée au capital. Visiblement, ils refusent tous les investisseurs qui ne sont pas chinois. Pire : une autre société chinoise qui cherche à acquérir le monopole en Asie du commerce de matériel de transfusion sanguine s'est cassé les dents le mois dernier parce que son directeur n'était pas issu de l'ethnie Han qui domine la Chine.

– La Chine et le monde... Un milliard de Hans, la plus grande ethnie que la terre n'ait jamais connue...

– C'est ennuyeux en tout cas : aucune autre société ne fournit du plasma d'une telle qualité. Et seulement à 5 000 \$ l'unité, contre 8 000 \$ pour Ambrosia.

– Je sais. Il va falloir peut-être trouver des moyens moins conventionnels pour les convaincre.

– Mouais... vu le contexte, je doute fortement qu'on y arrive...

– On peut en parler à ta marraine pour voir si elle peut nous renseigner, voire nous aider, c'est une princesse Han tout de même...

– *Fuck* : j'ai oublié de te dire que Cixi m'a appelé il y a une heure ! Désolé, l'incident de ce matin m'a déboussolé, j'ai oublié de t'en parler.

– À quel propos ?

– Précisément, elle n'a rien voulu me dire au téléphone. Mais je ne l'ai jamais senti aussi excitée. Et c'est peu dire connaissant l'habituelle réserve aristocratique toute chinoise de ma marraine. Ma marraine et accessoirement ta meilleure amie, et seule amie d'ailleurs !... ajoute Matt en éclatant de rire tandis que Peter lui jette un coussin au visage en riant également tout en commentant :

– Que veux-tu, je ne comprends pas cette espèce qu'on appelle la femme. À part Cixi et, bien sûr, notre mère spirituelle Ayn Rand. Ainsi que deux ou trois spécimens sophistiqués qu'on pourrait appeler des surfemmes.

– Je sais, mon chéri, je sais... Bref, elle vient de décoller de Samos dans son nouveau Bombardier Global 6 000, elle arrive à Transhumanis d'ici une vingtaine d'heures en fonction de la durée de son escale à Los Angeles pour faire le plein.

Un signal résonne en sourdine et le picto d'un combiné téléphonique s'affiche sur le large moniteur mural. « C'est Elon – déclare Peter en appuyant sur la télécommande – J'espère que les nouvelles de son interface sont bonnes... »

À l'écran apparaît Elon Musk. Le visage aux pommettes saillantes rayonne d'une profonde intelligence, d'une confiante maîtrise de soi mêlée à une douceur généreuse. Cofondateur de PayPal, ce libertarien dirige les sociétés *SpaceX*, qui produit des fusées, et *Tesla*, qui construit parmi les meilleures automobiles au monde. Objectif : réduire le réchauffement climatique par la production d'énergie durable et empêcher la prochaine extinction de l'homme en établissant une colonie sur Mars. En parallèle, son entreprise *Neuralink* élabore les premières interfaces qui relient le cerveau humain à des circuits intégrés et œuvre à l'intrication, la synchronisation et la fusion de l'esprit humain et de l'intelligence artificielle. Une fois fait, le déploiement d'un avatar – une copie numérique dans le Cloud de la conscience individuelle – sera proposé aux consommateurs en parallèle ou indépendamment de leur existence dans le monde réel. Mais deux autres sonneries résonnent, et les visages de Jeff Bezos et d'Aubrey de Grey apparaissent dans leurs fenêtres à côté de celle d'Elon Musk.

Alors retentit dans la bouche des trois hommes à l'écran et des deux hommes dans l'aquarium la même salutation :

– *In transhumanitate pro nobis !*

– Bienvenue à notre réunion trimestrielle. Désolé, les gars, je suis en train de finir ma transfusion mensuelle... Matt et moi, on a pris un peu de retard à la suite d'un début d'incendie survenu ce matin dans Transhumanis. Rien de grave. En outre, notre ami Reid participe à une session du Groupe Bilderberg. Quant à Max et Larry, ils vous prient également de les excuser : ils ont été convoqués à Washington en urgence par une commission d'enquête de la Chambre des représentants. Du côté de Martine, toujours aucune nouvelle. Et vous, tout va bien ? Elon ?

Elon répond d'une voix fraîche portée par un grand sourire heureux :

– Tout va bien. Je viens justement de finir ma transfusion mensuelle avec le plasma commercialisé par la société chinoise Yongheng. C'est la quatrième fois que j'utilise cette marque et les résultats me semblent bien meilleurs qu'avec les poches commercialisées par Ambrosia. Je note une réelle aide à la régénération des muscles, du

foie de la moelle épinière, mais surtout, contrairement au plasma d'Ambrosia, je constate une amélioration de mon odorat et de ma mémoire. À mon avis, le fait d'utiliser du plasma issu du sang frais d'enfants prépubères constitue un avantage. Ça me paraîtrait utile de se rapprocher des Chinois de la société Yongheng pour y placer nos billes...

– Matt a essayé. Mais sans succès. Matt, tu veux en dire un mot ?

– Oui, mais court. En fait, les trois dirigeants de Yongheng sont des Chinois Hans racistes. Nos infos indiquent qu'ils sont membres ou proches d'une société secrète chinoise qui gagne en puissance : le *Han Power*.

– C'est quoi le *Han Power* ? Un *White Power* couleur citron ?

– Exact. Son objectif – pour le moins délirant – est la soumission progressive de toutes les nations à un pouvoir mondial contrôlé par l'ethnie Han. Bref, le rapprochement entre nous et eux n'est pas pour demain... Mais, précisément, à propos de sang, Aubrey, ça donne quoi du côté de SENS ?

Aubrey David Nicholas Jasper de Grey tourne son visage et sa longue barbe de druide celte vers la webcam de son ordinateur qu'éclaire la lumière tamisée du ciel de Cambridge en Angleterre.

– Eh bien, mes équipes poursuivent leur recherche sur les sept causes du vieillissement humain afin de les contrer et d'étendre à l'infini l'espérance de vie. Évidemment, nous suivons de près les avancées en matière de transfusion de plasma et de parabiose. C'est plus qu'une piste, c'est une voie d'avenir pour la médecine régénérative, mais à condition d'être couplée avec d'autres traitements.

– Concrètement, vous faites comment ?

– Chaque jour, les équipes de SENS croisent les infos que font remonter les mouchards implantés dans les logiciels Palantir utilisés par les universités, les labos et l'industrie pharmaceutique. On travaille dur, mais la concurrence est rude avec les Russes, Allemands, Français, Chinois et même les Indiens qui s'y mettent. Sans parler du cartel Google-Alphabet-Calico de ce trou-du-cul de Larry Page qui marche directement sur nos plates-bandes... Heureusement pour nous, aucun logiciel, aucun mouchard, aucun moteur de recherche ne rapporte autant de données confidentielles que ceux produits par Palantir.

– Merci, Aubrey, pour ce compliment qui me va droit au cœur. De fait, j'ai bien niqué Larry Page avec Palantir !

– C'est clair, Peter ! Cela étant dit, en parallèle des recherches d'*United Therapeutics* sur la méduse *turritopsis nutricula* qui est l'unique être pluricellulaire doté

d'un cycle de vie réversible et le requin du Groenland dont l'âge peut dépasser les 400 ans, la dernière avancée sérieuse sur laquelle SENS a concentré une bonne partie des outils de renseignements, c'est un traitement à base de « poussière cellulaire ». Une équipe de chercheurs français menée par le CNRS a obtenu des résultats spectaculaires dans la régénération de lésions cardiaques, hépatiques et rénales. La version grand public de cette thérapie régénérative devrait voir le jour et rapporter une fortune. Comme on a réussi à copier les brevets et les formules secrètes, un labo de SENS vient de lancer une série d'essais. On devrait arriver à produire un traitement sûr d'ici six à douze mois. Combinée avec une transfusion régulière de plasma d'enfants, je pressens que l'effet pourrait se révéler d'une efficacité redoutable ! La suite lors de notre prochaine réunion...

– Tu es sûr que les États seraient prêts à acheter ce médicament ou cette thérapie en grande quantité et à un prix élevé ? Je te rappelle qu'on a déjà misé lourd sur la Rapamycine, la bactérie découverte sur l'Île de Pâques. Les résultats de cette cure de jouvence ont été plus que décevants et on a perdu beaucoup de fric.

– Peter, les sociétés dépensent des fortunes pour maintenir en vie des personnes dans un état où elles sont inutiles à la société. Et, au final, elles meurent. Cette thérapie régénérative à base de poussière cellulaire fonctionne quasi à 100 % sur le foie et le cœur. Elle contribue donc à optimiser les forces de production d'une société. Économiquement, il serait suicidaire pour les États de ne pas la financer. J'irai même jusqu'à dire qu'ils ont tout intérêt à l'offrir gratuitement aux populations.

– Ok, c'est ok ! Je vais donc proposer aux CNRS que nous participions à travers différentes sociétés au financement de la production grand public de leur traitement. Par contre, avec les Français, ça va durer encore des plombes avant que la mise sur le marché soit autorisée. En attendant, préviens-nous dès que ton labo l'aura mis au point pour notre propre usage – je suis impatient... Jeff, à toi la parole, et j'espère pour de bonnes nouvelles...

Tout le village, soit quelque 4 000 habitants, ne parle que de cela. Une riche Américaine a loué à la commune le vieux château. Du moins, les ruines du vieux château, plus haut sur la colline. Elle entend lui redonner vie durant un week-end en s'inspirant des plans du XVI^e siècle quand y résidait Élisabeth Báthory. Cette noble dame cultivée – elle parlait hongrois, allemand, français, slovaque, roumain, grec et latin – était connue pour l'originale attention qu'elle portait au petit peuple dans un contexte troublé par les continuelles razzias des Turcs. Avant même d'être veuve à 42 ans, elle raffina sa vie en voluptés sybarites, rites de sorcellerie, orgies de torture et autres plaisirs coupables dont les excès sanglants furent dénoncés par un pasteur protestant à la cour de Vienne. Le limier ensoutanné découvrit l'événement qui déclencha dans sa jeunesse le goût d'Élisabeth Báthory pour le sang versé. Un jour, une servante lui tira les cheveux en la peignant, Élisabeth la frappa si fort que la domestique saigna du nez ; une goutte de sang tomba sur le poignet d'Élisabeth qui constata peu après que la partie de peau touchée était devenue plus douce. Elle décida de baigner son visage dans le sang d'une victime de ses orgies et le crut rajeuni. Dès lors, elle fut convaincue qu'elle préserverait sa beauté et sa jeunesse en se trempant régulièrement dans du sang frais de jeunes filles, de préférence vierges. La justice impériale du roi Matthias II, au vu des nombreux témoignages concordants, ordonna que celle que le petit peuple surnommait déjà la comtesse sanglante soit séquestrée à vie dans son château de Cachtice. Elle y mourut le 21 août 1614 à l'âge de 54 ans.

Quand on a les moyens, les choses vont vite. Peu de temps après la location du château, assortie d'un solide transfert de fonds à la mairie de Cachtice, un maître d'œuvre, huit artisans et dix ouvriers, tous grassement payés, réussirent à rendre le château habitable pour un court séjour sous un climat estival. Si la date de la réception reste encore secrète – le maire a exigé des villageois la plus grande discrétion conformément aux vœux de l'Américaine et à l'intérêt financier de la commune, – l'arrivée avant-hier d'une décoratrice italienne qui a commandé alentour des fleurs fraîches, la mise en place hier d'un cordon de sécurité puis l'arrivée ce matin d'un fameux restaurateur de Vienne avec une brigade de trente cuisiniers et serveurs laissent penser que la fête est imminente. Pour autant, aucun habitant ne sait que trois cents pythas triés sur le volet sont attendus. Ils ont reçu peu avant une invitation originale :

Vous êtes conviés à un bal métempsychique le 2e samedi du mois prochain au château de Cachtice. La châtelaine Martine Rothblatt – connue dans ses vies passées sous les noms de Comtesse Báthory, Cardinal Virginio Orsini, Alexandre de Villeneuve, Marquis de Sade, Arthur Rimbaud puis Nadejda Staline – vous attend costumés au fil de vos précédentes incarnations. RSVP sous 10 jours.

Jeff Bezos, l'homme le plus riche au monde, ne cache pas sa joie :

– Que de très bonnes nouvelles ! Elles viennent de la nouvelle société que Peter et moi contrôlons, *Unity Biotechnology*. Elle travaille à produire des médicaments pour éliminer les cellules sénescents du corps humain – ce sont les cellules anciennes qui ont cessé de se diviser. Comme vous le savez, l'élimination des cellules sénescents chez les souris donne d'excellents résultats. Si l'on purge les cellules d'une souris née le même jour, dans la même portée et élevée dans les mêmes conditions que son frère, l'apparition de plusieurs signes de vieillissement est retardée. Notamment la cataracte et la courbure de la colonne vertébrale. La destruction des cellules sénescents prolonge leur vie de plus d'un tiers, tout en améliorant la fonction rénale et en rendant leur cœur plus résistant au stress. Au vu de ces résultats carrément encourageants, *Unity Biotechnology* vient de mener à l'étranger trois séries de tests sur 140 sujets humains. Avec succès. On estime à 20 % l'allongement prévu de leur durée de vie. Et, surtout, une chute spectaculaire de la souffrance ressentie en cas d'inflammation de n'importe quelle partie du corps. La formule définitive du médicament est prête. Une équipe dédiée d'*Unity Biotechnology* va refaire une salve de tests en Afrique et en Inde durant dix mois et, si tout se passe bien, nous pourrions commencer à en profiter peu après.

– Génial ! Et en ce qui concerne sa commercialisation grand public ?

– On l'adapte sous forme d'un médicament anti-arthrose. De quoi dominer un marché de 2,5 milliards de dollars rien qu'aux États-Unis. Et, à terme, le contrôle mondial du marché du médicament antidouleur. Surtout, si sa vente a lieu en exclusivité sur Amazon. Bref, un bénéfice annuel attendu de 20 à 30 milliards de dollars.

– Pas mal !...

– Jeff, penses-tu que cela pourrait être intéressant qu'on étudie un couplage avec les poussières cellulaires découvertes par les Français ?

– Pourquoi pas... ça vaut toujours le coup d'essayer.

– Ça marche !

– Elon, quoi de nouveau chez *Neuralink* ?

Elon Musk, patron de *SpaceX*, *Tesla*, *SolarCity* et *Neuralink*, enchaîne d'une voix ronde un soupçon fantasque :

– Comme vous le savez, *Neuralink* analyse, croise et structure depuis sa création les milliards de données échangées chaque jour sur le web et les réseaux sociaux afin de modéliser le comportement relationnel, émotionnel, neuropsychologique et neurocognitif des internautes. J'estime désormais à moins de trois ans la première version fonctionnelle de la modélisation algorithmique de la conscience humaine. Cette conscience numérique virtuelle ouvrira la porte à la dématérialisation de tout ou partie de l'esprit des individus connectés. Cela étant, pour réduire ce délai, il serait utile d'augmenter le nombre d'humains connectés au Web par l'intermédiaire des fondations et des ONG que nous contrôlons et aussi faire sauter quelques derniers verrous de protection des données personnelles des utilisateurs. Peter, as-tu pu influencer le conseil d'administration de Facebook et Instagram ?

– Oui, mais non. C'est trop tendu en ce moment. Il y a trop d'enquêtes en cours. Ça fouine de tous les côtés : avocats, journalistes, hackers. Un nouveau scandale médiatique serait désastreux pour nos affaires. Et plus nos réseaux, notamment sociaux, perdront d'inscrits, plus la masse et la diversité des données à exploiter et à profiler s'appauvriront. Sans compter toutes les opérations que ces internautes réalisent pour nous chaque jour sans le savoir. Trop risqué.

– Ok. En attendant, comme je vous l'ai promis lors de notre précédente réunion, j'en viens à la nouvelle que vous attendez tous... Je suis heureux de vous annoncer que mes équipes ont finalisé la version bêta de *Lyre 3.0*, la première interface cerveau-machine qui fluidifie et démultiplie les capacités cognitives de l'esprit humain. Les essais d'implémentation dans dix enfants, douze ados et dix adultes tous surdoués, commenceront la semaine prochaine dans le laboratoire secret que la CIA nous loue à Camp Century dans le Groenland. Dès que le premier couplage, la première synthèse biologique, fonctionnera, on mettra le paquet pour arriver au but final : provoquer électroniquement l'activation des récepteurs énergétiques du cerveau humain, et donc du sixième sens. Si on arrive à greffer une Lyre artificielle dans l'esprit et à l'activer, on aura réussi à doubler l'espérance de vie de l'humanité, sans avoir recours à l'initiation énergétique des pythas. J'en profite, encore une fois, pour te remercier, Matt, ainsi que Martine d'ailleurs, d'avoir été si patient durant les longues phases de numérisation de ton cerveau.

– Je t'en prie, Elon. Tu sais bien que mon plus grand désir est de voir Peter vieillir avec et en même temps que moi. Et toi aussi Elon, et toi aussi Aubrey. Et tous les membres de notre communauté. Et puis tous nos amis et les enfants de Transhumanis, l'élite de demain.

Peter serre la main de Matt qui lui répond par un sourire animé d'une passion infinie.

– Bien, Elon. Tiens-nous au courant des résultats dès que possible.

– À propos de Martine, l'un de vous a-t-il de ses nouvelles ? C'est la troisième réunion qu'elle manque. Aucune excuse, aucune nouvelle, elle a disparu des radars.

– Moi, j'ai eu au téléphone sa compagne Bina qui m'a informé que Martine a déserté le foyer pour « voyager ». Elle n'a plus donné de nouvelles depuis quatre mois. J'ai l'impression qu'elle a pétié les plombs. Matt, avec Martine, vous êtes nos deux pythas de service, tu aurais des infos ?

– Non, pas vraiment. Elle a été aperçue quelque rares fois par des frères et des sœurs durant les derniers mois : dans sa villa de Bristol au cœur des montagnes du Vermont, une fois à Rome, deux fois à Paris et en Europe centrale, du côté de l'Autriche. Je crois en effet qu'elle est partie dans un sacré délire...

– Lequel exactement ?

– Elon, tu as tes entrées à la CIA, tu dois bien le savoir...

– Matt, le principe de *Transhumanis*, c'est qu'on échange en transparence un max d'infos pour arriver à notre objectif : l'immortalité. Donc, si tu sais quelque chose qui explique l'absence répétée d'un de nos membres, il serait judicieux que tu nous en parles. Je sais que tu n'aimes pas parler de ton Ordre, et on sait tous combien ç'a été dur pour toi de nous révéler l'existence des pythas, mais nous sommes embarqués dans la même aventure...

– Que veux-tu savoir que tu ne saches déjà, Elon ?...

– Je vais être complètement transparent, Matt. Une de mes sources de première main à la CIA affirme que Martine prétendrait depuis quelques semaines être la réincarnation d'une comtesse sanguinaire qui vivait en Autriche il y a longtemps. Et elle serait en train de réunir autour d'elle des pythas bien barrés dans un délire sexe, magie et réincarnation...

– Ce qui est sûr, c'est que depuis son initiation à l'Art énergétique puis l'opération transsexuelle qu'elle a subie l'année suivante, il/elle n'a plus jamais été le même... la même... Bref. Bref, elle s'éloigne de nous et fait cavalier seul.

– Doit-on s'inquiéter ?

– Non, je ne pense pas. Pour ma part, je ne pense aucunement que sa nouvelle identité ait pu la faire dérailler. Je vous rappelle que son opération transsexuelle date de 1994 – ça fait un bail. Elle aurait eu tout le temps de péter un plomb depuis. En plus, lors

de la réunion de *Transhumanis* il y a six mois, Martine est apparue comme d'habitude cette femme simple, délicieusement désinvolte et ambitieuse qu'elle est depuis son opération transgenre. Quant à son fleuron biomédical *United Therapeutics* et son joujou *Sirius Satellite*, les deux marchent du tonnerre. Ce qui plaide en faveur d'une autre solution. À mon avis, Martine est sur une piste. Une nouvelle piste complémentaire à notre commun investissement en thérapeutique et en cyberconscience. Et, pour explorer cette piste, elle a besoin de nouveaux... spécialistes ou... cobayes qu'elle réunit autour d'elle.

– Donc, une piste dont elle ne veut pas nous parler ! Ce qui est contraire au principe de *Transhumanis*...

– Dont elle ne veut pas *encore* nous parler... Peut-être parce qu'elle est en lien avec les pythas...

– Mouais... C'est possible. C'est peut-être pour cela qu'elle prétend être la réincarnation d'une comtesse hongroise ou autrichienne !?

Silence. Un silence qui dure jusqu'à ce que Matt l'interrompe :

– Mouais... Ne nous emballons pas. Au lieu de faire des hypothèses, il faut aller à la chasse aux infos.

– Bon, Matt, Elon et Jeff, on met sur le coup une partie de nos ressources disponibles, notamment logiciels espions et satellites de surveillance. Il faut qu'on la retrouve fissa avant les zozos de la CIA...

Comme venue ponctuer cette phrase, une superposition de lignes parasites secoue l'écran. Un instant après, Aubrey de Grey reprend la parole :

– Dites, les amis, si on n'a plus rien à voir, peut-on clore la réunion ? Désolé de vous presser, mais j'ai hâte de m'envoler retrouver mon équipe à Camp Century.

– Ça va cailler au Groenland, Aubrey. Encore plus qu'en Angleterre. N'oublie pas tes pantoufles Dark Vador !

Éclats de rire général.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans vous et votre humour si débile, les gars ! Bon, alors on se quitte ? Oui ? Non ? Peter ?

– Désolé, Aubrey, mais avant de clore, j'aimerais évoquer avec vous le renforcement de nos capacités d'actions et de déstabilisation des institutions politiques. Vous le savez, je suis persuadé que la liberté individuelle et la démocratie ne sont plus compatibles. En pratique, nous sommes engagés dans une course à mort entre la politique et la technologie. L'avenir appartient au premier groupe d'influenceurs, comme le nôtre, qui sera capable de diffuser de nouveaux outils technologiques favorisant la liberté, un

monde plus sûr, l'épanouissement du capitalisme puis l'immortalité. C'est pourquoi je pense qu'il serait utile de créer une nouvelle entité qui aurait pour fonction d'augmenter notre contrôle sur les entités politiques à travers le monde.

– Peter, ce n'est pas une bonne idée. Dès que la CIA, la NSA et le FBI l'apprendront – et ils finiront bien par l'apprendre – les Agences le prendront comme une déclaration de guerre, voire comme une entreprise subversive de déstabilisation des intérêts américains. Et ils n'auront pas tort. Le cas échéant, cela freinera, voire même stoppera, les activités de nos sociétés et notre recherche de développement en solutions transhumaines. Je ne veux pas courir le risque de voir tous nos efforts réduits à néant. Surtout que toi, Peter, toi, Mat, et toi, Aubrey, sentez bien comme moi que le tournant décisif est pour bientôt. Nous n'avons jamais été si près du but.

Les quatre hommes partagent un moment de réflexion que Peter rompt :

– Matt ?

– Sur le fond, Peter, tu connais mon opinion. Pythagore la résumait ainsi : « c'est une chose insensée de tenir compte de l'opinion du grand nombre ». Pourtant, Elon a raison, c'est trop risqué. Du moins pour le moment. Attendons de toucher au but. Alors, oui, la réorganisation politique du monde devra être enclenchée.

– Ok. Je mets entre parenthèses mon idée. Même si je brûle d'impatience... Bon, si tout est fini pour aujourd'hui, rendez-vous dans trois mois – même jour, même heure – sur le canal crypté 23W45N port 6662.

Une nouvelle nuée de parasites colorés traverse l'écran.

– Le combien ? J'ai pas compris.

– Le 23W45N port 6662.

– Ok.

– Elon ?

– 23W45N port 6662, c'est mémorisé.

– Ok. Alors, au plus tard, à dans trois mois tous les sept ensemble, voire les huit à nouveau... Et d'ici là, *In transhumanitate pro nobis* !

– *In transhumanitate pro nobis* !

Une fois passé l'entrée du porche, chacun se mêle à la foule bigarrée qui se dirige vers l'entrée du château de Cachtice. Tout un beau monde se découvre ou se retrouve dans la lumière déclinante de ce début de soirée chargée de parfums sucrés presque palpables sous les lampions et les rires en cascade. Beaucoup se connaissent depuis des décennies, peu ou prou, et s'apprécient à l'avenant. 1 440 000, c'est beaucoup, mais pas non plus énorme quand on jouit d'une longue vie. Les plus récemment initiés à l'Art énergétique sont vite introduits par leur parrain et marraine ou bien des frères et sœurs de leur pays, les liens se tissent naturellement. Les portes d'entrée aujourd'hui disparues sont matérialisées par un rideau de vapeur parfumée aux agrumes qui diffuse des volutes légèrement poivrées. Vêtue d'une tunique antique de lin blanc retenue aux épaules par deux broches en or, l'une en forme de Phénix, l'autre de Swastika, et d'un collier qui fait reposer à la naissance de sa gorge un médaillon en forme d'Œil de la Providence, Martine accueille chaque pytha l'un après l'autre. Une poignée de main suffit à se reconnaître...

Derrière la vingtaine de pythas, également vêtus de tuniques et de broches, mais sans collier, qui entourent Martine comme une garde d'honneur, se profile la grande cour du château avec son chemin de garde, ses annexes et sa grande tour qui ont été transformés pour cette soirée unique en un vaste lieu de réception. Des exclamations enthousiastes s'élèvent jusqu'à culminer dans un brouhaha d'admiration qui résonne sur les minifontaines de champagne des somptueux buffets végétariens. La foule se dilue en petits groupes qui font le tour de la vaste cour en voguant de coins en recoins. Certains admirent les jeux d'eaux qui glissent et ondulent sur les vieux murs de pierre. D'autres les veilles meurtrières qui abritent des fontaines d'où jaillissent des jets de cristaux qui retombent en rosaces sous le ballet de lucioles phosphorescentes. Au fond de la cour, dans l'angle le plus éloigné de l'entrée, deux colonnes de serveurs en charge du service aboutissent à deux fauteuils en lin frappés d'un Phoenix et d'une Swastika qui se font face.

Les costumes des invités ont le mérite d'être variés... Certaines pythas se sont crues invitées au carnaval de Venise : courtisanes au visage enluné d'un masque vénitien, Mata Hari masquée de cuir, Joséphine Baker au visage charbonneux brandissant des ananas en guise de nichons, Cassandra au pubis étrangement phosphorescent, Alice entourée de lapins taquins, Aphrodite à la peau laiteuse et à la chevelure rehaussée de lys suivie par un nain grisé en cupidon...

Toutefois, beaucoup portent les costumes plus conventionnels de personnages

réels et célèbres, dont certains furent membres de l'Ordre. Marco Polo, Akhenaton, Einstein, Nostradamus, Jules Verne, Antonio Vivaldi, William Shakespeare, Sigmund Freud, Leonard de Vinci... Une belle brochette de femmes de lettres : Enheduanna, la plus ancienne écrivaine de l'humanité, Olympe de Gouges, Charlotte Brontë, Emily Dickinson, Selma Lagerlöf et Agatha Christie suivie par dix petits nègres... Mais aussi des femmes de pouvoir : Samsi, reine de Qédar, Makeda, reine de Saba, Cléopâtre, Véléda, la prophétesse germanique à la beauté cosmétique, Jeanne d'Arc, Élisabeth d'Angleterre, Lucrèce Borgia, Catherine la Grande... Et des hommes de pouvoir peu ou prou sanguinaires : Érik le Rouge, Staline, Mao, Confucius, Gengis Khan, Alexandre le Grand, Jules César, Moïse, Atatürk, Raspoutine, Napoléon, l'empereur Qin, père de l'empire chinois. Adolf Hitler ne passe pas inaperçu et suscite quelques regards désapprobateurs. Jésus-Christ provoque un étonnement mâtiné de doute...

Mais beaucoup en rient, car peu d'invités se sont glissés dans la peau d'un personnage célèbre en prenant au sérieux cette identité d'emprunt. Certes, tous croient en la réincarnation, et tous aimeraient bel et bien se souvenir de leurs vies passées, mais à part le premier Maître universel, Pythagore en personne, et quelques pythas à travers les siècles, tous n'en ont au mieux que de rares bribes.

Trouvant que ce bal costumé métempsychnique réclamait une interprétation humoristique, plusieurs pythas se sont passé le mot et se sont costumés à l'image de personnages historiques qui ont connu des morts insolites. Voilà le poète Eschyle qui mourut en Sicile de la chute d'une tortue sur son crâne. Le philosophe Empédocle qui sauta dans l'Etna en activité pour prouver son immortalité ; on ne retrouva de lui qu'une sandale (et encore, seulement un petit bout). L'astronome Tycho Brahe mort de septicémie à la suite d'une rétention volontaire d'urine ; voyageant avec l'empereur Rodolphe II, il n'osa pas lui demander de s'arrêter pour se soulager. L'abbé Prévost, auteur de *Manon Lescault*, fut retrouvé inanimé ; le médecin pratiqua une autopsie pour connaître la cause de la mort, l'abbé se mit à hurler... trop tard, le coup de bistouri l'emporta. Fêtard autoritaire ouvertement homosexuel, le pape Paul II poussa son dernier soupir en se faisant besogner le fondement (non religieux) par un jeune page. Le peintre Richard Parkes Bonington mourut d'une insolation en Normandie. Quant à Boris Vian, il fut terrassé d'une crise cardiaque au cinéma lors de la première du film *J'irai cracher sur vos tombes*... Bref, la soirée commence sous les meilleurs auspices.

Les salutations et autres courtoisies échangées, les groupes se font, se défont et se refont au détour des personnalités, des atomes crochus et des désirs. Les rafraîchissements coulent à flots entre deux petits fours baroques et décadents où domine la couleur rouge. Un pytha allemand, compositeur et DJ mondialement connus, délivre un set *techno ambient*, délicieusement progressif, qui impulse dans les corps une vibration hypnotique, invitation à ressentir intensément toutes les sensations produites par ce bal costumé dans un château médiéval. Une invitation au voyage. La soirée a bien pris. Elle se poursuit dans une ambiance suave et une magie solaire sous la nuit étoilée. Après plus de deux heures, le voyage musical extérieur et intérieur arrive à son terme. L'ensemble des serveurs et serveuses se retirent sans un bruit. Dans les enceintes, douze coups de minuit retentissent. La voix de Martine s'élève : « Chers tous, je vous remercie de me rejoindre au fond de la cour près des deux fauteuils rouges. »

Une dizaine de minutes sont nécessaires pour que tous les invités se regroupent devant les deux fauteuils occupés par un pytha déguisé en Gandhi et Martine qui prend la parole d'une voix claire et puissante :

– Voilà notre frère Ahu-Lani. La très grande majorité d'entre vous le connaît déjà. Pour les quelques frères et sœurs qui nous ont rejoints récemment, sachez qu'Ahu-Lani fut le premier Maître universel d'origine haïtienne que notre Ordre connut. C'était il y a cinquante ans, avant Pierre Teilhard de Chardin, avant son épouse Noor Khan de Chardin, avant Adam Vega, entre Marie Suarès et Agatha Christie. Et sa Maîtrise, d'une inspiration plutôt philosophique, aura laissé à tous un excellent souvenir. Il est présent devant vous à ma demande pour se plier à un petit exercice. Comme certains le savent, et les autres le subodorent, j'ai découvert un mode vibratoire de la Lyre qui permet de remonter la mémoire de nos vies antérieures...

Si quelques exclamations d'étonnement se font entendre, ce n'est rien à côté du frisson qui traverse l'assemblée.

– Oui, j'ai découvert une composition vibratoire de la Lyre qui ouvre une porte dérobée dans le corps énergétique, à l'exact endroit où le flux qui relie les souvenirs permet en même temps leur oubli. Laissez votre conscience être emportée par ce fleuve et vous remontrez en sens inverse le cours de vos vies antérieures...

Frissons et exclamations redoublent d'intensité.

– Bien que difficile à convaincre, Ahu-Lani a fini par accepter l'expérience. De répondre favorablement à mon invitation au voyage. N'est-ce pas Ahu-Lani ?

Ahu-Lani lui répond avec un accent créole qui fait chanter sa diction :

– Oui, Martine, sans pour autant que mes doutes soient levés et indépendamment de l'estime que je te porte.

– J'entends bien. C'est bien pourquoi, si ce voyage que va effectuer Ahu-Lani se déroule comme prévu, vous ne manquerez pas d'en conclure, mes frères et sœurs, qu'une mémoire nouvelle s'offre à vous. Voilà l'objet et le cadeau de ce bal métépsychique. Ahu-Lani, es-tu prêt ?

– Allons-y, Martine. Ma curiosité est à son comble...

Martin s'empare des deux mains d'Ahu-Lani. Paumes contre paumes, ils se connectent et synchronisent leurs corps énergétiques. Leurs visages et leurs yeux ouverts cessent de bouger comme fixés dans le vide. La Lyre de Martine se met à jouer une mélodie vibratoire qui se répand dans l'esprit d'Ahu-Lani. Si aucun membre de l'assistance ne peut l'éprouver, tous devinent un échange énergétique insolite. Après un temps, les lèvres d'Ahu-Lani commencent à s'agiter. Des petits mouvements incontrôlés. Des tressautements. Des gestes plus marqués. La tête se met à trembler. Comme atteinte d'un Parkinson. Sa bouche prononce des paroles incohérentes, inaudibles. Un moment après, sa tête et sa bouche se figent. Mais son regard devient mobile. Très mobile. Ses yeux sont traversés d'une activité intense. Une danse endiablée dans les orbites. Une impression d'effroi les traverse. Un effroi douloureux, le corps d'Ahu-Lani saute et s'agite dans le fauteuil comme frappé de convulsions. Tout s'apaise. Le regard se fait calme, émerveillé, comme attaché à suivre une merveilleuse nouvelle. L'assistance est suspendue à ce regard lui-même suspendu à quelque voyage lointain et mystérieux, étoile éternellement filante. Un hurlement déchire son visage. Un long cri d'effroi. Le regard s'arrête de bouger, comme précipité dans un mur. Tout se fixe. Le visage d'Ahu-Lani redevient impassible à l'image de celui de Martine.

Les paumes des mains glissent et se détachent. Ensemble, ils ouvrent les yeux. Martine sourit. Ahu-Lani sourit tandis que des larmes mouillent son regard :

– J'ai revécu ma vie actuelle. J'ai revécu ma naissance ! Et je me suis vu mourir à la fin de ma vie précédente. J'étais une femme sioux. Je m'appelais Ehawee, une Lakota de la tribu Hunkpapas. Nous habitions en Amérique dans le Dakota du Sud. Je suis tombée d'une falaise. J'ai glissé ou quelqu'un m'a poussé, je ne sais pas bien. J'ai hurlé durant toute la chute.

Une cascade de larmes inonde son visage.

– Merci, Martine... Merci à toi !

– Je t'en prie, Ahu-Lani, et ce n'est qu'un début. Bientôt, tu sauras par toi-même remonter le cours de tes vies passées. Au bout de cinq mois, je suis parvenu à ma sixième précédente réincarnation. Le voyage est long, je ne sais pas combien de temps il va durer, la seule chose que je sais : une fois qu'on commence à lever le voile de la connaissance, impossible d'arrêter avant de rejoindre le point à la fois premier et final ! Trouver la source originelle, la clé – voilà l'objectif. Et qui trouve la pomme d'or trouvera l'immortalité ! N'est-ce pas, mes chers frères et sœurs ?

L'assemblée qui a retenu son souffle longtemps rompt le silence par une salve d'applaudissements et des cris d'excitation. Les commentaires démarrent et vont bon train. Et vite fusent à l'attention de Martine des « À mon tour ! Je veux essayer ! ». Martine se lève d'un geste auguste et fait impérieusement signe à l'assistance de se taire :

– Maintenant que vous savez possible le voyage métempsychique, je suis disposée à aider chacun de vous à explorer ses vies antérieures. Vous et tous les autres pythas qui vous sont proches. Cela étant dit, comme vous le savez, nous élirons une nouvelle Maîtresse de l'Ordre dans exactement soixante-dix jours, laquelle succèdera à notre actuel Maître universel, Pierre Teilhard de Chardin. Je suis heureuse de vous annoncer ma candidature. Et je m'engage, si je suis élue, à transmettre à tous ceux qui auront voté pour moi et à chacun de leurs filleuls durant les dix années de ma Maîtrise la séquence vibratoire de la Lyre qui permet de surfer sur la vague des souvenirs oubliés, de la mémoire retrouvée, des vies passées. Un grand tournant attend notre Ordre. Celui qu'annonce l'Oracle : venez tous avec moi « *progresser au-dessous de la grande falaise où chute et renaît l'âme des vrais vivants* ». Venez remonter le cours de vos vies passées jusqu'à découvrir « *l'île cachée où s'éternisent les pommes d'or.* » Si vous décidez de contribuer à mon élection et profiter de mes lumières métempsychiques, je vous invite à échanger avec mes chers assistants que vous reconnaîtrez à leur tenue blanche brochée d'une Swastika, laquelle symbolise le bien-être éternel que connaît le pythagoricien qui renaît à ses vies passées comme le Phoenix de ses cendres... »

Un tonnerre d'applaudissements retentit qui nourrit plusieurs minutes une assemblée exaltée par cette fantastique perspective.

Au pied de la grande tour carrée au nord de la cour du château, deux mastodontes de la sécurité encadrent un homme d'une petite trentaine d'années, 1 m 80, cheveux bruns, des yeux bleus, un visage mignon, son costume de serveur tout froissé.

– On l'a suspecté rapidement, avec sa jolie petite gueule de fouine. Et Blaise a vite repéré son petit outil dissimulé sous son costume. Le traiteur nous a confirmé qu'il ne faisait pas partie de son équipe. Alors on l'a chopé tandis qu'il tentait de se cacher dans un coin quand tout le personnel profane s'est retiré avant ton voyage avec Ahu-Lani... explique l'une des deux armoires à glace en tendant un appareil photo compact en bouillie.

– Nous avons trouvé des papiers d'identité dans son portefeuille. C'est un journaliste qui travaille pour SME, le principal quotidien de Slovaquie. Un villageois a dû baver auprès de ce journaliste qu'a dû sentir le bon scoop... Tu veux qu'on en fasse quoi, Martine ?

– Merci, Blaise et Arjuna, je vais m'en charger. Il n'a pas l'air bien dangereux ce beau jeune homme... Vous pouvez retourner auprès de nos invités. Et revenir d'ici une heure.

– Ça marche, à tout à l'heure.

A la faveur du départ des deux mastodontes, Martine fixe un moment le jeune journaliste faussement à l'aise.

– Alors, vous cherchiez le scoop, Monsieur le reporter... Vous vivez dangereusement...

– Je suis désolé, Madame. Un de mes cousins qui habite par ici m'a informé qu'une soirée exceptionnelle se préparait. Comme je suis un jeune journaliste curieux, j'ai voulu en savoir un peu plus...

– Mais vous fîtes bien, cher jeune curieux, j'aime beaucoup les hommes hardis ! conclut Martine en glissant une main dans l'entrejambe de son pantalon.

Surpris par ce geste, voire stupéfait, le journaliste ne dit rien. Il se laisse faire. Elle accompagne sa caresse sur son sexe d'une série de baisers langoureux de son cou à la bouche. Puis elle ouvre la porte de la tour du château et entraîne le jeune homme dans l'escalier à travers les étages, jusqu'au sommet qui découvre en plein air une chambre de fortune. Un épais matelas posé sur les dalles de pierre est recouvert d'un drap et de

coussins de soie. Pour seule lumière, un ciel pur nimbé par une lune quasi pleine. La volupté monte d'un cran, il faut peu de temps pour qu'ils se retrouvent nus sur le lit.

Martine retourne sur son dos le garçon captivé et l'enjambe sur le ventre. Son pubis imprime de légers va-et-vient au sexe tendu entre ses cuisses jusqu'à le décalotter et le planter dans son vagin d'un coup à la fois sec et glissant. L'homme lâche un râle de plaisir porté par son abdomen contracté. Débute une danse en arabesques et montagnes russes. Le plaisir monte vite. Très vite. Martine colle ses deux paumes contre celles du garçon tout sourire ; les deux amants se retrouvent traversés d'ondes voluptueuses, chacun ressentant intimement le plaisir de l'autre. Des pulsations toujours plus fortes de volupté ébranlent leur chair, un tremblement de terre va et vient dans leurs corps synchronisés, l'esprit emporté dans un maelstrom de sensations, les sexes unis fondent un globe de jouissance liquide qui s'amplifie en se densifiant. Martine resserre sa chevauchée. Un voile humide brouille le regard du jeune homme implorant de plaisir, sa langue mouille ses lèvres que mordillent ses dents et la langue profilée en un pistil fuselé. Les paupières accélèrent leur battement, jusqu'à papilloter sans mesure. Et puis les yeux se vident, l'iris s'absente, la semence jaillit comme une fusée thermonucléaire. Dans Martine explose un soleil, un grand soleil ; dans le journaliste, un grand soleil, un soleil noir. Une vague d'énergie d'intensité pure passe de l'un à l'autre.

Martine reçoit avec reconnaissance ce don de vie. Sa conscience surfe sur cette vague dont la traînée se répand dans tout son corps pour en nourrir les cellules tandis que la crête l'élève jusqu'à l'entrée d'un tunnel lumineux. Elle chute à l'intérieur et commence à remonter le cours de sa vie actuelle à travers la succession de milliers d'images et de sensations. Puis défilent ses six vies antérieures jusqu'à l'épisode où s'était interrompu son précédent voyage : son arrestation dans cette même tour du château de Cachitice par son cousin György Thurzó le 30 décembre 1610, il y a plus de quatre siècles.

S'enchaîne une nouvelle série d'images-sensations qui remontent le cours du temps : le décès de son mari quand elle avait 42 ans ; la baignoire de sang où elle aimait se baigner avant d'être essuyée par quelques pucelles à l'aide de leur langue ; les nombreux et jouissifs épisodes de tortures infligés aux servantes et les rituels de mise à mort des jeunes proies capturées dans les campagnes ; comme cette fille de bonne famille dont les bras serrés comprimés par les cordes permirent au sang contenu dans ses veines de jaillir en douche régénérative lors de leur incision ; Darvulia, sa sorcière avorteuse préférée, en train de formuler des incantations sataniques durant un rituel sacrificiel d'une jeune pucelle afin d'obtenir la jeunesse éternelle ; la rencontre à l'âge de 27 ans du

sorcier Cadevrius Lecorpus, avec son teint blafard, ses yeux noirs comme ses cheveux tombant jusqu'aux épaules, des canines anormalement longues ; la mort de ses deux nouveau-nés après un accouchement à 26 ans et un autre à 25 ; les délicieux moments à préparer des sortilèges au coin du feu en compagnie de son homme à tout faire et de Dorko et Ilona, ce trio de serviteurs qui enterrent, saignent, frappent, amènent de la chair fraîche au château ou dans la demeure de Vienne près de la cathédrale ; l'emménagement dans le château de Cachtice quelques semaines après le mariage avec Ferenc Nádasdy à l'âge de 15 ans, le 8 mai 1575 en présence de l'empereur Maximilien de Habsbourg ; l'accouchement en secret d'un bébé à 14 ans ; à 13, le sexe nouveau d'un paysan qui la dépucelle ; l'arrivée à 11 dans le château de Sárvár chez la mère de Ferenc Nádasdy à qui elle a été promise par ses parents ; enfant, les multiples crises d'hystérie au goût mélancolique et cruel ; sa tante dépravée et grande dame de la cour de Hongrie qui lui apprend à 9 ans l'art de se masturber ; la boîte à bijoux en cadeau pour ses 7 ans ; la piqûre de frelon au cou qui manque de l'emporter à 5 ans près de la rivière du Château d'Ecsed...

La conscience de Martine dégringole d'un coup en sens inverse le tunnel métempsychnique pour réintégrer son corps et son esprit – le voyage est terminé. La vague porteuse d'énergies a terminé sa course.

Martine avait espéré que ce nouveau voyage l'emporterait un peu plus loin encore, tant est fort son désir de découvrir quelle septième identité précédait sa réincarnation dans la peau d'Élisabeth Bathory. « Tant pis, ce sera pour la prochaine fois... » Elle ouvre les yeux. La nuit est pure et lumineuse. Elle les baisse sur le beau jeune homme qui la fixe du regard. Martine y devine plus d'émotions qu'il n'y a d'étoiles dans la nuit éternelle des amants comblés. « Une bien belle perte... », murmure-t-elle en rabattant le drap de soie sur le corps immobile.

Ils se sont retrouvés dans la matinée, Noor, Cixi, Ève, Pierre et les huit gardes du corps. Dans une ambiance plutôt festive malgré la candidature surprise de Martine au dernier moment. Les pronostics donnent de fait la dauphine de Pierre vainqueur haut la main. Le dîner achevé, tous sont réunis dans le salon de la maison de Noor et Pierre autour de l'écran où s'affiche en direct la progression du vote qui a commencé il y a vingt-une heures, à minuit temps universel. Le scrutin est plus serré que prévu. Il reste trois heures avant la clôture. L'ambiance s'est refroidie.

La région asiatique du globe vote massivement en faveur de Cixi, 99,20 % en Chine, Taïwan compris. Mais la surprise vient de la région des Amériques qui penche nettement en faveur de son adversaire tout comme l'Afrique tandis que l'Europe penche légèrement pour Cixi comme le reste des régions du monde.

Tous les pythagoriciens du monde entier – dont le nombre total atteint depuis mardi dernier, et pour la première fois dans l'histoire, la limite des 1 440 000 – ont été invités à voter par intranet de chez eux. Aucune fraude possible : chacun vote en son nom, conformément à la tradition de l'Ordre où frères et sœurs s'expriment à visage découvert. Pour le coup, il faut entendre Pierre et Noor s'étonner, s'exclamer et pester que tel frère et telle sœur de leur connaissance n'aient pas voté pour Cixi. « Mais qu'est-ce qui leur prend ? » « Comment l'autre folledingue arrive à drainer la moitié des votes ? » « Elle les a achetés à coup de dollars ou quoi ? » « Mais c'est pas possible : pour quelle raison la moitié des frères et sœurs la suit comme de bons petits soldats ? »

À 21 h temps universel, Cixi remonte d'une courte tête : 51,8 % des suffrages exprimés. Ouf... Mais à 22 h, les deux candidates se retrouvent de nouveau au coude à coude. Bien que d'une maîtrise de soi parfaite, Cixi ne peut réprimer un fard qui pique ses joues. « *L'asian flush...* » tente-t-elle de se justifier en désignant la quatrième coupe de champagne dans sa main. Quel que soit le résultat, son orgueil n'en sortira pas indemne.

À 23 h, Cixi remonte à 50,4 %. C'est tendu... Regroupés autour du grand sofa du salon, chacun retient sa respiration. Moran se bourre de saucisson de tofu grillé en avalant des shots de vodka. Une des Chinoises peste en mandarin en avalant des mini-rouleaux de printemps. Tandis que son amie renverse pour la troisième fois sa bière dans ses noodles aux épices et poivre du Sichuan. 23 h 34 Cixi monte à 50,6 %. Mais dégringole trois minutes après à 49,8. À minuit pile, le vote est clos. Et il est sans précédent en 2 500 ans d'existence de l'Ordre.

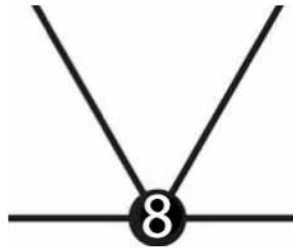
La déception tombe comme un couperet. Passée du rouge vineux au livide *premortem*, Cixi est médusée. Un lourd silence pétrifie le temps. Sur 1 440 000 pythas répandus dans le monde, 1 355 760 se sont exprimés, soit 94,15 %. 677 880 ont voté en faveur de Cixi contre 677 880 en faveur de Martine. Égalité, *ex aequo*, 50-50. Une situation inédite. Une situation de crise. Une crise possiblement explosive.

Pierre se lève subitement, non sans une certaine majesté :

– Je ne vois pas d'autre solution que de procéder à un nouveau vote. Je vais consulter les différents Maîtres universels qui m'ont précédé. À commencer par toi, Noor. Vois-tu une autre solution ?

Cette icône du savoir-vivre et arbitre des élégances répond par un « *Fuck !* » sonore qui surprend tout le monde. Y compris elle-même. Tous les plans savamment conçus par chacun en prévision de l'initiation oraculaire d'Eve par Cixi sont ajournés. En effet : merde !

Chapitre



« Et bien des années après ce déluge, on trouva les deux piliers et, suivant le Polychronicon, un grand clerc, du nom de Pictagoras trouva l'un et Hermès, le philosophe, trouva l'autre. Et ils se mirent à enseigner les sciences qu'ils y trouvèrent inscrites. »

(Manuscrit Cooke, 1400-1410, British Library)

Le second vote a commencé à minuit temps universel à l'image du premier trente jours plus tôt. Aucune consigne n'a été transmise aux membres de l'Ordre, si ce n'est l'invitation à voter à nouveau pour faire suite à un scrutin *de facto* nul.

Cela étant, le Conseil des Maîtres universels, réuni en urgence par Pierre, à signifier aux deux candidates l'interdiction absolue de toute propagande, publicité, communication et mise en avant de leur personne et candidature sous quelque forme que ce soit. Le silence doit régner jusqu'à la fin du second tour. La moindre entorse à cette obligation aura pour conséquence la disqualification de la fautive.

Cixi s'est enfermée dans son manoir situé sur l'île chinoise de Putuoshan. Elle est seule, les yeux rivés à l'écran de l'ordinateur de sa chambre avec interdiction faite à quiconque d'y pénétrer. Martine a renouvelé un mois la location du château de Cachtice, pour le plus grand plaisir du maire et des finances de la commune. Elle s'y plait tout à fait en attendant son emménagement à Samos. Allongée sur un sofa posé négligemment au milieu de la cour, elle suit la progression du vote sur son smartphone en léchant des cornets de glace tandis que des frères et sœurs, pour beaucoup vêtus d'une tunique blanche rehaussée de deux broches en forme de Phénix et de Swastika, s'affairent autour d'elle. À Samos, l'atmosphère est calme, du genre studieux. Chacun vaque à ses occupations en s'enquérant de temps en temps du résultat d'un air faussement décontracté. Ève est chez elle en train de commencer l'étude d'un spécimen rare de plante tout en jetant des coups d'œil réguliers sur le scrutin en ligne auquel Pierre lui a donné accès.

À 9 h du matin, *bis repetita*, le vote est serré. Par contre, depuis 13 h, Martine est en progression : 50,4 %, 50,5 %. Et ce, malgré un lobbying intense, piloté en sous-main par Pierre et Noor. Un lobbying qui a consisté à faire savoir à tous les pythas que « *la jeune fille en deuil a été découverte en Grèce il y a trois ans. Elle s'appelle Ève. Cixi est sa marraine qui la forme depuis au yoga de Pythagore. Cela serait donc logique que cela soit elle qui l'initie...* ». La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Mais l'argument massue n'a pas porté. Bien au contraire. Apprenant avec enthousiasme l'apparition tant attendue de la « *jeune fille en deuil* » et sa prochaine initiation, nombre de pythas ont trouvé plus judicieux – au regard des termes mêmes de l'Oracle – que cela soit Martine qui l'initie. De fait, la découverte d'une séquence métempsychique permettant de remonter le flux des réincarnations la désigne à l'évidence comme « *la nouvelle Pythie* ».

Les heures s'enchaînent et creusent la différence. Si à 20 h, Cixi remonte péniblement à 45,4 %. Et même 45,7 % à 21 h. Minuit sonne et le résultat est sans appel : 57,8 % pour Martine contre 42,2 % pour Cixi (et moins encore si on soustrait les 98,7 % de votes en sa faveur par les pythas chinois). C'est Martine qui va initier « *la jeune fille en deuil* ». L'Américaine et ses *followers* jubilent, Pierre est blessé au vif par ce cinglant désaveu, Noor contrariée par ce fâcheux revers, Ève désolée pour sa marraine, Cixi dévastée.

Conversation téléphonique entre Pierre et Addon, 8 jours avant

- Bonjour Addon, Pierre Teilhard de Chardin à l'appareil.
- Bonjour Monsieur.
- Appelez-moi Pierre.
- Bonjour Pierre.
- Addon, je vous appelle pour vous informer que nous venons de récupérer un ensemble de documents explosifs concernant la société secrète *Transhumanis*. Il faut que nous nous rencontrions rapidement avec Cixi pour en parler. Je ne vous dérange pas, vous êtes disponible ?
- Tout à fait. Je vous écoute.
- Il faudrait organiser un débrief avec Cixi pour qu'elle vous explique de vive voix tout ce qu'elle sait de *Transhumanis* dont fait partie son ami Peter Thiel et qu'elle vous aide à décrypter ces documents.
- Je suis à sa disposition dès qu'elle le souhaite.
- Dans ce cas, seriez-vous libre demain pour vous envoler avec Ève dans mon avion privé ? Direction Samos.
- Demain, avec Ève ? Pourquoi pas... Mais je crains que votre nièce ne soit quelque peu surprise de me découvrir assis dans votre jet ?
- Au contraire, Ève a besoin de vous à ses côtés dans une semaine...
- Ah bon... Elle ne m'en a pas parlé...
- Car elle ne sait pas comment vous le demander.
- Elle est pourtant assez grande...
- Quant à Noor et moi, nous aimerions que vous souffliez la seconde bougie de votre couple avec nous. À Samos, en famille.
- Pierre, je vous remercie beaucoup de votre invitation. Qui me touche. Et je serai heureux d'y répondre favorablement. Mais seulement à condition qu'Ève soit d'accord...

– Pour tout vous dire, Ève a besoin de vous, car elle va subir une épreuve assez éprouvante.

– De quoi parlez-vous, quelle épreuve ?

– Une épreuve initiatique qui provoque une forte décharge émotionnelle. Il me semble préférable que vous soyez au courant et, si possible, présent non loin d'elle. Elle reste encore fragile bien que trois ans soient passés depuis l'accident. Ève hésite depuis des semaines à vous révéler certains secrets, mais n'arrive pas à trouver les mots. Cette situation nuit davantage à son bien-être psychologique qu'elle ne l'aide. Et ce n'est vraiment pas ce dont elle a besoin à quelques jours de son initiation.

– D'initiation à quoi ? À la franc-maçonnerie ?

– Non, de son ancêtre toujours vivant : l'Art énergétique qui se cache derrière l'Art royal.

– Vous êtes en train de me dire qu'Ève fait partie d'une secte ?

– *Primo*, ce n'est pas une secte, mais un ordre initiatique, comme tant d'autres, mais avec la particularité, pour le coup, d'être tout à fait scientifique. Un art du maniement des énergies émises par le corps et le cerveau. Rien de folklorique comme la maçonnerie ou de trompeur comme la scientologie. *Deuxio*, Ève n'en fera partie de plein droit que dans huit jours, mais elle occupe déjà une place centrale, car elle a un rôle particulier à jouer dans le devenir de notre Ordre.

– Mais encore ?...

– Je vous propose que nous nous retrouvions à mon hôtel demain vers 9 h pour en parler. Nous aurons trois heures pour discuter avant qu'Ève ne nous rejoigne pour déjeuner et vous révèle à son tour sa *particularité* hors du commun... Et nous passerons ensemble autant de temps que nécessaire afin de vous expliquer cette histoire peu commune. D'accord ?

– Je vais y réfléchir. D'abord, je dois en parler avec Ève. Et sachez que je ne lui cacherai pas un mot de cette discussion.

– Bien sûr ! Je comprends. Mais, je vous en prie, comme vous me l'avez juré, ne parlez pas de notre précédente rencontre ni de ce futur scoop qui va vous rendre célèbre. Il serait dommageable qu'Ève découvre que nous nous connaissons déjà. Elle se sentirait trahie.

– Oui, c'est à craindre. Bien, je vais l'appeler ce soir, après avoir un peu réfléchi à tout cela. Là, toutes vos infos tournent un peu dans ma tête...

– C'est normal. Ça fait beaucoup à digérer.

– Pour le moins...

– ...

– Pierre, à quelle heure avez-vous prévu de vous envoler pour Samos ?

– Demain en fin d'après-midi, ou le soir. En somme, dès que tout le monde est prêt. Mais si c'est plus commode pour vous de nous rejoindre après-demain, faites à votre guise. Cela étant, je suis sûr qu'elle apprécierait votre présence à ses côtés dès demain. Quelques jours à vivre en Grèce comme des vacances impromptues. Vous allez voir, Samos est un bijou. Bref, une place vous attend dans mon jet si vous êtes disponible. Pour ma part, je vais tenter de joindre Ève tout de suite pour l'informer de notre entretien en le justifiant par mon souci qu'elle se sente le mieux possible le jour de son initiation. À vous de régler les détails avec elle...

Conversation téléphonique entre Ève et Addon, 8 jours avant

Ève décroche à la première sonnerie comme si elle attendait l'appel de son bel Addon.

– Allo ? Bonsoir ma muse...

– Bonsoir, mon faon...

Tout enjouée, Ève embraie sur sa découverte de la journée :

– Une espèce très rare d'*herbe aux cent têtes*, *centum capita* en latin et *leucas* ou *eryngion* en grec. D'habitude, elle ressemble à un chardon avec une forme particulière qui fait penser aussi bien aux parties naturelles de l'homme qu'à celles de la femme... Mais cet échantillon précis ressemble uniquement et précisément à un phallus en érection... c'est curieux... intéressant... très intéressant...

Ève ravale d'un coup son explication par un toussotement gêné. Addon la sent rougir à distance. Il enchaîne tout de suite par le clou de sa journée :

– Tout aussi curieux que ton échantillon... j'ai reçu un coup de fil d'un monsieur qui m'a promis des infos exclusives sur une société secrète. Encore un illuminé, certainement. Il a réussi à me convaincre de le rencontrer demain à son hôtel, non loin de chez toi d'ailleurs, mais j'hésite à y aller. Ça sent la perte de temps...

– ... Ah bon, il ne t'a pas dit qui il était ?!

– Non...

– Donc, tu ne sais pas qui c'est ?!...

– Ben non. Pourquoi ?...

– Pour rien... Mais, euh... à mon avis, tu devrais te rendre à son invitation et écouter ce qu'il a à te dire...

– Tes intuitions tombent souvent justes, Ève, mais là, je ne vois pas comment tu peux être si sûre de toi...

– Addon, je suis sûre que tu peux faire confiance à cet homme...

– Comment ça ? Tu le connais ou quoi ?

– ...

– Ève ?

– Mon chéri, j'ai moi aussi une ou deux choses à te révéler...

– ...

- Je t'écoute...
- La première, celle-là tu la connais, c'est que je t'aime...
- Oui, et j'en suis heureux. Et la seconde ?
- La seconde... c'est que je vais te présenter demain Pierre.
- Pierre, ton oncle ? Pierre et Noor à qui tu rends visite chaque mois sur l'île de Samos ?
- Oui...
- Ouah, je vais enfin les voir ! Cool ! Mais, pour tout te dire, je le savais déjà...
- Addon, je sais bien que Pierre t'a appelé tout à l'heure ! Il m'a appelée juste après pour me dire que vous aviez rendez-vous demain matin à son hôtel et qu'il t'a proposé de m'accompagner à Samos. Mais je ne sais pas exactement ce qu'il t'a raconté. Bref, il s'est bien présenté à toi ! Tu m'as bien eu avec ta petite cachotterie...
- Eh oui, on s'en fait des cachotteries, ma muse... À ce propos, c'est quoi ces histoires de société secrète, d'initiation, ta *particularité* ?
- Ah, je vois que Pierre est déjà entré dans le vif du sujet... Demain, il te parlera d'une association très ancienne qu'il dirige avant que je vous rejoigne pour déjeuner et t'expliquer ce qui me lie à eux. Mais il sera seul, Noor est restée à Samos. Cela étant, tu pourras la rencontrer le soir même. Si tu décides de nous accompagner... Samos est l'endroit idéal pour te faire entrer dans mon jardin secret et fêter nos deux ans ensemble...
- Je suis aussi intrigué que je meurs d'impatience...
- Tu acceptes alors ?
- Bien sûr que j'accepte ! Mais tu peux m'en dire un peu plus ? Comment te retrouves-tu fourrée dans une... secte ? Et qui sont Pierre et Noor en réalité ?
- Addon, on parlera de tout cela demain...
- Ève, en deux ans, je n'ai jamais rencontré ton oncle et ta tante alors que tu passes chaque mois un week-end chez eux. Tu as réussi à ne jamais me montrer de photos d'eux. À toujours m'en parler que d'une manière évasive. Je ne connais que leur prénom, Noor et Pierre. Ah, oui, j'oubliais « ils détestent être pris en photos » ! Ève, j'ai toujours respecté ton jardin secret depuis notre rencontre, mais là ça commence à faire beaucoup... J'aimerais savoir ce que tu me caches.

– Je t'en prie, mon faon aimé, n'insiste pas... On ne va pas parler de cela au téléphone. Patiente, demain, je te dirai un secret.

– ...

– Addon, tu penses que je suis folle ?!...

– ...

– Je ne suis pas folle. Seulement, j'ai en moi un don rare...

– ...

– ...

– C'est toi qui es rare, Ève. Tu es même la personne le plus... désirable et inspiratrice que j'aie jamais rencontrée. Tu es ma muse, la dixième muse, ma muse fantastique.

Ève éprouve un délicieux sentiment d'embarras avant de reprendre :

– Alors, tu fais confiance à ta muse ?

– Mouais... Oui. Oui, bien sûr.

– Alors, rendez-vous demain avec Pierre pour déjeuner et nous envoler ensemble pour Samos.

– ...

– Si tu en as toujours envie...

– J'en ai grave envie...

– Allez, mon faon, passe une bonne soirée, j'aimerais finir mon étude de cette herbe aux cent têtes avant de me coucher et partir demain à Samos. Le premier au lit envoie un SMS à l'autre, d'accord ?

– Ok. Je te laisse entre les mains de ce phallus ! À défaut d'avoir le mien entre les tiennes...

– Addon !

– J'adore te faire rougir, ma chérie !

– Eh bien, c'est réussi...

– Je t'aime fort, Ève. Très fort. Je t'aime tout court.

– Et moi, Addon, je t'aime à la folie de tous les temps.

– À tout à l'heure par SMS...

– Oui, à tout à l'heure...

Chacun des deux amants raccroche avant de ressentir un bref mais intense sentiment de honte mêlé d'effroi. Alors chacun se rassure à l'idée qu'il va tout dire à l'autre dès le lendemain.

Addon : « Et, dès qu'on sera au calme tous les deux, je lui raconterai la rencontre avec son oncle et le scoop sur les transhumanistes... Et point barre. Bon, ce faisant, je vais trahir ma promesse faite à Pierre. Ce qu'il ne me pardonnera jamais. Adieu scoop du siècle ! Tant pis... Ève – son amour, sa confiance – c'est le plus important. Même si lui raconter notre deal va la perturber, comme l'a dit son oncle... Est-ce qu'il vaut mieux que j'attende que cette mystérieuse initiation ait lieu ? Mouais... Demain ou après-demain sous le soleil de Samos, dès que nous allons nous retrouver dans une crique paradisiaque, allongés l'un contre l'autre à parler à cœur ouvert, je n'arriverai jamais à continuer à mentir par omission... Merde de merde ! J'espère qu'elle va me pardonner d'avoir trahi sa confiance pour un scoop... Faute avouée à demi pardonnée... En même temps, elle n'est visiblement pas la dernière à me cacher des choses ! se renfrogne Addon en balançant ses pieds sur l'accoudoir du canapé après s'être resservi un verre de Chardonnay et avalé un morceau de banane plantain rôti. »

« En fait, la seule question qui importe : Addon m'aime-t-il assez pour m'accepter malgré mes *cachotteries*, ma *particularité* et cette histoire d'Oracle ? En tout cas, c'est un test : ça passe ou ça casse. Oh, punaise de crotte, j'espère que ça va passer ! Sinon, ce monde est vain... Addon, sans toi, je ne m'en sortirai pas de toute cette histoire. Je vais trébucher. J'ai besoin de toi, mon amour... Je t'ai donné mon corps, l'heure est venue de te donner mon sang... », conclut Ève en portant cette mystérieuse herbe aux cent têtes à sa bouche.

Une fois envoyé le dernier SMS d'une série qui compose une ode au sommeil moins tendre que d'habitude, Ève laisse son bel Addon brûlant de curiosité inassouvie. Il a essayé de lui tirer les vers du nez, mais elle a tenu bon. Elle a habilement contenu son attente en la nourrissant : en lui avouant que Pierre n'était pas son oncle ni Noor sa tante. « *C'est tout pour aujourd'hui. le reste, demain. big bisous my love* 🥰 »

Allongée sous sa couette bien douillette, les questions tournent au maelstrom dans son cerveau.

« Comment va-t-il réagir demain ? Va-t-il se sentir trompé et se braquer ? Je sais qu'Addon m'aime, mais il peut être susceptible. Très susceptible. Il peut se buter, comme pendant la discussion sur l'art contemporain lors du dîner annuel avec ses confrères du journal... C'est ma faute aussi : ça fait des semaines que j'aurais dû amener peu à peu le sujet. Cette confiance que je remets chaque jour au lendemain... Mais si j'ai autant tergiversé, c'est que j'attendais d'être certaine de son amour. C'est débile : ou bien je n'en serai jamais sûre ou ça fait des semaines que je le suis déjà ! En réalité, je le sais intimement depuis notre trek au Pérou. Addon m'aime. Et veut construire sa vie avec moi... Mais dans quel merdier je me suis fourrée !... Et maintenant, il va falloir que je lui explique les raisons de mon silence ? Ma peur secrète qu'il me prenne pour une tarée. Et qu'il me rejette. Qu'il me regarde surpris et amusé, en se levant, qu'il éclate de rire et me traite de folledingue, qu'il se casse en m'abandonnant comme une vieille chaussette... Déjà, je suis tellement mal à l'aise à l'idée de lui expliquer que mon corps absorbe les énergies végétales, mais lui expliquer les pythas et l'Oracle de Delphes !?! Au fait, mon beau faon, faut que je t'avoue un petit truc entre la poire et le tofu : ça fait 2 500 ans qu'on m'attendait pour mettre fin à la mort sur terre. À part ça, tu prendras un dessert ou directement un café ?... Comment ne me prendrait-il pas pour une tarée vu que moi-même j'ai de sacrés doutes ?! Au fond, je doute toujours, au fond de moi, de cet Oracle. C'est peut-être qu'une histoire d'enfants comme tant d'autres que se racontent des adultes effrayés par la mort... Je me suis fait embarquée dans un délire collectif. Oui, et c'est pour cela que je n'ai jamais réussi à en parler à Addon. En fait, ce n'est pas de notre amour qu'il s'agit, je ne voulais pas lui en parler tant que l'initiation n'aurait pas eu lieu... Parce que simplement j'attends de voir le résultat. Mais voilà : Pierre a forcé les choses. Eh bien, qu'il se démerde ! Qu'est-ce qui lui a pris de lui parler sans mon accord ?! Toujours son besoin de me couvrir comme une poupée fragile... Cela étant, c'est peut-être mieux ainsi,

vu que moi je n'arrive pas à lui en parler. Pierre a bien réussi à me convaincre en Grèce, pourquoi n'y arriverait-il pas avec Addon ? Peut-être précisément parce qu'Addon n'est pas *particulier* comme moi. Cela dit, si douter de la prophétie est permis, l'Art énergétique, quant à lui, fonctionne bel et bien. Il suffit que Pierre prenne les mains d'Addon pour l'en convaincre. Donc, ça va aller... ça devrait aller. Non, ça va pas aller ! Ça va pas aller parce que le vrai problème que je refoule, c'est que cela fait des mois que je suis tétanisée à l'idée qu'Addon ne possède pas de Lyre en lui. Avec une stat d'une personne sur 3 000, c'est pas joué d'avance ! Et *quid* de notre avenir si mon initiation ne révèle aucun remède miracle à la mort alors qu'Addon n'a pas de Lyre en lui ? Ça ne pourra pas tenir. Ça ne tiendra jamais ! Mais je suis vraiment débile : j'aurais dû inviter Addon et Cixi à se revoir après l'Algérie pour qu'elle le teste en secret. Au moins, j'aurais été fixée. Si je dois perdre celui qui m'a réappris à aimer la vie, je ne le supporterai pas ! Merde ! Que Pierre ne compte plus sur moi pour être initiée. Tout ça, l'Oracle, les pythas et le reste, ça sera mort ! Je dirai tout à Addon, et on partira tous les deux loin. Très loin ! On prendra nos cliques et nos claques et on se cachera dans un petit coin de nature et je le nourrirai de mon sang. Et on sera heureux...

Les yeux embués de la sourde colère du désespoir, Ève tend le bras pour éteindre la lampe de chevet sur la table de nuit, à côté d'un vieux réveil à aiguille et d'une grande photographie aux couleurs un peu passées. Un portrait de famille. Sur une plage de sable fin des Cyclades. Par un jour d'été insouciant, alors qu'elle venait de décrocher avec mention TB la Licence de la très réputée École supérieure d'Architecture paysagiste horticole et botaniste. Le lendemain de cette belle journée à la plage, ils filaient sur une petite route de montagne en Grèce dans une décapotable de location. Avec sa mère et les deux jumeaux, elle riait à gorge déployée en écoutant la blague des trois Turcs perdus en Hollande que racontait son père en conduisant. Ils venaient de croiser un petit âne tout seul qui regardait le paysage – Ève se demande pourquoi ce détail lui revenait tout le temps. Le soleil matinal lui caressait aimablement le visage, illuminant les paupières de ses yeux fermés, le vent faisait danser en une gigue endiablée ses longs cheveux (contrairement à sa mère, elle préférait ne pas les attacher ni porter de foulard). Elle était heureuse. Ils étaient si heureux ensemble...

Les rues de la ville sont baignées par une lumière crue. Elle émousse les détails de la façade de l'hôtel Aletheia, non loin de la maison d'Ève. Addon a hésité à faire un détour pour l'embrasser, mais il est tôt et elle doit encore dormir dans son lit de verdure après avoir terminé assez tard son étude phallique... Plus que trois bonnes heures avant de se retrouver pour déjeuner ensemble... 12 h 30, l'heure de vérité.

Une jolie réceptionniste lui confirme qu'il est attendu par M. Chardin dans le salon privé, à gauche de l'entrée du lobby-bar, derrière la piscine. Addon longe la piscine chauffée à ciel ouvert vide de tout nageur. Seul, allongé sur un transat, un homme engoncé dans un pardessus gris relève la tête. Il porte des lunettes de soleil qui reflète la lumière vive. En poursuivant vers le bar, Addon mesure le tournant qu'a connu sa vie depuis deux ans. Et ce n'est qu'un début.

Il arrive devant l'entrée du bar qui est encore fermé. Une femme de ménage pousse son gros chariot, elle lui sourit. La cinquantaine grisonnante, un uniforme impeccable. « Si vous cherchez le salon privé, Monsieur, c'est juste ici », lui indique-t-elle en lui ouvrant la porte. Il y entre suivi par la femme. Mais le salon est vide. Il va se retourner quand il ressent une douleur derrière le cou. Ben ? Merde. C'est quoi, ça ?! Sa vue se trouble. Un râle inaudible sort de sa bouche tandis que la morsure d'une piqûre se répand entre la nuque et l'épaule. Ses membres s'engourdissent. Il tournoie entre les visages d'une femme de chambre et d'un homme en gris qui renversent son corps dans le chariot.

Ève entend la voix de Pierre. Sur fond de ronronnement des trois réacteurs du Falcon 900. Elle pénètre son cerveau en vagues douces : « ma petite Ève... nous arrivons... nous arrivons au bout du tunnel... réveille-toi... ma petite fille en deuil... » Elle ouvre les yeux. Dans le noir quasi complet. Elle n'est pas dans le jet de Pierre, mais chez elle, dans sa chambre. Dans son lit. Elle a dormi d'une traite. Elle s'est endormie vers minuit en pleurant. Elle a les yeux lourds. Les aiguilles phosphorescentes de son vieux réveil indiquent... 7 h 20... Elle a dormi environ sept heures... Pas assez... Le rendez-vous entre les deux hommes de sa nouvelle vie n'a lieu qu'à 9 h... Son oncle adoptif Pierre et son bel Addon... Le premier qui est venu la sauver du malheur en Grèce il y a trois ans, le second qui est apparu en Algérie il y a deux ans et lui a redonné goût à la vie... Elle doit les rejoindre à l'hôtel Aletheia pour déjeuner vers 12 h 30... Allez, encore un petit dodo... Se rendormir...

Ève se réveille en sursaut. Dans une aube légèrement bleutée. Sa chambre. Son lit. Les aiguilles phosphorescentes du cadran indiquent 11 h 05... Elle s'est rendormie bien plus que prévu. Et elle a fait un mauvais rêve. Dans son corps persiste le souvenir de la répugnante odeur de ce djihadiste qui l'avait ceinturée en Algérie. « Allez, Ève, tu connais la méthode : une profonde inspiration, retenir son souffle, un long moment, puis expirer. » Une fois fait, sa respiration recouvre un cours normal.

Sur la table de chevet, près de la photo de sa famille, un petit commutateur enclenche la remontée des stores. Elle s'étire avant de se lever d'un bond. Entre les gros pots de valériane, passiflore, millepertuis et houblon aux vertus relaxantes et réparatrices qui encombrant sa chambre. Elle se faufile vers la salle de bains, son téléphone portable en main. Au cas où Pierre et Addon l'appelleraient. Pour lui demander de les rejoindre plus tôt. Si Pierre a su être persuasif sans heurter Addon. Ou plus tard... Deux ans de mensonges par omission... Bref, il est grand temps de se préparer. Une bonne douche en trois temps – chaude, tiède puis glacée – pour finir de se réveiller.

Ève entre dans la cabine. Si tant est que l'on puisse nommer ainsi cette mini-serre tropicale saturée d'humidité plantée de lattes de bois, pourvue d'un conduit d'arrivée et de retraitement d'eau élaborée à partir de matières organiques et d'un présentoir à clayettes rempli de savons naturels. Elle actionne la tirette du réservoir, cinq jets d'eau de différentes puissances jaillissent sur elle. Le paradis. Mais son téléphone sonne. Ève

se jette sur son portable plus qu'elle ne sort de la douche, un sourire anxieux au visage. C'est bien Pierre. Elle s'entoure d'une serviette puis décroche.

- Ève, c'est Pierre.
- Oui, je sais, ton nom s'affiche sur l'écran... Comment ça se passe alors ?
- Pas très bien.
- Addon s'est braqué et s'est barré, c'est ça ?...
- Non, je ne l'ai pas rencontré.
- Ah, il n'est pas venu ?! Bon. Bon, je raccroche, je l'appelle de suite.
- Ève, non ! Écoute-moi.
- Quoi ?
- Addon est bien venu à l'hôtel, mais il n'est jamais arrivé dans ma chambre.
- ...

– Une personne a appelé la réception de l'hôtel en imitant ma voix à 8 h 54. Elle a demandé qu'Addon me rejoigne dans le salon privé attenant au bar de la piscine à son arrivée. Quand Addon s'est présenté à 9 h 06, une réceptionniste l'a aiguillé vers le lobby de la piscine croyant bien faire. C'est vers 10 h, après avoir essayé de le joindre sur son portable, que j'ai joint la réception qui m'a informé du stratagème. Je viens de visionner les vidéos d'enregistrement de l'hôtel. Impossible de savoir qui a fait ça, mais c'est du travail de pro. Ils ont attendu d'être dans le salon qui est dépourvu de caméras pour cacher Addon dans un chariot de ménage et l'exfiltrer par la sortie de service dans un fourgon noir anonyme. On a bien le numéro de plaque d'immatriculation que j'ai déjà transmis à plusieurs services. Mais si c'est des professionnels...

- ...
- Ève... ça va ?

– Non, ça va pas. Non, ça va pas ! Pierre, où est Addon ?!

– Je l'ignore. Je ne sais pas qui a fait ça. Je ne sais pas si c'est lié à ses activités de journaliste ou à notre coup de fil d'hier qui aurait été intercepté. Depuis que tout l'Ordre connaît ton existence et avec cette élection qui a mal tourné, il y a de l'électricité dans l'air. Je ne sais pas. Mais j'ai des soupçons et je suis certain que nous allons bientôt le savoir. En attendant, Moran et Audra sont en route pour te chercher, ils arrivent d'une minute à l'autre chez toi. Nous nous retrouvons à l'aéroport au plus vite.

– Mais on ne va partir sans savoir où est Addon ?!

– Ève, je ne peux pas prendre le risque qu'ils l'aient enlevé pour le sonder et remonter jusqu'à toi. Je préfère mille fois te savoir en sécurité avec moi à Samos où nous

disposons de tous les moyens techniques pour poursuivre les recherches. J'ai déjà demandé à l'équipe de New York d'activer tous ses réseaux et j'ai contacté un vieil ami à la direction de la Sécurité nationale qui va faire le nécessaire ici. Ne t'inquiète pas, tu vas le retrouver ton Addon.

– As-tu contacté aussi Cixi ? Elle dispose de tellement de pouvoir et de moyens de communication.

– Cixi est enfermée dans sa villa de Putuoshan et ne répond quasiment plus au téléphone tellement elle est contrariée. Elle m'a seulement confirmé avant-hier qu'elle viendrait bien à Samos le jour de l'installation de Martine et de ton initiation. Maintenant, s'il te plaît, prépare-toi, Moran et Audra sont garés devant chez toi.

De fait, la sonnerie du portail retentit dans toute la maison.

– Mais, Pierre, peut-être... peut-être qu'ils l'ont... tué ?

– Ève, si ses kidnappeurs avaient voulu le tuer, ils l'auraient fait dans le salon de l'hôtel et n'auraient pas pris le risque de l'embarquer. Je t'en prie : va retrouver Moran et Audra ! On se rejoint tous à l'aéroport.

Pierre raccroche sans autre forme.

Ève se sent faible. Le ventre noué. Son corps glisse. Elle s'accroupit d'un coup. Le portable tombe de sa main à ses pieds sur la serviette mouillée. Son corps semble se rétracter, se contracter. Ève enfonce un poing dans sa bouche, un spasme monte, elle se retient de pleurer. « Sois forte, Ève, sois forte » – se répète-t-elle. Son ventre semble se dénouer. Elle ne les avait pas senties arriver. Elle suit des yeux leur saignement tracer un chemin chaotique entre les gouttes d'eau suspendues à ses cuisses avant d'éclater en sanglots.

Choc dur contre le sol. Sans doute en terre battue. Posé à terre sans ménagement, il ravale un cri de douleur alors que son genou gauche heurte une pierre saillante. Il ne bouge pas. Il entend la respiration de deux ou trois personnes. Tout en tentant de maîtriser la sienne. Une sonnerie retentit autour de lui. Elle violente ses oreilles comme réverbérée par des murs invisibles. Il entrouvre les yeux, mais ne voit rien, un bandeau occulte sa vision. Il entend une voix d'homme répondre au téléphone : « Allô ?... Oui, on vient juste d'arriver au château... C'a été *very touchy*... Ouais, à l'instant. On est encore avec lui dans le cachot... » Il entend une lourde porte se refermer derrière la voix et le glissement grinçant de la targette d'une serrure rouillée. Aussitôt il porte la main à son genou pour le frotter. Heureusement, la douleur s'atténue. Que s'est-il passé ? Une injection d'anesthésiants, dodo immédiat. Et puis ce réveil ici, dans un cachot. Combien de temps entre les deux ? Impossible à dire. Où se trouve-t-il ? Et qui sont ces ravisseurs ?

C'est le noir complet. Il enlève le bandeau de tissu qui lui masque les yeux. Toujours le noir complet. Mieux vaut commencer à faire le tour à quatre pattes que de se relever directement. Son genou est encore douloureux. Avancer doucement. Les mains contre le sol puis le mur de pierres froides qui suintent d'humidité. De pas en pas, l'inspection de la cellule révèle une pièce d'environ quatre mètres sur trois. Seule ouverture, une porte en métal solidement fermée. Sur le côté, un trou dans le sol accueille un liquide à l'odeur saumâtre, de l'urine peut-être. Le coin opposé semble sec. L'endroit le plus adapté pour se tenir à genoux. L'air confiné et une odeur de moisissure gênent sa respiration. Pas un bruit, tout est silencieux. À tel point que son propre souffle lui agresse les oreilles. Voire à devenir insupportable. Vite, respirer un bon coup : lentement, profondément. Inspirer puis expirer. Plusieurs fois de suite. C'est le meilleur moyen d'étouffer la bouffée d'angoisse qui monte en lui. Se concentrer sur son corps : pieds, jambes, ventre, estomac, poumons, cœur, tête. Ok, ça y est, la vague retombe. Le calme intérieur revient. Avec la maîtrise de soi.

C'est comme cela qu'il a réussi à ne pas paniquer lorsque le Bédouin lui déversait des pelles de terre dans la fosse. La terre qui s'accumulait dans la bouche... La pire épreuve de sa vie. Mais qu'il avait surmontée. Et qui lui avait donné le plus beau cadeau : Ève. Ève ? Elle doit être chez elle, assise devant son bureau en acajou entouré de plantes, arbustes et fleurs du monde entier, en train de figoler son étude sur son herbe à tête de

phallus en attendant leur rendez-vous du déjeuner. Sans se douter le moins du monde de ce qui lui arrive. Elle qui a toujours des bonnes intuitions, elle s'est bien plantée : il n'aurait pas dû aller à ce rendez-vous...

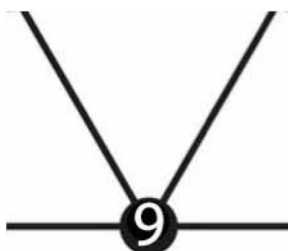
« Ben oui, le cachot qui pue... Y a pas d'autre possibilité vu l'absence de serrures sur toutes les portes... Ok, on va tout de suite sécuriser la petite chambre à droite de la tour pour l'y installer... Il devrait roupiller encore une petite heure... Natacha a un peu forcé la dose... Le temps nécessaire pour lui préparer un petit nid douillet... (*rires*) Il n'aura aucun souvenir de ce petit arrêt cachot !... Une petite cachotterie ! (*rires*) Oui, je sais, j'ai un humour de gros charlot (*rires*) Ok, Martine, à demain matin... »

L'échange terminé, le plaisantin raccroche en poussant un soupir de contentement. Sa complice s'exclame enthousiaste :

- Je crois que notre renaissance métépsychique est imminente !
- Da da da, camarade Natacha ! Martine a promis que si on réussissait, elle nous ferait voyager dès son retour. Donc, c'est pour demain !!!
- Ouf ! Tu sais, j'étais vraiment pas rassurée à l'idée que ça merde !
- T'as peur de quoi ?
- Qu'elle nous siphonne...
- Ça va pas : Martine ne ferait jamais ça à un membre de l'Ordre, qui plus est membre de son équipe ! T'imagines la parano que ça installerait ?! Et puis il suffirait que les quatre cavaliers de l'Apocalypse l'apprennent pour la neutraliser. Quand bien même elle est la prochaine Maîtresse universelle.
- Mais ça ne t'étonne pas qu'on ait aucune nouvelle de ton ancien collègue de la CIA depuis qu'il a merdé le mois dernier ?
- Rien à voir. D'abord, Karim est un profane. Ensuite, il a été envoyé sur une opex délicate au Brésil. De toute façon, cela devrait te faire plaisir qu'on soit sans nouvelle, vu comment il t'avait doublé à Belgrade quand tu bossais pour le FSB...
- Et le journaliste durant la fête ? Il a fini en mauvais état...
- Bah, lui, il avait qu'à se mêler de ses affaires. Dis donc, Natacha, t'es pas la dernière à t'être débarrassée d'encombrants dans ta carrière !...
- Ok... Mais le vieux Slovaque qu'elle a embauché au village comme domestique, t'as vu dans quel état il est ?!
- Rien à voir : lui, il est né siphonné ! T'es complètement parano, ma pauvre. De toute façon, tout s'est parfaitement déroulé. Aucune raison de s'inquiéter. Bon, allons

installer une serrure à sa chambre avant que le type reprenne conscience. Une fois fait, on va lui envoyer le vieux siphonné le chercher. Il va avoir les boules de sa vie ! (*rires*)

Chapitre



« L'école pythagoricienne trouve son origine dans la découverte par Pythagore des lois naturelles qui établissent un rapport entre la longueur des cordes de la lyre et la hauteur des notes et des combinaisons émises. Tout, dans la vie humaine comme dans le cosmos, est soumis aux rapports de la lyre qui fait danser toutes choses. »

(Gurdjieff)

*

Après plusieurs minutes, la respiration d'Addon s'est apaisée, mais curieusement son volume s'accroît à ses oreilles. Un peu rauque également. Un dernier effet de la drogue qu'on lui a injectée ? Non. Ce n'est pas sa respiration. Celle-ci vient de l'autre côté de la porte. Quelqu'un s'y tient immobile. Addon retient son souffle. Comme si c'était le signe qu'il attendait, l'inconnu allume une lumière qui passe dans le cachot à travers le vasistas. Un instant après, il tire la targette de la serrure et, d'un coup d'épaule, ouvre la porte en son entier.

Dans l'embrasement soudain illuminé, une grande forme se détache. Comme une ombre animale. Elle s'approche d'Addon qui fait semblant de dormir tout en préparant ses pieds et mains à jaillir. Une respiration pesante et sonore a envahi la pièce. Un relent de mauvaise cuisine également. Un souffle de lait tourné mêlé d'oignons crus se penche vers Addon. Il s'arrête à deux doigts de son visage. Lentement, deux gros bras flanqués d'énormes pattes glissent sous ses aisselles, le relèvent d'un coup avant de le jeter sur une épaule. Une épaule forte, vaste et qui... pue.

Addon le sait : résister, se débattre, frapper, ne servirait qu'à réduire en lambeaux le peu d'énergie qui lui reste. Il se tient immobile. Comme un corps sans vie. À peine balloté par la marche pesante de ce monstre. Addon entrouvre les yeux. À en croire le large dos recouvert d'une veste en velours cramoisi et les puissantes jambes enchâssées dans des bottes noires, un homme de près de deux mètres et d'un bon quintal. Une bête humaine.

Seule dans sa cabine, Ève observe d'un regard absent les vibrations du soleil surfer sur la mer de nuages tandis que le pilote annonce qu'il entame la descente vers Samos. Après le décollage, l'ambiance dans le salon s'est tendue à la suite d'un échange houleux : « En tout cas, Pierre, je ne te remercie vraiment pas d'avoir provoqué ce rendez-vous sans m'en avoir parlé » ; « Ève, si Addon a été enlevé à l'hôtel, cela aurait pu avoir lieu n'importe où. Sauf à Samos précisément. » Elle a alors décidé d'aller se reposer dans sa cabine.

Allongée sur le lit, elle a le ventre à la fois noué et relâché, un champ de bataille. Il est temps qu'elle se prépare pour l'atterrissage, mais voilà que Pierre déboule dans sa cabine sans frapper, le sourire aux lèvres :

- Ève, c'est bon : Addon est sain et sauf !
- Quoi, vous l'avez récupéré ?!

Ève se redresse aussi rapidement qu'un vampire de son cercueil dans la crypte d'un film fantastique.

– Pas exactement, mais je viens à l'instant de raccrocher avec Martine Rothblatt. Elle l'a... emmené. Enfin, il a été invité de force chez elle.

- C'est quoi cette histoire ?
- Je peux m'asseoir, Ève ?
- Bien sûr.

Pierre se pose sur la chaise du bureau attendant au lit et ramène ses deux mains sous son menton pour y prendre appui.

– Pour faire simple, Martine craint que le conseil des Maîtres universels annule son élection en prétextant qu'elle aurait enfreint le règlement en faisant en sous-main la promotion de sa maîtrise du voyage métempsychique. Et, donc, de déclarer Cixi gagnante. C'est pourquoi, comme elle me l'a expliqué, « elle a invité contre son gré Addon jusqu'à la cérémonie d'installation pour avoir un moyen de pression ». Je pense qu'elle avait également prévu de *t'inviter contre ton gré*. Heureusement, tu es en sécurité maintenant.

- Ça veut dire qu'Addon n'est pas en danger ?
- Tout à fait. Martine a indiqué qu'elle le retenait dans un endroit retiré mais confortable et qu'il recouvrera toute sa liberté de mouvement une fois l'installation opérée.

- Mais qui te dit qu'elle ne ment pas ?
- Qu'elle serait son intérêt ? La seule chose qu'elle veut, c'est son installation comme Maîtresse universelle. Si jamais elle faisait du mal à Addon, jamais tu n'accepterais qu'elle t'initie en sus de sérieusement mettre en péril sa propre installation. En plus, elle est d'accord pour que tu parles à Addon au téléphone, dès ce soir.
- Ouf...
- Oui, ouf...
- Donc, si je résume bien : Addon a été kidnappé parce que votre future cheffe se fait un trip parano ?
- En quelque sorte...
- Mais elle a des raisons objectives d'avoir peur ?
- Disons... disons que, à la suite du vote, je me suis ouvertement inquiété devant le Conseil de l'Ordre d'une possible entorse à la règle.
- Parce que faire savoir à tous les pythas que Martine a découvert un truc sexy pour voyager dans leur tête est davantage une entorse au règlement que de leur répéter que Cixi doit être élue comme c'est ma marraine ?
- Je vois que tu es bien renseignée, Ève...
- Oui, Pierre. Ne t'en déplaie, je ne suis pas une stupide oie blanche.
- ...
- Donc, elle avait des raisons de s'inquiéter ?!
- Non, dans la mesure où Ahu-Lani, l'un des cinq Maîtres universels présents, a battu en brèche ma tentative. Sans doute craint-elle une nouvelle manœuvre de ma part. Mais elle a tort. Je respecterai toujours le choix souverain des électeurs.
- C'est ça, c'est ça... C'est pour cela que tu as tout fait pour les influencer... Tu as vraiment l'étoffe d'un homme politique, Pierre, en plus de celle d'un prêtre.
- Tu es un peu dure, Ève...
- Et toi, bien sûr, tu es doux comme un agneau... Cela dit, Pierre, je vais être très claire : si je ne revois pas Addon, ou s'il lui arrive le moindre mal, sache que tu ne me reverras jamais. Et je dis bien : jamais !
- Ève, il n'y a aucune raison de t'inquiéter. L'accord avec Martine est pour le coup très clair : elle le relâche juste après son installation à la Maîtrise universelle. Étant donné que tu es désormais en sécurité avec nous, elle n'a plus aucun intérêt à le sonder pour remonter jusqu'à toi.
- Sonder, c'est un mot poli pour torturer ?
- En quelque sorte...

– Je t'écoute.

– ...

– Je t'écoute, Pierre.

– Eh bien... Eh bien, tu vas découvrir dans quelques jours une nouvelle manière de jouer de ta Lyre grâce aux trois points de suggestion, des cinq points d'harmonie et des sept points de l'oubli. Tu seras en mesure, une fois synchronisée au corps énergétique de quelqu'un, d'utiliser cette séquence vibratoire pour en fluidifier la consistance et renforcer sa cohérence tandis que de l'énergie vitalisante te sera délivrée en retour. En bref, une onde positive. Dans les deux sens. Mais cette manière de jouer de l'Art énergétique peut être utilisée autrement. Tout à fait autrement. Par exemple, pour subjuguier une personne, l'obliger à révéler des secrets, conditionner ses pensées, la rendre folle en accentuant ses peurs, ses fantasmes, ses contradictions, voire la vider de sa personnalité et de son autonomie en lui siphonnant la quasi-totalité de son corps énergétique... Je n'ai pas pensé utile jusqu'à présent de te parler de cette... comment dire... de cette déviance de quelques rares pythagoriciens à travers les siècles. Ces derniers aimeraient que l'Ordre domine ouvertement le monde, autrement dit tous les humains qui ne sont pas surdoués. Bien que formellement interdite, cette pratique inversée est de temps en temps utilisée par des frères et des sœurs en secret. Audra, Izanami, Moran et Hel, nos quatre cavaliers de l'Apocalypse, ont précisément pour mission de les réprimer en sus de protéger le Maître universel en exercice.

Près d'une minute passe tandis qu'Ève tapote et redispose en silence les oreillers derrière elle pour y caler son dos. Elle adopte un ton d'une colère froide, un ton concentré où chaque mot est tranchant comme une lame de couteau :

– Tu as bien fait de me mentir, Pierre. J'aurais eu vent de cette *dévi*ation dès notre rencontre, je n'aurais jamais accepté de suivre la voie dans laquelle vous m'avez entraînée Noor, Cixi et toi.

Pierre baisse les yeux d'un air contrit.

– En réalité, vos trois points de suggestion, c'est de l'hypnose ; vos cinq points d'harmonie, une méthode de manipulation ; quant à vos sept points de l'oubli, c'est le tableau de chasse qu'on efface du revers de la manche. En fait, les pythagoriciens ont inventé le viol par consentement inconscient, façon GHB sans drogue. Que dire ? Si ce n'est que vous êtes tous de gros salopards de vampires.

– Ève, je t'en prie... L'Ordre est à l'image de l'humanité : Il y a des bons, quelques méchants et beaucoup de niveaux de gris. Mais je t'assure qu'il y a proportionnellement bien plus de personnes attentionnées et respectueuses de toutes les

formes de vie chez les pythas que chez les autres humains. Beaucoup plus. Tu ne peux pas condamner l'Ordre à cause de quelques rares monstres. Ève, je te jure que ni moi ni aucune personne que je connais n'avons jamais siphonné personne.

– *Siphonné* ?! Oui, c'est bien ça : vous prélevez en riant des bestiaux du cheptel pour les conduire à l'abattoir.

– Oui, *prélevé*, *siphonné*. Ce sont les termes froids et cliniques qui conviennent. Et que la très large majorité des pythas rejettent. À part, peut-être Martine. Il y a des rumeurs en ce sens. C'est pour cela que j'ai du mal avec elle et que je n'étais pas favorable à son élection.

– Voilà qui est très rassurant... Vous devriez tous être internés. C'est vous les siphonnés.

Une fois arrivé à Samos, Pierre rappelle Martine et lui communique le numéro de portable d'Ève à sa demande. Malgré l'insistance de Pierre, Ève décide de rester seule dans sa chambre pour répondre au téléphone. Elle patiente assise sur un fauteuil qu'elle a tourné vers la fenêtre. Addon est censé l'appeler depuis déjà sept minutes... Ça y est : ça sonne !

– Addon ?

– Oui, c'est moi !

– Ouf... Comment ça va ? Comment vas-tu ? Tu es où ?

– Je n'ai aucune idée de l'endroit. Je pense que j'ai été emmené à l'étranger. Je suis enfermé dans une chambre. Dans une sorte de château avec une belle vue sur la campagne. Une campagne susceptible d'être un peu partout dans l'hémisphère Nord...

– Ils t'ont fait mal ?

– Le réveil a été un peu brutal... Dans un cachot, pour tout te dire. Mais j'ai vite été transféré dans une chambre d'un confort simple mais plutôt agréable. Ça va plutôt bien : j'ai eu droit à un très bon dîner pour me remettre. Un succulent bibimbap coréen avec riz, tofu, pousses de soja puis une pizza à la tomate et aux antipasti accompagnée d'une salade de roquette au zaatar et différents fruits frais en dessert. Le tout servi avec un vin rouge léger à température idéale. Maintenant, je digère devant un petit tas de bouquins et de revues en différentes langues et une TV satellitaire, mais avec trois chaînes seulement.

– Euh...t'es parti en vacances ou quoi ?

– Ah ah, non, pas du tout ! Mais vraiment ça va... Surtout, ne t'inquiète pas.

– Mouais... Addon, par quel surnom j'aime t'appeler ?

– Mon faon ou mon bel Addon.

– Bonne réponse. Et de quelle plante t'ai-je parlé au téléphone hier soir ?

– De... d'un chardon phallique... Je crois qu'elle s'appelait... l'herbe... aux cent têtes.

– Exact. Ok. Donc, ça va plutôt bien. Et tu as vu quelqu'un ? Tu as eu des explications ?

– Justement, la maîtresse des lieux, une certaine Martine, vient de sortir de ma chambre après un exposé auquel je n'ai pas tout compris. Mais qui m'a plutôt rassuré...

– Elle a dit quoi ?

– En résumé, que j'étais son invité contraint pendant une petite semaine jusqu'à la fête de Samos. Si j'ai bien compris, elle a des raisons de croire que ton oncle Pierre qui n'est pas ton oncle veut l'empêcher de profiter d'une importante élection qu'elle a remportée dernièrement contre Cixi. Qu'elle n'a pas trouvé d'autres moyens que de m'enlever pour faire pression sur un certain conseil de l'ordre – je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de médecins... Qu'elle était vraiment désolée de cette situation, mais que je n'avais aucune crainte à avoir.

– C'est absurde comme enlèvement ?!

– Je ne te le fais pas dire. Cela dit, je ne sais pas qui sont tes copains que je rencontre peu à peu, mais je me serais bien passé de faire leur connaissance.

– Addon, je suis désolée, je suis vraiment désolée...

– Ça va aller... ça va aller. Je crois que cette Martine est sincère. Que personne ne me fera de mal. Restent six jours à patienter. Par contre, je ne sais pas dans quel quépier tu t'es fourrée, et moi avec par la même occasion. Et ça m'inquiète vraiment. Ève, j'ai l'impression de ne plus te reconnaître. Même de ne pas te connaître.

– Je sais, Addon, je sais. Je suis désolée et je te jure sur notre amour qui est la chose qui compte le plus au monde que je vais tout te raconter à la minute où nous nous retrouverons.

– J'y compte bien...

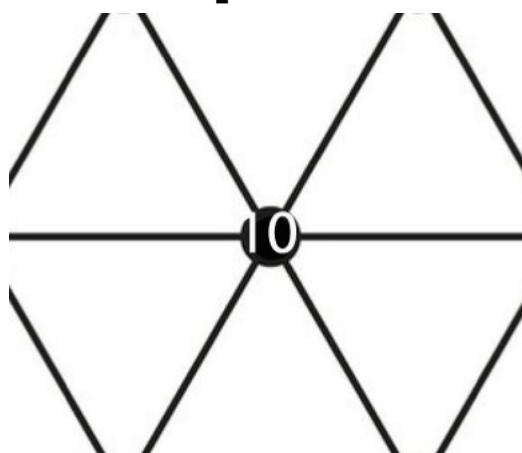
Mais Addon est interrompu par une voix qui s'invite dans la conversation.

– Excusez-moi d'intervenir, mais la communication va être coupée pour des raisons de sécurité. Martine Rothblatt à l'appareil. J'en profite pour te saluer, Ève. Ce n'est vraiment pas les circonstances que j'avais imaginées pour notre premier échange, et j'en suis désolée. Mais pour que tu ne te fasses pas une fausse et mauvaise image de moi, sache que Pierre a voulu faire annuler mon élection. Je suis obligée de me protéger de son manque de fair-play. Même si je t'assure qu'il n'est pas dans mes habitudes de contraindre quiconque. Addon et toi vous vous retrouverez à Samos dans six jours. Et j'espère que cet épisode malheureux ne laissera pas en toi de stress sachant que c'est moi qui vais t'initier. Encore une fois, je suis désolée, mais vraiment n'ayez aucune crainte. Ni l'un ni l'autre. Vous êtes avec moi entre de bonnes mains. Ce qui n'est pas le cas de toutes les mains. Notamment, celles qui arrivent à imposer son mari comme successeur à son propre poste... Ève, tu devrais te renseigner sur Noor et Pierre... Tu ne t'es jamais dit que c'est un couple un peu trop idéal ? La résistante bien chanceuse et le curé bien défroqué... Et, si tu ne l'as déjà fait, tu devrais lire les écrits de Pierre Teilhard de Chardin,

notamment *Le Phénomène humain* qui destine une élite catholique romaine à devenir *transhumaine*... Quant à Cixi, leur gentille princesse Han, c'est tout de même étonnant qu'elle soit si copine avec deux des chefs mondiaux du H+ alors que Pierre combat tous les transhumanismes, excepté le sien bien entendu... C'est d'autant plus curieux quand on sait que ta marraine vient d'être nommée n° 2 du *Han Power*, une discrète secte de plusieurs millions de Chinois qui s'emploient dans l'ombre à dominer les autres races de la planète... Je me demande bien ce que Cixi a pu offrir à Pierre pour s'assurer de son soutien à l'élection à la Maîtrise ?! Ou pour dire les choses autrement : comment se fait-il que la filleule de Pierre soit devenue au fil du temps si proche de Peter Thiel puis la marraine de son futur mari ?... Ève, je vais te dire pourquoi. Et je peux d'autant plus te le certifier que j'en faisais moi-même partie il y a encore quelques semaines : parce Peter et Matt ont fondé avec quelques autres milliardaires américains la société secrète *Transhumanis* qui instrumentalise le monde entier au profit de leur quête d'immortalité. Ce que beaucoup de pythas philosophes et mathématiciens, comme Pierre, ne voient vraiment pas d'un bon œil... Bref, que du beau linge, où tout un chacun cherche à dominer la planète. Et d'une manière pas vraiment humaniste et démocrate ! Sur ce, bonne soirée, Ève, et renseigne-toi : le bon camp n'est pas là où tu le crois.

Fin de la conversation.

Chapitre



« Il (Pythagore) racontait sur lui-même les choses suivantes : il avait été autrefois Aithalidès et passait pour le fils d'Hermès ; Hermès lui avait dit de choisir ce qu'il voulait, excepté l'immortalité. Il avait donc demandé de garder, vivant comme mort, le souvenir de ce qui lui arrivait. Ainsi dans sa vie, il se souvenait de tout, et une fois mort il conservait des souvenirs intacts. Plus tard, il entra dans le corps d'Euphorbe et fut blessé par Ménélas. Et Euphorbe disait qu'il avait été Aithalidès (fils d'Hermès), et qu'il tenait d'Hermès ce présent et cette manière qu'avait l'âme de passer d'un lieu à un autre, et il racontait comment elle avait accompli ses parcours, dans quelles plantes et quels animaux elle s'était trouvée présente, et tout ce que son âme avait éprouvé dans l'Hadès, et ce que les autres y supportaient. Euphorbe mort, son âme passa dans Hermotime qui, voulant lui-même donner une preuve, retourna auprès des Branchidées et pénétrant dans le sanctuaire d'Apollon, montra le bouclier que Ménélas y avait consacré (il disait en effet que ce dernier, lorsqu'il avait appareillé de Troie, avait consacré ce bouclier à Apollon), un bouclier qui était dès cette époque décomposé, et dont il ne restait que la face en ivoire. Lorsque Hermotime mourut, il devint Pyrrhos, le pêcheur délien ; derechef, il se souvenait de tout, comment il avait été auparavant Aithalidès, puis Euphorbe, puis Hermotime, puis Pyrrhos. Quand Pyrrhos mourut, il devint Pythagore et se souvint de tout ce qui vient d'être dit. »

(Diogène Laërce)

Sous le soleil de Samos, ciel limpide et vent modéré. Les hangars de stationnement de l'aéroport sont tous loués. Plusieurs luxueux voiliers et yachts de toutes origines mouillent dans le port, dans la rade et dans la mer. Les hôtels et autres locations de catégorie supérieure affichent complet. Un audacieux est même venu se poser sur l'île dans une yourte-montgolfière à énergie solaire. Il est 17 h passé. La circulation autour du bourg de Pythagore n'a jamais été aussi intense.

Les derniers pythagoriciens que compte la liste des invités se pressent vers la maison de Pythagore. Cette année, ils sont six cents, le maximum à tenir dans la clairière. Il y a dix ans, pour l'installation de Pierre, ils n'étaient qu'une centaine venue assister à la cérémonie qui, bien qu'impressionnante, ne dure qu'une trentaine de minutes. La perspective que l'Oracle se réalise enfin les a aujourd'hui attirés par milliers. Si presque tous les pythagoriciens du monde vont suivre sur leurs écrans la retransmission de l'installation de Martine puis de l'initiation d'Ève, plus de 40 000 ont fait le voyage et se répartissent dans des bateaux amarrés dans le port ou la rade, des hôtels de l'île et d'autres îles proches ainsi que sur la côte égéenne à quelques kilomètres de Samos. Chacun veut être au plus près de l'événement.

Dans la clairière, après un marathon de négociations entre Pierre, Martine et Cixi, l'assistance se divise en deux tiers d'invités par la candidate élue, un tiers par la perdante et, bien sûr, les anciens Maîtres universels encore en vie. Bien qu'en nombre inférieur, les invités de Cixi répartis dans l'assistance se font remarquer par un trait commun : tous sont Chinois, à l'exception de son filleul Matt Danzeisen. Mais la princesse Han se fait attendre. La cérémonie doit pourtant débiter dans quelques minutes. Voilà qu'elle arrive à l'entrée du domaine de Pythagore accompagnée, comme la suite d'une souveraine, par ses gardes du corps et une dizaine de proches. Une impression renforcée par le magnifique habit impérial dont elle est vêtue : une tunique noire brodée d'une succession en fils d'or de monogrammes symbolisant l'Empire du Milieu. Le cortège entre dans la clairière. Suivie par ses quatre gardes du corps, Cixi vient d'une démarche impassible prendre place à la base du triangle Tétraktys. À côté de Pierre, Noor et des anciens Maîtres universels, à qui elle ne décroche qu'un sourire poli, à deux mètres de sa filleule qu'elle gratifie d'une expression plus avenante.

Bien qu'elle aspire à échanger avec sa marraine qu'elle n'a pas réussi à joindre depuis deux semaines, Ève ne peut qu'y songer, car il est 18 h, tout est prêt. Au milieu du vaste triangle, le souterrain qui mène au temple est ouvert. Des flambeaux illuminent le parcours jusqu'à la mosaïque où est gravé l'Oracle de Delphes :

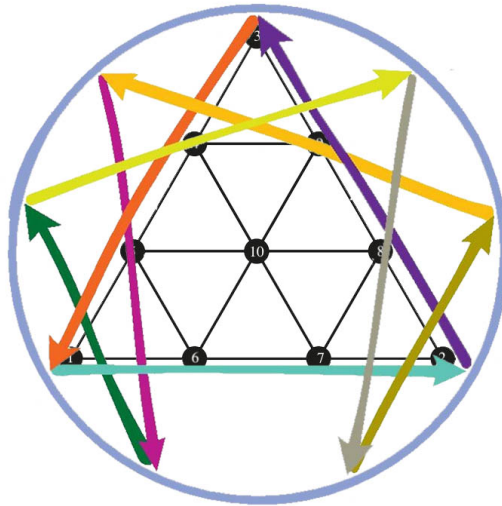
« Connais-toi toi-même. Alors, tu connais l'Univers et les Dieux, tu entres dans la mort comme un Dieu, tu ne meurs plus. Au bout d'un cycle complet se découvrent le Temple caché et la jeune fille en deuil qui se nourrit des énergies végétales. La nouvelle pythie l'initie. Suis-la qui progresse au-dessous de la grande falaise où chute et renaît l'âme des vrais vivants. Elle découvre l'île cachée où s'éternisent les pommes d'or. »

Pour autant, la cérémonie d'installation va avoir lieu en plein air, au milieu du Tétraktys, en raison du nombre d'invités qui excèdent largement la contenance possible du temple. Martine arrive et se place devant l'entrée du souterrain. Elle est vêtue de la traditionnelle toge antique en lin blanc retenue aux épaules par deux broches en forme de Phoenix et de Swastika et d'un collier qui fait reposer sur sa poitrine un médaillon en forme d'Œil de la Providence. Elle reste en attente que Pierre lui transmette la formule secrète des Maîtres universels.

Pierre vient la rejoindre, vêtu d'une semblable toge blanche et de l'antique collier de Maître universel : une pierre noire taillée en étoile à cinq branches entourée par un cercle d'or. Tous deux tendent les bras en avant afin de coller leurs paumes et se synchroniser. Leurs yeux s'absentent au profit de leur œil intérieur, le rituel peut commencer. Lancée par Pierre, reprise par Martine et l'assemblée, d'une seule voix s'élève l'invocation pythagoricienne :

« Par Pythagoras qui a trouvé le Tétraktys de notre sagesse, source qui contient en elle les racines de la nature éternelle, Bénis ta servante Martine, Nombre divin, Toi qui as engendré les dieux et les hommes ! Ô sainte Tétraktys ! Toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la création ! Nombre divin qui débute par l'unité pure et profonde et atteint ensuite le quatre sacré. Tu engendres la mère de tout, qui relie tout, le premier-né, celui qui ne dévie jamais, qui ne se lasse jamais, le dix sacré, qui détient la clef de toutes choses. Il n'y a de 1 que 1, Dieu-esprit ; le 2 est son Autre, Temple-terre ; le 3, Esprit-matière-vie ; le 4, le Tout, Vie-forme-crétation. Au son de la Lyre céleste, Tout se décentre et se concentre : eau, terre, feu, air, esprit. Principe du pair et de l'impair, du mouvement et de l'immuable, du bien et du mal, ô Nombre divin, Bénis ta servante Martine, Toi qui as engendré les dieux, les hommes et tes enfants servants, nous, les héros talentueux ».

Le silence tombe d'un coup. Les frondaisons des bois qui entourent la clairière frémissent sous le passage d'un vent animé. Leurs esprits rivés à leur regard intérieur et leurs paumes reliées, Pierre entraîne Martine dans un mouvement lent. Ils exécutent l'Ennéaktys, la danse de Pythagore qui suit les neuf points invisibles qui entourent le Tétraktys.



Pierre et Martine fendent comme une flèche vibrante les rangs de l'assistance qui se recule pour leur délivrer le passage. Une fois revenus à leur point de départ, ils recommencent leur chorégraphie en accélérant le pas. Dix fois de suite, dans ce qui ressemble à une valse tango géométrique exécutée par un couple d'aveugles radieux.

Une fois immobiles, Pierre se penche vers l'oreille droite de Martine et ses lèvres prononcent un son inaudible, à l'oreille gauche une exclamation inaudible, de nouveau à droite, il entonne un chant inaudible. Tout le corps de Martine est traversé de frissons. Pierre lui intime l'ordre de lui répéter exactement la prière du Maître universel. Martine se penche vers l'oreille droite de Pierre et ses lèvres prononce un son inaudible, à l'oreille gauche une exclamation inaudible, de nouveau à droite, elle entonne un chant inaudible. Quelques instants après, Pierre lui lâche les mains. Il retire l'antique collier de Maître universel qui ceint son torse et en revêt Martine. Sur sa poitrine, la lourde pierre noire taillée en étoile et cerclée d'or se superpose au médaillon en forme d'Œil de la Providence. Pierre se retourne et s'adresse à l'assemblée : « Saluez Martine, Maîtresse universelle ! Saluez Martine, notre Maîtresse universelle ! Saluez Martine, la Maîtresse

universelle ! *Axios ! Axios ! Axios !* » L'assemblée lui répond d'une seule voix par la même injonction : « *Axios !* ».

La cérémonie d'installation est terminée. Pierre retourne près d'Ève, de Cixi, de Noor et des autres anciens Maîtres en invitant l'assistance à une récréation d'une petite heure le temps de féliciter la nouvelle Maîtresse. Martine vient saluer les précédents Maîtres universels tout en adressant un sourire confiant à Ève qui la fixe d'un air fermé. Une fois félicitée par ses prédécesseurs, elle chuchote à Ève « le voilà, ton bel Adonis... » en retournant s'installer devant l'entrée du souterrain du temple où l'attendent en file indienne des pythas pour la féliciter.

– Coucou, ma chérie !

Ève se retourne d'un coup, pile dans les bras d'Addon qui l'embrasse.

– Coucou, mon amour !

Ils se serrent fort l'un contre l'autre.

– Comment... comment vas-tu ?

– Tout va bien. Tout va très bien. Martine et son équipe m'ont chouchouté pendant une semaine. J'ai même pris un kilo...

– Ouf... Tu m'as manqué, mon beau faon.

– Toi aussi, ma muse.

Ils se serrent plus fort encore.

Le soleil majestueux entame son coucher à l'Ouest. L'assistance s'est remise en place. Martine se tient seule sur le triangle devant l'ouverture du tunnel qui mène au temple souterrain. Quelques flambeaux ont été installés dans le souterrain et de loin en loin dans la clairière. La lumière finissante du jour se mêle aux flammes ondoyantes.

– Chers frères et sœurs, la coutume veut que la nouvelle Maîtresse universelle se présente et exprime quelques idées directrices relatives à son mandat de dix ans... Tout d'abord, je tiens à remercier Pierre pour cette installation très réussie. Et je remercie tous ceux qui ont contribué à sa tenue. Quant aux autres, j'espère que je parviendrai dans les années à venir à mériter leur confiance. Mais je n'en doute pas...

Je m'appelle Martine Aliana Rothblatt, même si je suis née Martin Rothblatt, en 1954 à Chicago. Je suis avocate et femme d'affaires. Dans ce cadre, j'ai créé l'entreprise pharmaceutique *United Therapeutics Corp* et les startups *GeoStar* et *Sirius Radio*. Ce qui me permet d'être actuellement la femme la mieux payée au monde grâce à un salaire annuel de 40 millions de dollars. En 1992, j'ai reçu l'initiation pythagoricienne. Comme vous tous, elle m'a rendu stérile. Alors, j'ai décidé de changer de sexe en subissant une opération transsexuelle en 1994. Mais elle n'a pas produit en moi la paix escomptée. Et puis des amis entrepreneurs aux États-Unis m'ont fait découvrir le mouvement transhumaniste. Je m'y suis donné corps et âme, notamment à travers la fondation que j'ai créée, Terasem, dont l'objectif est de parvenir à l'immortalité et à la cyberconscience par le biais de la cryogénie et de l'intelligence artificielle. Une fondation que je viens de dissoudre il y a quelques semaines après avoir trouvé une nouvelle utilisation de la Lyre.

Comme vous le savez désormais tous, il m'a été donné de découvrir une nouvelle composition de la Lyre qui permet à chacun de voyager dans ses vies passées. J'ai décidé d'en faire profiter tous les pythagoriciens. Que vous ayez voté ou non pour ma candidature, peu importe. Ce qui est capital aujourd'hui, c'est le tournant historique de notre Ordre. L'Oracle l'avait annoncé, nous l'attendions, elle est là : la jeune fille en deuil va découvrir *« l'île cachée où s'éternisent les pommes d'or »*. Il est évident que son apparition et ma découverte sont liées. La source de l'immortalité va nous être révélée par Ève, car je vais l'initier en lui permettant de remonter le fil de ses vies passées jusqu'à la source de LA vie, l'origine du cycle de réincarnation. Afin que nous puissions enfin devenir immortels. C'est ce que je crois et ce que tous nous espérons.

Mes frères et sœurs, nous sommes passés durant 2 500 ans à côté de la bonne compréhension de la réincarnation. Alors même que notre Maître universel Pythagoras nous avait suggéré la solution en évoquant le souvenir de ses vies passées. Oui, notre commune erreur est due au fait que nous avons toujours pensé le cycle des réincarnations à l'aune de notre désir de devenir immortels. Ce qui est insensé. En effet, avec une espérance de vie de cent cinquante ans, nous vivons déjà dans l'angoisse de mourir. Qu'en serait-il si notre espérance de vie était de 500 ou 1 000 ans ? Nous vivrions dans la peur constante qu'une pierre nous tombe sur la tête, qu'une voiture nous écrase, qu'une balle nous fracasse la tête. L'allongement de la durée de vie, c'est une chimère ! Nous nous sommes trompés depuis le début : l'immortalité n'est pas compatible avec la condition humaine et le monde physique.

Une vague de consternation étouffée traverse l'assistance.

– Au lieu de cela, l'Ordre s'est vainement divisé entre Mathématiciens, Philosophes et Physiciens. Chacun pensant avoir la juste réponse au cycle de réincarnations auquel l'homme est soumis. Je vous le dis : tout le monde s'est trompé.

Des exclamations de réprobation plus ou moins ravalées se font entendre.

– Pour autant, n'allez pas penser que je m'apprête à vous faire la réclame de la cyberconscience que promeuvent les transhumanistes. Bienvenue dans une vie éternelle sans vie où vous buvez un bon verre de vin immatériel qui déclenche une réaction électronique vous indiquant que vous êtes contents ! Un cauchemar ! Comme plusieurs d'entre vous, j'ai cru dans les promesses H+ durant des années. C'est bel et bien fini.

Plusieurs pythagoriciens n'hésitent plus à produire des cris et sifflements désapprobateurs. Matt Danzeisen, d'habitude d'un naturel réservé, n'est pas en reste et incite les pythas qui l'entourent à manifester leur opposition à Martine.

– En réalité, je vous le dis, le cycle de morts et de réincarnations n'a pas de fin. Mais l'immortalité est bel et bien possible.

Les manifestations d'humeur retombent.

– L'immortalité consiste à rester conscient à travers chaque nouvelle migration. Notre destin de pythagoricien est de vivre une infinité d'existences, mais en restant conscient au fil des réincarnations, comme Pythagoras nous y a invités. Plusieurs vies en

une seule. Une seule vie en plusieurs. Voilà la vie éternelle ! Non pas une vie immortelle, frères et sœurs, mais la vie éternelle !

L'assistance restaure un silence attentif.

– Vous l'aurez compris, chers pythagoriciens, notre Ordre arrive à sa fin. Grâce à Ève qui va remonter grâce à moi à la source de la vie, à l'origine du cycle de réincarnations pour en dévoiler le mécanisme, le fonctionnement de la vie éternelle. Autrement dit, du Tétraktys, « *source qui contient en elle les racines de la nature éternelle, la racine et la source du flux éternel de la création !* » Dès lors, l'Ordre aura pour occupation d'administrer les futures réincarnations des 144 000 pythagoriciens. Le contrôle des réincarnations : un passeport dans la mort pour la vie éternelle ! Vivre éternellement des vies mortelles où chacun redécouvre le plaisir de grandir avec la mémoire de ses vies passées. Voilà le jardin des Hespérides, « *l'île cachée où s'éternisent les pommes d'or* » ! Voilà le paradis !

Une clameur enthousiaste s'élève dans la clairière... Approbation que ne semblent pas partager quelques pythas à la moue dubitative pas plus que les frères et sœurs chinois qui voient le visage de Cixi rester impassible.

Le soleil darde ses ultimes rayons. Le dernier est d'un vert intense. Ève, vêtue simplement d'une robe de lin immaculée, se tient face à Martine devant l'entrée du souterrain qui mène au temple. À l'invitation de la nouvelle Maîtresse, elles tendent leurs bras et appuient leurs paumes les unes contre les autres.

Une musique mêlée de paroles se répand dans l'esprit d'Ève : « Tiens-toi le dos bien droit, les épaules relâchées, nos paumes bien collées. Ferme les yeux. Relâche tous tes membres, surtout les mains, vidées de toutes tensions. Voilà... À présent, Ève, ta respiration devient ample. De larges inspirations et de vastes expirations. Assez longtemps, assez profondément, assez loin pour qu'un léger picotement s'installe dans le bout de tes articulations – laisse-toi faire, ne bouge pas. Voilà... Maintenant prend une très large inspiration : le maximum d'air que tes poumons peuvent retenir. Un peu plus encore... Juste un peu plus... La pointe de la vague... Ressens, Ève, combien ton corps s'unit, s'amplifie, qu'il tend à repousser ses limites physiques... Expire d'un seul coup maintenant. À fond ! »

Ève obéit aux conseils de Martine dont la présence en elle agit comme un guide énergétique. Mais juste après avoir expiré, Ève sent son cœur s'arrêter. Elle est envahie de vide. De froid. Un vide qui l'emporte à toute allure. Absorbée par un soi-même obsédant, entêtant, obstiné. Ève se sent attrapée par la main d'un être aberrant. Un frisson glacial traverse son échine. La voix mélodieuse de Martine résonne en elle : « Ne résiste pas, sinon le mal qui s'est allumé va empirer démesurément. » Même si elle le voulait, Ève ne pourrait pas résister ; elle chute dans le vide glacé qui s'est ouvert en elle. Dans l'absence des parois froides. Le rien est sonore. Habité. Couloir d'ombres. Elle y croise, flottant dans le vide, des souvenirs brûlants, des concrétions de pensées disloquées, des morceaux de sentiments gâchés, des portions de phantasmes, des cris étouffés, des apparences. La décapotable dans laquelle ses parents et ses frères ont trouvé la mort tournoie dans une course sans fin. De vastes paysages tristes et lumineux grandissent et se superposent. Ils prennent feu tout comme les océans qui s'enflamment et se vident d'un coup. Les membres d'Ève sont glacés, ses lobes pris dans un étau qui se resserrent. Son corps est découpé en milliards de parcelles... Des petits cailloux froids, verglacés... Le vaste espace se contracte pour se ramasser en un unique point miroitant. Un point d'énergie qui se dérobe sans cesse dans sa présence même. Le temps s'épaissit. À l'intérieur, à l'extérieur, en delà, en deçà... là. Le temps n'existe plus.

Mais résonnent venues de très loin des vibrations pétillantes comme les cliquetis d'un carillon à vent dans un vent alpin. Martine insuffle en Ève une musique sphérique et chromatique. Des sonorités inconnues viennent innervier le point concentré en Ève. Le point devient puits. Une source d'énergie. L'énergie se propage dans son être en un torrent qui l'inonde comme l'averse d'un été indien. Grâce à l'ouverture de son œil intérieur, la présence d'Ève à elle-même devient soudain plus lumineuse qu'une aube d'août après l'orage nocturne. Un nouvel espace se découvre à elle : c'est le corps énergétique de Martine qui lui fait face. Elle en perçoit les formes à travers un spectre de couleurs infinies. Une cartographie des flux énergétiques qui circulent à travers les zones principales et les recoins plus secrets. Un corps magnifique.

Les jambes et les pieds de Martine émettent des énergies de couleur rouge tout comme ses os, son squelette, ses ongles, dents, muscles et son intestin. Des dégradés d'orange sont émis par son nombril, son utérus et sa vessie ainsi que les liquides corporels et les fonctions vitales de son corps : l'activité nerveuse, la respiration, la circulation sanguine, les reins. En jaune, plus ou moins doré, le système digestif, la combustion dans les cellules, les stimuli nerveux, la partie centrale du dos, la partie supérieure de l'abdomen. En vert, la région du thorax, le haut du dos, le cœur, les poumons, la peau, l'intérieur des bras, les mains et les échanges gazeux dans les poumons et les cellules. En bleu clair, la bouche, la gorge, la nuque, les oreilles, le haut des poumons, les épaules et l'extérieur des bras. Mélange d'indigo, de jaune et de violet, le cerveau et ses fonctions motrices, le front, les sinus frontaux, les fonctions mentales et le troisième œil qui rayonne intensément derrière le front. Au-dessus de l'œil intérieur, au sommet du cerveau, avec son corps violet, ses cordes dorées et ses émissions vibratoires blanches, la Lyre de Martine délivre des compositions à haute fréquence.

« Ève, essaie à présent de jouer de ta Lyre pour moi. Autrement dit, au lieu de t'appliquer la musique à toi-même, tu projettes ta composition sur moi. Tu ne la joues pas pour toi, mais pour moi. Par exemple, je ressens une petite douleur cervicale au niveau du cou qui se traduit – observe attentivement – par une vibration énergétique d'un bleu un peu faible et vacillant. Elle découle d'un léger stress émotionnel et d'une mauvaise innervation des articulations par les rachis des vertèbres cervicales. Tu vas faciliter la vascularisation de cette zone en modifiant doucement les flux énergétiques afférents. Pour ce faire, tu vas m'appliquer un massage relaxant et dilatoire en composant avec ta Lyre un accord de déviation d'un flux secondaire et une séquence de décongestion musculaire. Vas-y, essaie. Vas-y... Oui, comme ça... Oui, c'est ça... Oui... C'est pas mal... Excellent même... Formidable, Ève ! Pour un premier essai, tu synchronises et projettes très bien.

À présent, pour t'apprendre à jouer sur ta Lyre les trois points de suggestion, les cinq points d'harmonie et les sept points de l'oubli, j'ai besoin d'évaluer l'intensité des émissions de ta Lyre. Pour ce faire, ma Lyre va produire un bouclier énergétique qui va contrer les vibrations de la tienne. Donc, vas-y, reproduis la séquence vibratoire précédente en jouant plus fort afin de passer outre mon bouclier. Ok. On y va. Oui... Oui, c'est ça... Continue... Ah oui, joue encore plus intensément... tandis que je contre encore plus fort... Continue... On va continuer à s'opposer pour pousser au maximum le volume... C'est ça... C'est carrément impressionnant... On pousse encore... jusqu'au maximum... C'est incroyable... tu es puissante, Ève... très puissante... C'est impressionnant... »

Alors qu'Ève est quasi tétanisée par la fréquence accélérée jusqu'à l'emballement des décharges vibratoires émises par sa Lyre, Martine cesse soudain toute résistance. La disparition de son bouclier a pour effet que l'hyperproduction énergétique projetée par Ève vers Martine se déverse tout d'un coup dans la tête de cette dernière. Ève n'y comprend rien : non seulement elle sent mais elle voit son propre corps énergétique pâlir ; l'intensité des émissions colorées de son corps chute d'une manière vertigineuse ; elle se vide de ses forces. Ève se sent défaillir tandis que les énergies qu'elle a projetées sont comme aspirées par Martine. Une vague d'énergie d'intensité pure passe de l'une à l'autre. Ève voit un grand soleil blanc irradier le cerveau de son initiatrice tandis qu'elle sent le sien aspiré par un trou noir. Complètement paralysée, Ève perçoit ce que Martine vit : sa conscience surfe sur cette puissante vague dont la traînée se répand dans tout son corps pour en nourrir les cellules tandis que la crête ouvre en elle un tunnel lumineux. Ève comprend qu'elle va mourir d'un instant à l'autre, que Martine lui a siphonné ses énergies vitales.

Alors que Martine se trouve en extase au bord du tunnel, la vague qui porte sa conscience retombe d'un coup. Sa traînée répandue dans tout son corps est d'une telle intensité qu'elle se met à brûler les cellules au lieu de les nourrir. Une intense douleur inconnue s'allume en Martine alors que les cellules de son corps et de son cerveau explosent les unes après les autres. Des images se forment dans le creuset de son corps et de sa conscience qui ne font plus qu'un, un monceau de souffrance. Le cœur de Martine s'arrête. Elle tombe au sol, les paumes toujours reliées à celles d'Ève. Ses cellules, ses organes, ses muscles, ses tendons sont ponctués de courts-circuits qui finissent par s'agréger en un énorme arc énergétique qui remonte son corps jusqu'à ses paumes pour passer dans le corps d'Ève.

Ève, tétanisée, ressent avec effroi cette vague d'intensité pure frapper son œil

intérieur. Au lieu de la foudroyer, la crête de la vague emporte sa conscience jusqu'à l'entrée d'un tunnel lumineux. Elle chute à l'intérieur et commence à remonter le cours de sa vie à travers la succession de milliers d'images et de sensations. Elle revit la rencontre avec Addon, Cixi, Noor et Pierre, l'accident dans la décapotable, les joies et les peines de sa jeunesse, la découverte un matin en forêt de sa capacité à se nourrir des énergies végétales, la naissance de ses frères, sa propre naissance, elle passe un cap ; dans son incarnation précédente, elle vole dans l'air, son corps ne pèse rien, ses yeux observent une goutte de pluie où se reflète son corps doté de deux ailes en forme de Lyre : elle est un papillon ; un papillon né en Grèce il y a des siècles et qui offre à chacun ce qu'il désire en mille reflets colorés ; elle est l'âme d'une poétesse qui a préféré tout oublier. Elle s'appelle *Sappho*.

La conscience d'Ève dégringole d'un coup en sens inverse le tunnel métempsychique pour réintégrer son corps et son esprit. La vague porteuse d'énergies retombe. Ève ouvre les yeux. Autour d'elle, des pythas font cercle tandis que l'un d'eux, médecin, constate l'arrêt des fonctions vitales de Martine. Ses gardes du corps la soulèvent délicatement et l'emportent tandis que dans l'assemblée la stupéfaction fait place à l'interrogation.

Les Maîtres universels n'ont pas le temps de se faufiler auprès d'Ève que déjà Addon l'a rejointe et prise dans ses bras. Elle explique entre deux sanglots que Martine a essayé de la siphonner : « Elle m'a demandé de jouer le plus intensément possible de ma Lyre contre son bouclier psychique. Et quand je suis parvenue au maximum, elle a annulé d'un coup son bouclier pour aspirer toutes mes énergies en elle. Après, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais ma boule d'énergie a mis le feu en elle avant de retourner en moi. C'était horrible. Horrible ! Mais cela m'a fait voyager dans le passé. Je ne sais pas si c'est vrai, mais cela semblait tellement réel : je vivais en Grèce et j'étais une poétesse qui s'appelait Sappho. »

Pierre appelle au calme l'assistance. Épaulé par tous les Maîtres universels. Les explications d'Ève se répandent de pytha en pytha. L'assemblée se met à bruisser de commentaires plus ou moins indignés, de conjectures plus ou moins fantaisistes et d'interrogations sur la suite. Pendant ce temps, Ève se blottit à nouveau dans les bras d'Addon en répétant : « elle a voulu me tuer... » tandis que ce dernier lui répond : « Partons d'ici... Viens, foutons le camp loin de cette secte de tarés... Viens, Ève, on se barre... »

Cixi les rejoint. Ève lui adresse un sourire timide en lui ouvrant ses bras et ceux d'Addon. Tous trois se pressent les uns contre les autres. Ève lui glisse à l'oreille : « Je veux m'en aller, nous partons avec Addon. S'il te plait, Cixi, emmène-nous dans ton jet loin d'ici. Dans un endroit paisible. J'en peux plus de toute cette histoire démente... ». Cixi la serre dans ses bras : « Bien sûr, on va partir ensemble. Vous allez venir vous reposer autant de temps que vous voulez dans ma villa sur l'île de Putuoshan. Mais avant, tout ce qu'on a fait ensemble n'aura servi à rien, si l'Ordre implose. Il faut que je sois installée comme Maîtresse universelle. Rien qu'une petite heure, et ça sera fait. Pendant ce temps-là, vous allez préparer vos affaires et m'attendre dans mon jet. Ensuite, on file... »

À côté d'eux, les Maîtres universels échangent sur la marche à suivre. Cixi les interrompt :

– Prenant acte de la disparition de Martine, et sachant que la Maîtrise universelle ne peut rester vacante, je vous demande en conséquence de procéder immédiatement à mon installation comme Maîtresse universelle.

Les anciens Maîtres se consultent en silence. C'est Noor qui lui répond :

– Cixi, une Maîtresse universelle ne peut succéder à une autre. Il faut refaire un vote avec un ou plusieurs candidats, mais pas de candidates.

Cixi la toise d'un air glacial :

– Noor, tout le monde sait que Martine est née homme. C'était une transsexuelle. Donc, les choses s'arrangent. Je succéderai bien à un homme.

Un moment d'intense cogitation s'écoule au bout duquel l'ancien Maître Ahu-Lani lui rétorque :

– Non, Cixi, quelle que soit son identité à la naissance, Martine a bien été installée comme Maîtresse universelle. Un homme doit lui succéder, quand bien même cela serait un transsexuel anciennement femme.

Tous les Maîtres universels approuvent cette décision. Puis Pierre conclut d'une voix neutre :

– Tu pourras de te représenter dans dix ans, si tu veux.

Cixi les dévisage avec une rage glacée avant que son visage ne restaure une froide détermination :

– Bien. En ce cas, je m'en vais tout de suite. En emmenant Ève et Addon avec moi.

– Il n'en est pas question ! objecte Noor d'un ton sans appel.

Cixi se tourne vers Ève et Addon :

– Voulez-vous partir avec moi loin d'ici ?

– Oui ! répondent d'une seule voix les deux amants.

Noor se tourne vers eux :

– Ève, personne ne sait ce qui va se passer désormais après la mort de Martine, ton initiation et ton voyage métempsychique. C'est un moment hautement complexe. Et peut-être dangereux pour toi. Je t'en conjure : il faut que tu restes dans la maison de Pythagore sous notre protection. Je t'en prie, nous avons toujours pris soin de toi depuis le début. Tu sais que nous t'aimons comme si tu étais notre fille.

Ève regarde un moment Addon avant d'échanger avec lui quelques mots à voix basse et d'expliquer :

– Tout ce qu'on veut, Addon et moi, c'est vivre en paix...

– Ève, n'écoute pas Pierre et Noor, ils veulent te garder auprès d'eux pour que tu continues à donner ton sang à Pierre... intime Cixi en prenant les mains d'Ève.

– Et toi, Cixi, pourquoi veux-tu tant qu'elle t'accompagne si ce n'est pour profiter de son sang ? rétorque Pierre d'un ton glacial avant de s'adresser à Ève et Addon :

– Il est presque minuit. Je vous propose de demander à tout le monde de partir et qu'on se retrouve tous au calme à la maison. Demain matin, vous prendrez les décisions que vous voudrez. Et, bien sûr, Cixi peut rester avec nous.

Ève et Addon se remettent à échanger un long moment à voix basse :

– D'accord, on fait comme ça. Pierre, tu demandes à tout le monde de partir et on va tous à la maison. Cixi y compris, si elle le veut. Mais dès demain matin, Addon et moi nous partons pour une destination que personne d'entre vous ne connaîtra.

– Ève, écoute-moi, Pierre et Noor ne te laisseront jamais partir demain. Je t'en prie, je suis ta marraine et ton amie, partons tout de suite en Chine. Vous pourrez vous reposer durant le voyage et nous serons bien tous ensemble dans mon jet comme lors de notre retour d'Algérie.

Alors que Noor allait répondre, Ahu-Lani la devance avec son accent chantant :

– Cixi, es-tu membre, voire la chef du Han Power ?

Un silence passe, Cixi le dévisage. Ahu-Lani reprend :

– Martine m'en a informé la semaine dernière et j'en ai eu confirmation ce matin par un pytha chinois en qui j'ai toute confiance.

Au lieu de lui répondre Cixi hurle un ordre en chinois qui résonne dans toute la clairière tandis que, d'une clé de bras parfaitement exécutée, elle retourne les deux mains d'Ève dans son dos. Une bonne partie des deux cents Chinois présents dans l'assistance sortent de sous leurs habits différentes armes, blanches ou à feu. Stupéfaction générale. Audra, Izanami, Hel et Moran sortent à leur tour leurs armes et voudraient fondre sur Cixi mais, pas plus qu'Addon, ils n'osent bouger sous la menace de tant d'hommes armés. On n'entend plus un bruit dans la clairière.

Cixi reprend d'une voix forte :

– Nous sommes une bonne centaine de pythas armés. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse et tous ceux qui ont des armes, rangez-les ou ça va être un massacre !

Pierre fait signe à ses quatre gardes du corps de remiser leurs armes.

– En attendant l'élection d'un nouveau Maître universel pour remplacer Martine, j'emmène Ève qui restera sous ma protection. Laissez-nous calmement partir et tout se passera bien.

La douce et profonde voix de Noor s'élève :

– Mais Cixi, que fais-tu ? Que fais-tu, tu es devenue folle ?

Immédiatement suivie par celle de Matt qui adopte un ton calme et désolé :

– Cixi, ça n'a pas de sens. Tu ne pourras pas aller bien loin.

– N'ayez aucune inquiétude : tout est prévu. J'emmène Ève en Chine qui lui offre officiellement sa protection. En attendant l'organisation de la prochaine élection où le peuple chinois ne manquera pas de présenter un candidat. Ève sera mon invitée comme Addon le fut chez Martine. Je ne vois pas pourquoi cette fois-ci vous auriez quelque chose à redire. Bref, en attendant que toute cette tension retombe, mon amie et filleule Ève restera en Chine où elle recevra tous les honneurs et attentions qu'elle mérite. Addon, tu es bien sûr le bienvenu. En attendant qu'un nouveau maître soit installé dans quelques semaines, elle continuera de me donner son sang comme elle le fait depuis près de trois ans. À moi et aussi au garçon que je vais mettre au monde. Oui, mes frères et sœurs, je suis la première pythagoricienne à être enceinte, la première à ne pas être stérile. Je vais donner vie à une nouvelle lignée de seigneurs Hans qui naîtront avec leur Lyre activée et qui vivront des siècles. De mon ventre va sortir le nouveau Qin qui gouvernera l'Empire chinois ! Oui, mes frères et sœurs, je suis l'impératrice Cixi, la déesse-mère qui renouvelle la face du monde ! Maintenant, écarter-vous tous et laissez-nous partir !

Un grincement de dents met fin à la déclaration exaltée de Cixi. Comme si elle s'était mordu la langue. Son visage se tord puis se crispe.

Les pythas chinois l'observent d'un regard inquiet. Personne ne comprend ce qui se passe.

Le visage de Cixi irradie un mélange d'effroi et de haine.

– Qu'est-ce que tu fais, Ève ?

– Cixi, dis à ton équipe d'arrêter.

– Arrête !

– Arrête-toi ! Dis immédiatement à ta petite armée de déposer les armes.

Le visage de Cixi se met à trembler. Elle tente d'arracher ses mains à celles d'Ève qui à son tour les lui serre violemment, les paumes écrasées.

- Arrête ! Arrête, ne fais pas ça...
- Cixi, je te jure que je vais couper son flux vital.
- ...
- Je vais t'avorter, Cixi !

Cixi hurle un ordre en chinois. Après un instant suspendu, tous les Chinois posent à terre ou rengainent leurs armes, plus ou moins vite. Ève relâche son étreinte. Cixi dégage ses mains, les yeux emplis de frayeur et d'une montée de larmes.

Izanami, suivie par Noor, saute d'un bond sur Cixi. Toutes deux la plaquent à terre en bloquant ses membres. Dans l'assistance, plusieurs pythas courroucés sautent à leur tour sur leurs frères et sœurs chinois qui viennent de déposer les armes. Les injures fusent et les coups pleuvent. Une énorme foire d'empoigne éclate sous les yeux effarés des vieux pythas qui se reculent autant que l'espace le leur permet.

Tandis qu'une gerbe de vomi secoue son corps et traverse sa bouche, Ève s'accroupit à l'entrée du souterrain. L'estomac retourné, la tête sonnée, elle sent ses forces de nouveau l'abandonner.

Pierre et Addon s'empressent de la secourir. Addon lui tend un mouchoir sorti de la poche de son pantalon. Ève s'en empare en bredouillant quelques mots d'excuse. Son amant lui tend la main pour l'aider à se redresser. Elle se relève, une partie de sa robe est maculée de vomi. Du tunnel provient un vent frais qui rafraîchit sa nuque. Ève reprend ses esprits en buvant à la bouteille d'eau que lui tend Audra. Des larmes silencieuses coulent sur son visage.

Pendant plusieurs minutes, Ève prend de longues inspirations et joue un air relaxant sur sa Lyre. Elle restaure en elle un semblant de calme sous l'œil attentif de son amant et de son oncle. De l'énergie revient en elle, mais son corps continue de trembler.

– Merci, Pierre, merci Addon.

– De rien, ma muse. Viens, on part. On se barre loin d'ici. On va chercher un coin où dormir dans le bourg ou sur la plage et, demain, on prendra le premier bateau.

– Oui, on s'en va, mais il faut que je me change avant... lui répond Ève en posant un regard désolé sur sa robe. Mais Pierre s'interpose :

– Ève, vous faites ce que vous voulez. Vous pouvez rester, vous pouvez partir. Le plus simple est que tu ailles avec Addon dans ta chambre. Tu vas te rafraîchir et reprendre des forces. Ensuite, si vous le voulez, mon jet vous déposera où bon vous semblera.

– Oui, Ève, c'est ce qu'il faut faire. Viens, tu te changes et on fout le camp.

– Oui, va te changer avec Addon. Pendant ce temps, je vais faire préparer le jet. Et quand tu te seras remise de toutes ces émotions, je vous emmène où vous voulez et, si tu le souhaites, on parlera de tout ce qui vient d'arriver.

– D'accord. D'accord.

– De ton côté, Addon, ton débrief avec Cixi est visiblement compromis. On fera le point tous les deux plus tard.

Addon, surpris par cette sortie de Pierre, fait comme s'il n'avait rien n'entendu et tire la main d'Ève pour l'entraîner. Mais elle résiste, comme clouée au sol :

– Ton débrief avec Cixi ? Quel débrief ?

Addon se tourne vers Pierre avec un regard sombre :

– Mais qu'est-ce que vous faites, Pierre ?...

– Mais rien, Addon. J'ai simplement dit qu'on fera un point plus tard sur les affaires qui nous concernent.

– Addon, vous vous connaissez avec Pierre?! Je croyais que tu avais été kidnappé par Martine avant de le rencontrer !?

Addon ne répond rien. C'est Pierre qui répond :

– Ce n'est rien, Ève, nous comptons t'en parler après la cérémonie. Addon travaille avec moi sur un projet d'article sur le transhumanisme, un sujet qui l'intéresse beaucoup.

– Mais vous vous connaissez depuis quand ?

Addon ne répond rien.

– Depuis que j'ai proposé il y a quelques semaines à Addon un énorme scoop qui va le rendre célèbre en contrepartie du fait de bien te chérir.

– Addon, mais c'est quoi cette histoire ?!

Addon répond, mais pas à Ève, à Pierre :

– Salaud.

– Salaud?! Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire que, oui, j'ai rencontré Pierre qui m'a proposé des infos exclusives.

– En contrepartie du fait de bien me chérir ?

– Oui. Je suis désolé, Ève, ce salopard m'a piégé. Ce n'est pas ce que tu crois. Ève a la tête qui tourne.

– Et je crois quoi, Addon ?

– Tu crois que je t'ai caché la vérité, mais en réalité c'est Pierre qui m'y a obligé.

– Qui t'a obligé à me mentir ?

– Euh, excusez-moi, cher Addon, mais je ne suis pas responsable du type de relation de confiance que vous entretenez avec Ève. Ève, j'ai simplement proposé un scoop à ton amoureux qui, en bon journaliste, aime à rester discret.

Addon qui se contient de moins en moins jette à la face de Pierre :

– Vous m'avez piégé, espèce de chacal !

– Addon, Pierre, je ne comprends pas : pourquoi ni l'un ni l'autre ne m'en avez parlé ?

Ève sent un feu embraser son ventre.

– Ma muse, Pierre m'a fait jurer de ne pas t'en parler.

– Eh bien, tu n'avais qu'à refuser !

– En réalité, parce qu'Addon est un jeune journaliste sérieux qui ne mélange pas ses ambitions professionnelles avec ses relations amoureuses. Ce qui est tout à fait

respectable. Et ce que j'ai respecté en ne t'en parlant pas. La vérité est qu'il a pour ambition d'obtenir le prix Pulitzer en signant un reportage-choc sur la galaxie H+. N'est-ce pas, Addon ?

Addon est blême. Tous ses muscles sont contractés. Il lance un regard d'une noire férocité à Pierre :

– Vous êtes le plus beau fils de pute que la terre ait porté.

Avant de se jeter sur lui en furie.

Comme s'il avait anticipé son mouvement, Moran s'interpose et le repousse violemment. Addon roule à terre sur deux bons mètres.

Ève crie :

– Arrêtez, mais arrêtez !

Elle regarde Addon, Pierre et Moran d'un air où se mêlent fièvre et incrédulité.

– Arrêtez, mais arrêtez donc ! hurle-t-elle entre un sanglot et un nouveau hoquet de vomi.

Personne ne dit rien. Derrière, l'assistance est un champ de bataille où pleuvent coups et insultes. Addon est recroquevillé sur lui-même, le regard tourné contre terre.

– Addon...

Addon ne bouge pas, ne lui répond pas, ne la regarde pas.

Ève n'en peut plus. Elle n'en peut plus ! Tout en elle se désarticule, sonne faux comme les cordes d'une lyre déréglée. Après Martine, Cixi, c'est au tour d'Addon de lui mentir... Tout est faux. Le monde est faux. Tout est mensonger, tout ce qu'elle croit, ceux qu'elle aime. Un nouveau jet de vomi viole grand ouvert sa bouche. Elle se tourne vers l'entrée du souterrain. Vers le tunnel d'où provient un vent frais. Elle laisse la fraîcheur calmer sa bouche maculée et son visage tremblant. Elle va à sa rencontre en titubant. Elle entre dans le souterrain qui mène au temple. L'air frais est un baume sur la boule de douleur qui se diffracte dans son ventre et sa tête. Elle avance les yeux à demi fermés. Elle entend comme au loin la voix de Pierre : « Laissez là ! Que personne ne la suive ! »

Elle se presse en titubant à la rencontre des ténèbres bien fraîches du temple où elle pourra être seule. Toute seule. Toute seule comme elle ne pensait jamais pouvoir l'être depuis que sa famille est morte. Elle pénètre dans le temple. Quelques flambeaux projettent des formes fuyantes sur les murs. Le décor danse autour d'elle. Elle arrive au centre, près du triangle de l'Oracle. C'est de là que provient le doux souffle de fraîcheur. Le triangle de mosaïque a disparu. À sa place, un trou. Elle s'arrête au bord. Au fond coule un large filet d'eau. Une eau fraîche, un peu laiteuse. Une douce petite rivière coule

doucement, gaiement. Ève a soif et tout tourne en elle et autour d'elle. Elle tombe plus qu'elle ne saute dans l'eau. Qui est profonde et rapide, plus qu'elle n'en a l'air. Elle glisse sur le dos, emportée par le courant. Elle tente de se raccrocher aux parois. Mais tout est lisse et glisse.

Son corps est entraîné par un toboggan souterrain. Elle descend. Tout est noir. Elle crie, mais aucun son ne sort de sa bouche. Un tournant rapide fait valser son corps. Puis un autre. Elle glisse dans un tube de ténèbres. Les tournants se succèdent. Puis une ligne droite. Une longue ligne droite. Et, au loin, une toute petite lumière. Une lumière au fond du tunnel. Qui grandit. Le courant l'emporte jusqu'au bout avant de chuter dans une grande masse d'eau. Elle s'enfonce jusqu'à ce que ses pieds touchent le fond. Un coup de pied énergique, elle remonte à la surface. Elle nage vers une île où se découvrent de grands pommiers aux fruits dorés.

Alors qu'elle atteint la berge, un vieil homme portant barbe et turban la rejoint avec un grand sourire. Il lui tend la main afin de l'aider à prendre pied à terre.

- Bienvenue !
- Merci. Mais... vous êtes qui ?!
- Je suis ton vieil ami Pythagoras.
- Je... je ne vous connais pas.
- Si si, mais tu m'as oublié. Tu as choisi de tout oublier pour retourner parmi les mortels. Et te voilà de retour, Eve-Sappho.
- De retour où ? C'est quoi ici, cette île ?
- C'est le jardin des immortels, pardi !
- ...
- Viens te changer et te reposer. Ensuite, je te rappellerai tout. D'accord ?
- ... D'accord.
- Alors tu pourras décider quelle suite donner à ton histoire.

« Il ne me vient pas de vers que je puisse marier aux savants accords de ma Lyre ; les vers sont l'œuvre d'un esprit libre. Je chantais ; et, il m'en souvient (les amants se souviennent de tout), tu aimais, Phaon, pendant mes chants, à me ravir, à me donner des baisers. Tu les vantais aussi ; je te plaisais en tout, mais principalement dans l'œuvre de l'amour. Alors, tu trouvais un charme plus qu'ordinaire dans mes jeux lascifs, dans la rapidité de mes mouvements, dans l'agaçant badinage de mes propos, et, lorsque nous avons tous deux épuisé la volupté, dans la molle langueur d'un corps fatigué.

Je le jure par l'Amour, par ce dieu qui jamais ne s'envole bien loin, par les neuf déesses, mes divinités lorsque je ne sais qui vint me dire : "Ton bonheur s'enfuit", je ne pus ni pleurer longtemps ni parler. Mes yeux ne purent trouver de larmes, ni ma bouche de paroles ; un froid glacial resserra mon cœur.

Si je pouvais atteindre le rivage semé de pommiers où chantent les Hespérides ! Là le souverain des mers aux marins n'accorde plus de route sur les hauts-fonds empourprés, touchant au bord auguste du ciel que tient Atlas ; et coulent des fontaines d'immortalité, près du château où Zeus a sa couche. Là, offrant la vie, la Terre toute divine fait pour les dieux croître la félicité. »

(Sappho à Phaon, Héroïdes, XV, Ovide)



Portrait de Sappho à Leucade (naissance vers -630 à Mytilène, décès officiel vers - 580 à Mytilène) gravé par Francis Holl d'après Gustave Staal.

A SUIVRE...

